

**La sociabilité et les soutiens des jeunes :
comparaison des réseaux de participants
au PQJ et de collégiens**

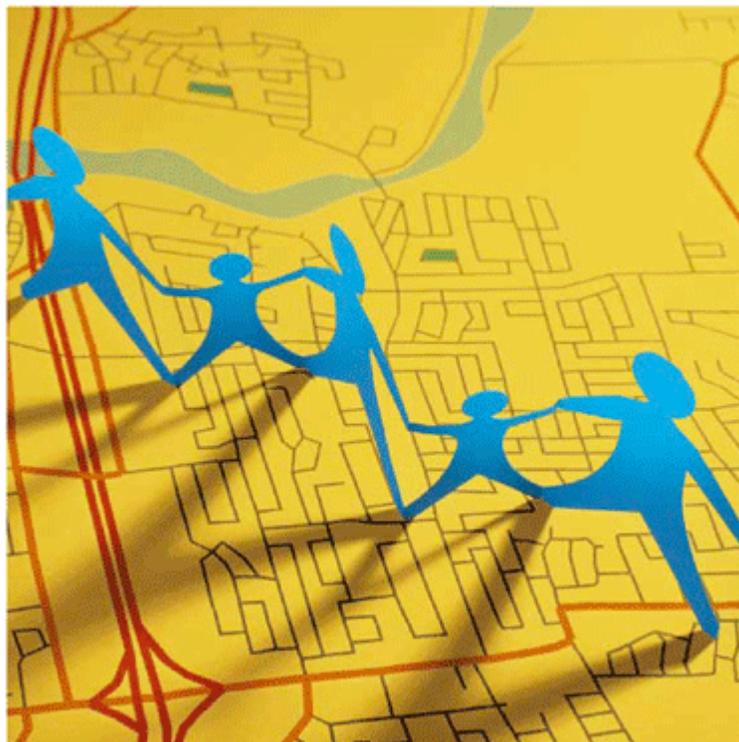
Cécile POIRIER, associée de recherche, Ph.D.

Nathalie LAVOIE, assistante de recherche,
candidate à la maîtrise en études urbaines

Sous la direction de Johanne CHARBONNEAU

URBANISATION, CULTURE ET SOCIÉTÉ

INRS



**La sociabilité et les soutiens des jeunes :
comparaison des réseaux de participants
au PQJ et de collégiens**

Cécile POIRIER, associée de recherche, Ph.D.
(INRS-UCS)

Nathalie LAVOIE, assistante de recherche, candidate
à la maîtrise en études urbaines (INRS-UCS)

Sous la direction de Johanne CHARBONNEAU (INRS-UCS)

Avec la collaboration de Sylvain BOURDON (Université de
Sherbrooke), Étienne LYRETTE (INRS-UCS)
et Martin GOYETTE (ACJQ)

Rapport de recherche remis
à l'Association des Centres jeunesse du Québec

Institut national de la recherche scientifique
Urbanisation, Culture et Société

Août 2006

Responsabilité scientifique : Johanne Charbonneau
johanne.charbonneau@ucs.inrs.ca
Institut national de la recherche scientifique
Urbanisation, Culture et Société

Diffusion :
Institut national de la recherche scientifique
Urbanisation, Culture et Société
385, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H2X 1E3

Téléphone : (514) 499-4000
Télécopieur : (514) 499-4065

www.ucs.inrs.ca

Projet de recherche financé par l'Association des
Centres jeunesse du Québec.

ISBN 978-2-89575-132-8

Dépôt légal : - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007
- Bibliothèque et Archives Canada

© Tous droits réservés

Table des matières

Liste des tableaux.....	v
1 ^{ère} partie Fondements et méthode de la comparaison.....	3
1.1. Jeunesse et insertion : l'importance des relations sociales	5
1.1.1. Transition et renouvellement : les parcours et les relations des jeunes dans le passage à la vie adulte.....	5
Transformation des relations dans le cadre de la transition vers l'âge adulte	6
La jeunesse : une transition.....	6
Une sociabilité en construction.....	7
Importance du soutien et du capital social : l'analyse des réseaux personnels.....	8
1.1.2. Des relations sociales problématiques	10
L'isolement social.....	11
Difficultés relationnelles.....	12
1.1.3. Socialisation et réseaux sociaux de jeunes placés et de jeunes non placés.....	13
1.2. Démarche méthodologique	15
1.2.1. Une population d'enquête diversifiée	15
1.2.2. Les outils et les données d'enquête.....	16
1.2.3. Trois dimensions à l'analyse des réseaux	17
Analyse de la composition des réseaux par groupe de jeunes	18
Identification d'une typologie des réseaux	18
La place aux jeunes : leurs perceptions.....	19
1.2.4. Limites de l'étude	19
2 ^{ème} partie Les jeunes des milieux substituts au miroir des collégiens : trajectoires et réseaux	21
2.1. Ruptures et continuité : caractéristiques et parcours des jeunes	22
2.1.1. « Décohabitation » précoce/tardive : des parcours résidentiels contrastés	23
Situation résidentielle.....	24
Mode de résidence	26
2.1.2. Situation familiale et amoureuse.....	30
Situation familiale et événements dans le ménage	31
Situation amoureuse.....	35
2.1.3. Parcours scolaire et expérience professionnelle	36
2.1.4. Les événements marquants	39
2.2. Comparaison des réseaux des jeunes selon le projet	42
2.2.1. La famille : lieu de socialisation primaire ?.....	44
La famille proche au centre des réseaux personnels.....	44
Les caractéristiques des membres de la famille proche.....	46
Intensité du lien avec les membres de la famille proche	48
La famille élargie	52
La place des grands-parents	52
Des relations en changement	54
2.2.2 Réseaux d'amitié et relations amoureuses	55
La sociabilité des jeunes et le rôle de l'école.....	55
Des relations peu variées... ..	56

...mais hétérophiles	59
Évolution des relations.....	63
Les relations amoureuses	66
2.2.3. Autres liens : intervenants et connaissances	69
Les connaissances	70
Les intervenants	72
2.3. Les soutiens apportés par les membres du réseau.....	73
2.3.1. Polyvalence et spécialisation des soutiens.....	74
2.3.2. Le rôle central de l'intervenant dans la transition des jeunes	75
2.3.3. La famille : soutien conditionnel, soutien inconditionnel et blocages.....	78
2.3.4. Les amis, « alliés » de la sociabilité.....	86
2.3.5. Les amoureux.....	90
3 ^{ème} partie Typologie de réseaux.....	97
3.1. Parcours et types de sociabilités	99
3.1.1. Les petits réseaux hétérophiles : une sociabilité en devenir	100
3.1.2. De la famille aux amis : les jeunes en transition.....	102
3.1.3. Une sociabilité ambivalente.....	102
3.2. Des parcours types	103
3.2.1. Des histoires relationnelles	103
L'histoire de Jessica (type 1 : petit réseau hétérophile).....	103
L'histoire de Maxime (type 2 : moyen réseau, peu d'amis intimes)	105
L'histoire d'Amélie (type 3 : gros réseau, beaucoup d'intimes)	106
L'histoire de Steve (type 4 : petit réseau homophile).....	107
3.2.2. Quatre parcours relationnels	108
CONCLUSION.....	110
Bibliographie.....	113

Liste des tableaux

Tableau 1: Distribution des participants selon le genre et le projet, vague 1	22
Tableau 2: Distribution des participants selon le lieu de résidence et le projet, vague 1 .	23
Tableau 3: Changements de résidence et de types de ménage selon l'origine des jeunes, vagues 1 et 2.....	27
Tableau 4 : Ordre des 10 principaux événements marquants selon l'origine des jeunes, vague 1	40
Tableau 5: Nombre moyen de membres dans les réseaux globaux et d'intimes, vague 1	42
Tableau 6: Répartition des membres des réseaux globaux selon la population à l'étude, vague 1	43
Tableau 7: Distribution des personnes importantes selon le lien dans les réseaux globaux, vague 1	43
Tableau 8: Répartition des membres de la famille proche selon la population à l'étude, vague 1	45
Tableau 9: Répartition de l'occupation des membres de la famille proche selon la population à l'étude, vague 1	46
Tableau 10: Répartition de la scolarité des membres de la famille proche selon la population à l'étude, vague 1	48
Tableau 11: Répartition des membres de la famille proche considérés comme intimes selon la population à l'étude, vague 1	50
Tableau 12 : Répartition des liens de la parenté selon la population à l'étude, vague 1 ...	53
Tableau 13: Nombre moyen d'amis dans les réseaux globaux et d'intimes, vague 1	56
Tableau 14: Ancienneté de la relation avec les amis intimes selon le projet et le genre, vague 1	57
Tableau 15 : Circonstances de rencontre des amis de plus de 19 ans des jeunes des milieux substituts selon le genre, vague 1	61
Tableau 16: Amis présents aux deux vagues, nouveaux ou disparus en vague 2 selon la population à l'étude ayant participées aux deux vagues (116).....	65
Tableau 17: Source du soutien familial des participants au PQJ, vague 1	83
Tableau 18: Ce que font les jeunes des deux projets avec leurs amis proches, vagues 1 et 2.....	88
Tableau 19 : Caractéristiques des réseaux personnels selon le type, vague 1	99
Tableau 20 : Caractéristiques des participants par types de réseaux personnels à la vague 1.....	100
Tableau 21 : Distribution par liens des relations selon le type de réseau, vague 1.....	100
Tableau 22 : Distribution par liens des relations importantes selon le type de réseau, vague 1	101

Ce document constitue la synthèse de l'analyse comparative des réseaux sociaux et des parcours biographiques de deux cohortes de jeunes réalisée dans le cadre de l'évaluation du *Projet Qualification des Jeunes (PQJ)* implanté depuis 2002 dans quatre régions du Québec par l'Association des Centres jeunesse du Québec (ACJQ).

Ce projet d'intervention intensive a pour but de favoriser le passage à la vie adulte et d'assurer la qualification de jeunes des Centres jeunesse (Goyette et Charbonneau, 2005). En vue d'évaluer les résultats du projet et dans la perspective de le généraliser dans l'ensemble des Centres jeunesse, un mandat d'évaluation a été confié à une équipe de chercheurs dirigée par Martin Goyette et Johanne Charbonneau. Cette recherche évaluative comprenait non seulement l'analyse des interventions implantées dans les Centres jeunesse concernés, mais aussi celle des résultats pour savoir si la situation des jeunes s'est améliorée. Cette analyse repose entre autres sur une enquête auprès des participants au PQJ et sur la comparaison du profil, des trajectoires d'insertion et du réseau social de ces jeunes avec ceux d'un groupe de référence de la population. Ce dernier est composé de jeunes collégiens qui ont été rencontrés dans le cadre d'une autre recherche intitulée *Famille, réseaux et persévérance au collégial* dirigée par Sylvain Bourdon et Johanne Charbonneau.

L'intérêt de cette comparaison est de remettre en perspective le vécu et la sociabilité des jeunes des milieux substituts avec ceux d'autres jeunes aux parcours différents, mais qui partagent avec eux le fait d'être en situation de transition vers la vie adulte. Or ce passage, difficile pour l'ensemble de la population, l'est d'autant plus pour des jeunes qui ont connu un ou plusieurs placements (Goyette et Turcotte, 2004). Outre cette différence, quel peut être l'intérêt de cette comparaison pour la connaissance des relations sociales des jeunes et pour l'intervention sociale, en particulier dans la perspective de promotion de l'insertion socioprofessionnelle de jeunes en difficulté ? Quelle est la pertinence de la comparaison proposée ? Pourquoi mettre l'accent sur les relations sociales ?

Avant d'aborder l'analyse proprement dite, nous expliciterons donc l'approche retenue pour réaliser cette comparaison en revenant sur la question des relations sociales des jeunes, leur évolution dans le passage à la vie adulte autonome et les différentes problématiques observées dans les populations défavorisées.

1^{ère} partie
Fondements et méthode de la comparaison

1.1. Jeunesse et insertion : l'importance des relations sociales

Les participants au PQJ sont des jeunes éprouvant des difficultés importantes pouvant nuire à leur insertion sociale. Parmi les critères de sélection ayant conduit à leur sélection pour participer au projet, on mentionne notamment une importante histoire de placement, de faibles perspectives de réintégrer le milieu familial à la majorité, l'absence de projet professionnel ou scolaire, une faible estime de soi, un sentiment d'insécurité, etc. Ils sont considérés comme étant à risque d'avoir recours à l'aide sociale et de développer une dépendance au soutien institutionnel.

Dans ce contexte, il est intéressant d'identifier les ressources dont ils disposent, en particulier les ressources sociales qui pourraient être mobilisées au moment de leur majorité. Par ailleurs, le passage à l'âge adulte est un moment particulier du cycle de vie. Il est marqué par de nombreux changements et par une instabilité, notamment dans les relations sociales. Dès lors, dans le cadre de l'évaluation du Projet Qualification des jeunes, il est important de distinguer ce qui relève de la période du cycle de vie de ce qui relève de problèmes spécifiques au groupe de jeunes, d'où la pertinence de mettre en perspective la situation des participants au PQJ avec celle d'autres jeunes du même âge ayant des parcours différents.

1.1.1. Transition et renouvellement : les parcours et les relations des jeunes dans le passage à la vie adulte

Le passage à la vie adulte des jeunes des milieux substitués s'effectue souvent de façon brutale parce que la prise en charge finit abruptement avec l'atteinte de la majorité. Cette prise en charge, précoce ou non, implique déjà un détachement physique, permanent ou temporaire, du noyau familial. Le fait d'être légalement adulte a pour eux des conséquences radicales puisqu'ils doivent alors faire preuve d'autonomie, subvenir à leurs besoins et continuer à se former, autant d'étapes que franchit l'ensemble des jeunes, mais de façon plus progressive. De plus, dans le cas des jeunes des milieux substitués, la fin du placement implique une absence de choix et une irréversibilité contraires à ce que vivent les autres jeunes de leur âge (Charbonneau, 2004).

Transformation des relations dans le cadre de la transition vers l'âge adulte

La jeunesse : une transition

La jeunesse représente un moment transitoire entre l'adolescence et la vie adulte. En ce sens, elle constitue un moment particulier du cycle de vie marqué par le franchissement de plusieurs seuils de passage. Galland (1996) parle de quatre seuils de passage répartis en deux axes, l'axe public, qui comprend la fin des études et le début de l'insertion professionnelle, et l'axe privé, qui comprend la décohabitation familiale et la formation du couple. De même, Coles (1996) évoque trois sphères de la transition vers l'âge adulte : de l'école vers le travail, de la famille d'origine vers une nouvelle famille, du logement des parents vers un logement indépendant.

Alors que ces seuils étaient traditionnellement synchronisés, depuis les années 1970, et en particulier depuis la crise économique, les modalités de l'entrée dans la vie adulte des jeunes ont été transformées. En effet, l'âge moyen de franchissement des seuils a augmenté et ceux-ci ne sont plus synchronisés (Galland, 1996), en raison notamment des transformations structurelles majeures qui touchent particulièrement les jeunes et leur insertion socioprofessionnelle rendue difficile du fait de l'accroissement de la compétition et du rétrécissement du marché de l'emploi (Ellenfsen et Hamel, 2000). Les jeunes sont particulièrement touchés par l'augmentation de la précarité sur le marché du travail (Vultur, 2003). Dans ce contexte, la prolongation des études est conçue comme un moyen d'augmenter sa compétitivité sur le marché de l'emploi (*Ibid*).

La prolongation de la durée des études contribue à rendre plus tardifs les départs du foyer familial. De plus, lorsqu'ils quittent le foyer familial, les jeunes ne s'installent pas nécessairement en couple.

Avec le prolongement des études et la cohabitation familiale, ces jeunes se retrouvent dans une situation d'autonomie dans la dépendance (Maunaye et Molgat, 2003).

« Les jeunes sont dans des conditions sociales et psychologiques qui leur permettent d'accéder à une certaine autonomie, dans pour autant disposer des ressources, notamment économiques, suffisantes pour être indépendants de leurs parents. » (De Singly, 2000 :12).

L'expérimentation devient alors un pilier de l'insertion sociale des jeunes, au sein de laquelle le travail constitue une dimension parmi d'autres (Ellenfsen et Hamel, 2000)

alors, qu'autrefois, le passage à la vie adulte était marqué non pas par l'acquisition d'expériences mais par le changement de rôle (Dubet et Martucelli, 1998).

Enfin, si les seuils de passage sont désormais désynchronisés, ils sont aussi caractérisés par un potentiel de réversibilité et de bifurcation, avec par exemple le retour chez les parents après une expérience de vie seul, en colocation ou en couple, ou encore le changement d'orientation ou la pause entre deux cycles d'études ou entre la fin des études et l'entrée sur le marché du travail (Charbonneau, 2004a).

Que le parcours soit linéaire ou non, avec des seuils synchronisés ou espacés dans le temps, le passage à l'âge adulte implique surtout des changements importants dans les relations sociales.

Une sociabilité en construction

Les relations sociales des jeunes durant le passage à l'âge adulte évoluent vers une diminution du rôle de la famille, la progression du rôle des amis et la formation du couple, c'est-à-dire vers l'établissement de relations choisies. « Devenir adulte, c'est aussi en grande partie être en mesure d'établir soi-même de nouveaux liens avec son entourage » (Leblanc, 2004 : 203), d'où l'importance d'examiner la sociabilité des jeunes. Celle-ci peut être définie comme l'ensemble des relations d'un individu et la forme de ces relations (Mercklé, 2004).

Le rôle des parents demeure important puisque les jeunes ne sont pas totalement indépendants, ne serait-ce que financièrement. D'ailleurs, les échanges avec les parents sont plus prononcés au début de l'âge adulte (Eggebeen et Hogan, 1990), en particulier dans les familles où les parents sont toujours ensemble (Herceg-Baron et Furstenberg, 1982). Mais peu à peu, les relations amicales et amoureuses deviennent prépondérantes. Dès l'adolescence, les pairs prennent une importance considérable dans la construction identitaire des jeunes, construction influencée par le regard des autres, en particulier chez les filles (Musick, 1993). De plus, la sociabilité amicale, en dehors de la famille d'origine, progresse et se prolonge longtemps dans la vie adulte, parfois même au détriment d'un projet parental (Charbonneau, 2004b; Molgat et Charbonneau, 2003).

Ainsi, les amis sont les personnes qui accompagnent un individu dans sa quête d'autonomie et de définition de soi, ce sont des « alliés » de sa socialisation (Royer, Pronovost et Charbonneau, 2004). Cette période de transition vers l'âge adulte est aussi

celle de l'établissement de relations amoureuses plus sérieuses, voire de l'installation en couple.

Le franchissement de ces étapes importantes durant le passage à l'âge adulte peut être source d'insécurité, de stress. Or la plupart des recherches empiriques ont souligné l'importance que revêt le soutien social pour faire face aux situations de stress, aux événements importants (Bourassa, 2004; Charbonneau et Gaudet, 1998). De même, l'insertion socio-professionnelle des jeunes est influencée par des facteurs sociopsychologiques qui soulignent l'importance des milieux de vie tels que la famille, les amis, l'école et le travail (Vultur, 2003). L'analyse des réseaux sociaux permet de comprendre ce qui se joue à l'intérieur des relations sociales, notamment en termes de soutien.

Importance du soutien et du capital social : l'analyse des réseaux personnels

L'analyse des réseaux sociaux, conçus comme des structures d'interaction favorisant la circulation des ressources (Goyette et Charbonneau, 2005), permet de qualifier les liens qu'entretient un individu avec son environnement social (liens forts, liens faibles, utilitaires, familiaux) et comment ces liens sont activés lors des différents événements de la vie. Plus précisément, l'étude des réseaux personnels, c'est-à-dire centrés sur un individu, comprend des analyses structurelles permettant d'identifier la forme que prennent ces réseaux (taille, densité, homogénéité) et des analyses relationnelles pour appréhender la dynamique des échanges. Un des enjeux de ces analyses est en effet de comprendre la nature et les modalités de circulation des ressources (Charbonneau et Turcotte, 2003) obtenues dans le cadre de l'insertion sociale (Lévesque et White, 1999 : 27).

L'activation des ressources repose en effet sur les relations. Ainsi, les recherches portant sur le capital social mettent en valeur la dimension utilitaire (porteuse de ressources) mais, aussi, réciproque des relations et la capacité des individus à « transformer ces relations contingentes en relations utiles ou potentiellement utiles » (*Ibid* : 28). L'absence de relations sociales est donc généralement considérée comme un problème.

Les relations sociales peuvent apporter du soutien affectif, permettre l'identification, ou encore d'accéder à des ressources de diverse nature. Ainsi, on peut répartir les ressources

en trois sphères : l'information, le soutien, l'influence. Dans cette comparaison de deux groupes de jeunes, nous avons recueilli des informations principalement sur les deux premières, soit l'information et le soutien.

Les soutiens peuvent être de nature financière, matérielle ou affective et diffèrent selon le lien qui unit l'individu aux membres de son réseau. Traditionnellement, la famille proche offre le soutien le plus diversifié et de plus longue durée. C'est à la fois un lieu d'éducation et un lieu de soutien (Royer, Pronovost et Charbonneau, 2003). Les meilleurs amis sont ceux à qui on se confie le plus. Ce sont ceux qui fournissent le plus d'aides concrètes mais aussi du soutien émotionnel (Tracy, 1990). Ainsi, les réseaux de confiance changent avec le temps, alors que les amis et les partenaires amoureux sont plus présents, les parents sont moins privilégiés pour se confier (Herceg-Baron et Furstenberg, 1982). Quant aux voisins, ils offrent des soutiens souvent matériels (dépannage) de courte durée mais qui peuvent être fréquents.

La circulation de l'information est au cœur de l'acquisition de capital social, défini comme « les ressources qui sont potentiellement rendues accessibles par la participation à des réseaux sociaux » (Lévesque et White, 2001). Pour accéder à ce capital, il faut non seulement être doté d'habiletés sociales, mais il faut aussi pouvoir établir des relations avec des personnes porteuses de ressources.

Or les membres de la famille, les conjoints, les amis proches, sont des personnes avec lesquelles nous entretenons des liens forts, qui ne sont pas toujours les plus utiles dans des situations spécifiques telles que la recherche d'emploi (Granovetter, 1983; Lévesque et White, 2001). « Si la famille soutient et encadre au plan normatif, il est rare qu'elle contribue directement à l'intégration économique. » (René *et al.*, 1999). Ce serait les personnes avec lesquelles nous entretenons des liens faibles telles que les voisins, les connaissances, qui donnent le plus accès à des informations nouvelles ou à des services ponctuels et qui permettent d'élargir le réseau, donc de diversifier les sources potentielles d'information.

L'existence même d'un réseau social autour d'un individu ne garantit pas qu'il recevra du soutien. Le soutien d'une personne significative peut être plus utile pour répondre à certains besoins spécifiques qu'une aide diffuse provenant d'un grand nombre de personnes (Seaborn-Thompson, 1984). Il faut alors aussi disposer de compétences

relationnelles permettant de mobiliser les ressources et d'entretenir les relations à long terme.

De plus, il peut aussi exercer un stress supplémentaire et exercer un contrôle social (Cramer et McDonald, 1996; Barrera, 1981; Chochran et Brassard). Dès lors, la perception du soutien peut être aussi importante que l'existence même du soutien. On peut se sentir isolé, même si on est très entouré.

En général, il est important d'avoir dans son réseau des liens de nature différente qui donneront également accès à des soutiens de nature différente (Lévesque et White, 2001). Dans ce contexte, les jeunes des milieux substitués sont d'autant plus défavorisés que leurs relations sociales sont souvent difficiles et se forment souvent à l'intérieur d'un groupe restreint de gens avec qui ils partagent les mêmes caractéristiques. De plus, leur histoire familiale ne leur a généralement pas permis d'acquérir les habiletés relationnelles nécessaires au maintien de relations de confiance à long terme. Les sociabilités problématiques, qui nourrissent surtout la méfiance, ont des impacts sur l'insertion sociale à long terme.

1.1.2. Des relations sociales problématiques

Qu'ils aient vécu des traumatismes (maltraitance, abus sexuels, négligence) ou non, ces jeunes présentent souvent d'importants troubles de comportement, de l'attachement, ainsi que des problèmes de santé mentale et des troubles relationnels. Ils peuvent être non seulement isolés, mais aussi éprouver des difficultés à interagir avec leur entourage, ce qui a des effets sur les soutiens reçus et perçus.

Pourtant, les enfants à risque ne développent pas tous des problèmes relationnels car ils ont des mécanismes protecteurs. Selon Dubow et Luster (1990), les jeunes résilients sont ceux qui disposent de grandes capacités intellectuelles, qui ont de bonnes relations personnelles, qui ont une image positive d'eux-mêmes et qui ont des expériences de réussite. Kinard (1995) abonde dans le même sens et évoque la personnalité individuelle, les soutiens des membres de la famille et les soutiens en dehors de la famille, soit ceux des pairs et des enseignants. Quand ces facteurs protecteurs font défaut, les individus rencontrent des difficultés d'insertion sociale reliées à leur isolement et aux difficultés d'interaction.

L'isolement social

Les jeunes issus de milieux substitués sont d'autant plus vulnérables qu'ils souffrent de carences qui ont un impact direct sur leur insertion socio-professionnelle : manque d'habiletés sociales, sous-scolarisation, manque d'expérience professionnelle. Or l'isolement social est généralement considéré comme un symptôme ou une source de problèmes psychologiques tels que la dépression. Les personnes faiblement scolarisées et exclues du marché de l'emploi n'ont pas accès, dans ce contexte, à des lieux de socialisation.

À ce chapitre, certaines populations sont souvent doublement défavorisées : non seulement elles manquent de ressources matérielles et de formation, mais elles sont également fortement isolées socialement. C'est le cas par exemple des mères monoparentales. Elles vivent plus de détresse psychologique et manquent plus d'estime d'elles-mêmes (Langlois et Fortin, 1994). C'est aussi le cas de certaines jeunes mères qui, en étant confrontées très tôt à la maternité, se retrouvent souvent isolées, car elles ont quitté l'école, ne travaillent pas et ont parfois été délaissées par le père de leur enfant (Letendre et Doray, 1999). Ainsi, dans l'étude de Charbonneau sur les mères adolescentes, le tiers des femmes rencontrées a un réseau de six personnes et moins, et l'analyse de leur réseau et de leur trajectoire de vie démontre que plusieurs d'entre elles ont été placées, ont subi un abus ou sont elles-mêmes aux prises avec des abus d'alcool ou de drogue (Charbonneau, 2003). Par contre, celles qui ont un plus grand réseau sont à la fois moins isolées, et ont des relations plus variées, ce qui confirme la nécessité de diversifier les ressources (Unger, 1985).

Dans les recherches portant sur la maltraitance, il a été établi que les mères qui maltraitent ont moins de voisins, d'amis et de connaissances sur qui compter, et considèrent que leur réseau est peu fiable (Tracy, 1990). Les familles à risque de maltraitance sont particulièrement isolées, et le risque d'abus est encore plus grand par rapport aux familles où des abus ont été constatés, mais qui ont été mises en relation avec des services professionnels (Moncher, 1995). De même, les bénéficiaires de l'aide sociale ont généralement des réseaux centrés sur la famille, en particulier leurs enfants, mais ont peu d'amis et de connaissances (René *et al.*, 1999).

Les enfants exposés à la violence familiale ont des relations interpersonnelles limitées qui sont le résultat de stratégies d'évitement développées par ces enfants pour passer inaperçus (Bourassa, 2004). Les enfants vivant dans des quartiers à risque de maltraitance ont moins de personnes dans leurs réseaux et ont moins tendance à jouer avec leurs voisins (Kinard, 1995). Bien qu'ils fréquentent l'école, ils ont aussi moins d'amis (Polanski, Ammons et Gaudin, 1985).

Par contre, les jeunes qui ont une plus grande perception de recevoir du soutien de leur mère et de leurs amis ont une plus grande estime d'eux-mêmes, en particulier les garçons (Kinard, 1995). « Regardless of whether they experience abuse, children need support from family, peers, and teachers if they are to develop positive images of themselves and have fewer symptoms of depression » (*Ibid* : 94). Dans ce cas, le fait d'avoir subi des abus intervient peu. Par contre, le milieu socioéconomique et l'environnement peuvent s'avérer déterminants. Ainsi, l'isolement peut être lié à des facteurs environnementaux comme à des facteurs personnels tels que le manque de compétences sociales (Tracy, 1990; Drapeau, *et al.* , 2004).

Difficultés relationnelles

Les problèmes peuvent être liés à des difficultés à identifier les personnes susceptibles d'apporter du soutien. Par exemple, lorsque les jeunes doivent prendre leurs distances émotionnellement pour survivre, les amis et les conjoints remplacent la famille (Musick, 1993). Dès lors, les attentes sont tellement importantes que les relations s'en trouvent perturbées et les perceptions du soutien peuvent être négatives (Lovell et Richey, 1995). Ces attentes peuvent être réalistes, mais l'environnement a peu de ressources pour y répondre, ou irréalistes (Cramer et McDonald, 1996). Les structures familiales dysfonctionnelles contribuent au développement de déficiences par rapport au développement affectif (Japel, 1992; Musick, 1993). En effet, plus un enfant est confronté tôt à des difficultés familiales, plus il est susceptible de développer des carences, car les mécanismes de socialisation fonctionnent mal (Dubar, 2002). Ses façons d'interagir et de percevoir les autres seront dès lors teintées par les difficultés rencontrées.

Par exemple, la maternité peut être perçue par plusieurs jeunes filles, en particulier quand elles ont des difficultés scolaires et peu de perspectives professionnelles, comme une

option de carrière (Budd, Stockman et Miller, 1998). C'est notamment le cas des jeunes filles qui ont grandi dans des milieux socioéconomiquement défavorisés, et de celles qui ont connu une perte émotionnelle dans l'enfance ou de la violence conjugale. Ces dernières ont en effet plus de troubles intériorisés que les garçons, troubles qui s'expriment par exemple par la peur d'être abandonnées (Bourassa, 2004) et par la recherche de relations amoureuses permettant de compenser cette peur (Québec, 1998). Les garçons, quant à eux, auront plus tendance à développer des troubles extériorisés tels que la violence, la délinquance (Bourassa, 2004).

Qu'en est-il des jeunes des milieux substitués participant au PQJ? Quelles sont les particularités de leur sociabilité? On peut penser qu'ils partagent avec les populations défavorisées des réseaux de faible ampleur, fermés, hétérogènes. En même temps, ils sont à un âge de la vie où les relations se transforment. Et ils ne sont pas dénués de ressources (Goyette et Turcotte, 2004), mais ces ressources peuvent les maintenir dans une sociabilité problématique (Lévesque et White, 2001).

Est-ce qu'ils partagent certaines caractéristiques avec les jeunes de leur âge? Est-on face à une instabilité caractéristique de la période ou bien liée à des problèmes relationnels?

1.1.3. Socialisation et réseaux sociaux de jeunes placés et de jeunes non placés

L'objectif de cette comparaison est de mettre en perspective la sociabilité des jeunes avec leurs trajectoires, dont nous pensons qu'elles ont un impact sur les réseaux qui, à leur tour, influencent les parcours en apportant soutien et opportunités de choix (Lévesque et White, 2001; Vultur, 2003).

Nous émettons en effet l'hypothèse que les trajectoires familiales, scolaires, professionnelles, témoignent de modes de socialisation différents qui influencent les relations sociales. La socialisation peut être conçue comme un processus d'intériorisation de valeurs du groupe d'appartenance (Dubar, 2002). Ce processus nécessite des agents socialisateurs, des institutions telles que la famille ou l'école, et plus il a lieu précocement, plus l'adaptation sera réussie (*Ibid*).

Il peut également y avoir des différences selon le genre car on sait que les filles se mettent en ménage plus précocement, en particulier celles qui souffrent de carences

affectives (Bourassa, 2004). Cependant, la cohabitation avec les parents se prolonge, surtout chez les garçons.

Le lieu de résidence peut aussi influencer les trajectoires et la sociabilité des jeunes. On sait par exemple que la vitalité économique des régions influence l'insertion socioprofessionnelle des jeunes (Vultur, 2003). Les jeunes mères vivant en milieu rural bénéficient d'un peu plus de solidarité que celles vivant en milieu urbain (Charbonneau, 2003), ces dernières ont par contre plus de professionnels de la santé et des services sociaux dans leurs réseaux.

En fait, nous faisons l'hypothèse que les deux groupes de jeunes, bien qu'hétérogènes, se distinguent par deux types de socialisation différents : l'une qu'on pourrait qualifier de linéaire, parce que marquée par des parcours et des transitions typiques; l'autre qui pourrait être qualifiée de fracturée, c'est-à-dire fortement marquée par les ruptures mais surtout des ruptures nettes, parfois violentes, et qui ont des répercussions sur plusieurs sphères de vie. Ces ruptures sont tantôt indélébiles et marquent négativement les relations et les parcours, tantôt s'estompent selon le degré de résilience et influencent plus positivement les parcours. Donc on ne parle pas de déterminismes mais bien d'influences sur les parcours, de bifurcations.

Est-ce que la sociabilité des jeunes du PQJ est problématique ou caractéristique de la tranche d'âge ? Est-ce que la trajectoire influence le réseau? Si oui, comment ?

Est-ce que les jeunes sont isolés ou bien ont-ils des ressources ?

La section suivante présente la méthode utilisée pour tenter de répondre à ces questions par le biais de la comparaison.

1.2. Démarche méthodologique

Les jeunes rencontrés dans le cadre de cette recherche vivent tous une période de transition importante à la fois dans leurs parcours et dans leurs relations sociales. Les interactions entre parcours et sociabilité ont été appréhendées grâce à un ensemble d'outils, et analysées en combinant l'apport des méthodes quantitative et qualitative. Rappelons que cette démarche est inductive et, par définition, ne s'appuie pas sur des théories établies dont on chercherait la validité à travers l'étude empirique. Au contraire, ce sont les informations recueillies qui permettent ici d'alimenter les aspects théoriques des réseaux sociaux et de la sociabilité des jeunes en transition.

1.2.1. Une population d'enquête diversifiée

Au total, 156 jeunes ont pris part aux deux enquêtes à l'automne 2004, et parmi eux, 116 ont été rencontrés une deuxième fois au printemps 2005. Ces jeunes se répartissent en deux groupes, celui des jeunes participants au PQJ et celui des jeunes cégépiens considérés comme une population de référence (ils vivent la plupart du temps chez leurs parents et sont scolarisés (diplôme du secondaire) ce qui correspond aux caractéristiques de tranche d'âge¹).

Ces deux groupes de jeunes connaissent des changements en termes de relations sociales et de trajectoires qui s'inscrivent dans des transitions longues (le passage à l'âge adulte) mais aussi des transitions courtes marquées, dans un cas, par la fin de la prise en charge par les Centres jeunesse, et dans l'autre, par l'entrée au cégep. Pour tenter d'appréhender la dynamique des changements, deux vagues d'enquête ont été réalisées, la première à l'automne 2004, et la seconde au printemps 2005.

Plus précisément, le recrutement des jeunes de l'enquête évaluative concerne l'ensemble des participants du PQJ soit 80 jeunes provenant des quatre régions dans lesquelles le projet a été implanté. 60 de ces jeunes ont participé aux entrevues de la vague 1. À ce moment précis, certains (environ 32 jeunes) avaient leur dossier fermé, alors que d'autres étaient encore pris en charge, et avaient un suivi régulier du Centre jeunesse. Ces

¹ En 2000-2001, 98% des jeunes d'une même génération accédaient à la 1^{ère} année du secondaire, 77% accédaient au secondaire 5, 72% obtenaient un diplôme du secondaire avant l'âge de 20 ans et 59% accédaient au niveau collégial (Trottier et Turcotte, 2003).

derniers, soit 52%, ont été rencontrés une deuxième fois pour tenter de cerner le processus de changement en cours (Goyette et Charbonneau, 2005).

Les jeunes du projet *Famille, réseaux et persévérance au collégial*² constituent le groupe de référence de la population « ordinaire » dans trois régions (Montréal, l'Estrie, les Laurentides). Ils devaient fréquenter le cégep pour la première fois et être au début de leur formation au moment de la première vague d'enquête. Le recrutement de ces jeunes s'est effectué avec la collaboration de co-chercheurs internes aux collèges qui ont fourni des listes de jeunes correspondant à ces deux critères. Ainsi, 96 cégépiens ont participé à l'enquête à la vague 1 et 85 à la vague 2 pour un taux de participation de 89%.

La population est constituée également de filles et de garçons : 77 filles et 79 garçons à la vague 1. De plus, les deux terrains d'enquêtes permettent de comparer les jeunes selon leur milieu de vie, en l'occurrence quatre milieux de vie différents : le milieu urbain (47 jeunes), le milieu périurbain (50 jeunes), la région périphérique (44 jeunes) et la région éloignée (15 jeunes)³.

1.2.2. Les outils et les données d'enquête

Dans la réalisation des deux projets d'enquête, quatre outils de recherche ont été utilisés : le questionnaire, une grille des calendriers du cycle de vie (GERM-CERCOM, 1989), le générateur de noms (Bourdon et Charbonneau, 2004) et le guide d'entrevue semi-dirigée (Charbonneau et Bourdon, 2004; Goyette et Charbonneau, 2004). S'ils étaient quasiment identiques dans les deux projets, les outils utilisés dans l'évaluation du PQJ comprenaient aussi des questions relatives à l'intervention qui n'apparaissaient pas dans l'étude sur la persévérance au collégial. Chacun des outils a permis de recueillir un certain nombre de données.

Le questionnaire regroupe les données sociodémographiques des jeunes et offre la possibilité d'établir le profil des jeunes sur la base de leur âge, de la situation matrimoniale des parents, etc.

² Dans la suite du rapport, nous qualifierons les participants à cette étude sur la persévérance scolaire au collégial de « collégiens » ou de « cégépiens », tandis que les participants au PQJ seront regroupés sous les termes de « jeunes des milieux substitués » ou « jeunes des milieux de placement ».

³ La région éloignée ne concerne que des jeunes du Projet qualification des jeunes, puisque le projet d'enquête sur la persévérance aux études collégiales n'a pas de terrain semblable.

La grille des calendriers du cycle de vie sert à dresser le portrait de la trajectoire biographique des jeunes par l'identification des événements les plus importants de leur histoire de vie, de la naissance à aujourd'hui selon divers contextes : résidentiel, composition du ménage, scolaire, professionnel et autres.

Le générateur de noms par contextes sert à inventorier le réseau social du jeune. Il permet d'identifier chacun des membres du réseau d'une personne, de noter un ensemble de caractéristiques propres à chacun de ces membres et de qualifier les relations entre les jeunes et les membres de leur réseau à partir de plusieurs questions complémentaires. Le portrait est mis à jour à chacune des vagues de l'enquête, ce qui nous permet d'observer les transformations au sein du réseau social des jeunes.

Finalement, l'entretien semi-directif permet de faire des liens entre les données recueillies à l'aide des autres outils. En effet, le guide d'entretien a été élaboré afin de relier les événements du cycle de vie, les choix des jeunes, l'évolution de leur réseau social, l'influence des membres du réseau et les représentations sociales des jeunes sur l'ensemble de ces aspects. Les caractéristiques des relations qu'ils entretiennent avec les membres de leur réseau sont aussi évoquées. Ainsi, l'entretien s'articule autour de cinq principaux thèmes permettant la compréhension des perceptions et des valeurs des jeunes : les études ; le processus d'insertion sociale ; le milieu de vie, la famille et les amours ; le travail ; et la sociabilité. L'usage des entrevues permet donc de comprendre la perception des jeunes sur certains concepts relationnels, et surtout, de considérer leurs opinions des changements opérés dans leurs réseaux personnels.

1.2.3. Trois dimensions à l'analyse des réseaux

Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'analyse des réseaux sociaux permet à la fois de caractériser les liens entre l'environnement social, la trajectoire et les relations, et d'analyser la composition des réseaux. Pour cela, la combinaison d'analyses qualitatives et quantitative s'avère particulièrement appropriée. Nous avons donc utilisé des données quantitatives sur les caractéristiques des membres des réseaux des jeunes, complétées par des informations extraites des entretiens et permettant de contextualiser et de tenir compte des perceptions.

Nous allons donc comparer l'ensemble des relations des jeunes de chacun des deux groupes, puis identifier des types de réseaux personnels, en lien avec leurs trajectoires personnelles.

Analyse de la composition des réseaux par groupe de jeunes

L'analyse des réseaux consiste dans un premier temps à décrire la composition des réseaux personnels des jeunes selon leur appartenance à l'un ou l'autre des projets. L'objectif est en effet de savoir si les jeunes des milieux substitués ont des réseaux différents de ceux des collégiens, de voir s'il existe des distinctions dans les caractéristiques des membres des réseaux des deux groupes de jeunes selon le lien, le genre et l'âge des jeunes et des membres du réseau, les circonstances de rencontre, l'ancienneté des relations, etc. Par exemple, est-ce que les jeunes mentionnent les membres de leur famille proche dans leur réseau ? Si oui, est-ce que ce sont des personnes considérées comme intimes ou non ?

Pour approfondir l'analyse, nous avons tenu compte non seulement du groupe de jeunes, mais également de leur sexe et de leur lieu de résidence. Enfin, nous avons tenu compte des changements entre les deux vagues. Pour cela, nous avons procédé à des tests statistiques⁴ à l'aide du logiciel de traitement de données SPSS.

Identification d'une typologie des réseaux

Après avoir distingué a priori les réseaux des jeunes des deux groupes à l'aide des données réseaux, nous avons cherché à identifier des types de réseaux et à les mettre en lien avec des types de trajectoires.

Cette typologie a été conçue par Sylvain Bourdon de l'Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage (ERTA) de l'Université de Sherbrooke. Il s'agit d'une typologie générée grâce à une analyse par cluster hiérarchique combinant des variables de taille et d'homogénéité⁵ des réseaux.

Ensuite, nous avons cherché à savoir quels facteurs pouvaient être associés aux types de réseaux en utilisant aussi les autres outils, en particulier le calendrier biographique, les données sociodémographiques, ainsi que les entrevues.

⁴ Dans les cas où les tests statistiques ne permettent pas de trancher (seuil de significativité 5%), nous évoquons des effets tendanciels.

⁵ Homogénéité d'âge, de sexe, d'occupation et de niveau de scolarité.

Ainsi, nous avons mis en lien le type de réseau de chacun des jeunes avec les événements de leur trajectoire de vie (les déménagements, les changements dans la composition du ménage, le parcours scolaire et professionnel, ainsi que les événements marquants) et leurs propres caractéristiques (âge, situation familiale et relations amoureuses).

La troisième dimension de l'analyse des réseaux repose sur la prise en compte des perceptions des jeunes.

La place aux jeunes : leurs perceptions

Pour compléter l'analyse des réseaux des jeunes et des soutiens qu'ils reçoivent, il est nécessaire de tenir compte de leurs représentations concernant leur environnement social. En effet, nous avons vu que le degré de satisfaction par rapport à cet environnement influence fortement la perception du soutien reçu, perception qui contribue à son tour au sentiment d'être bien entouré ou au contraire d'avoir peu de personnes sur qui compter (Kinart, 1995).

Les guides d'entretien semi-directif comprenaient différentes questions permettant d'appréhender ces perceptions. Les jeunes ont donc pu exprimer leur point de vue sur les relations qu'ils entretiennent : l'intensité, le soutien, la confiance, etc., ainsi que sur la perception d'eux-mêmes dans le temps, autant passé, présent que futur. Durant l'entrevue en vague 2, on leur a également demandé leur opinion sur, entre autres, la stabilité, le renouvellement ou la diminution de leur entourage.

Les données recueillies dans les entrevues ont été utilisées à la fois pour spécifier les représentations de la sociabilité et des événements vécus, et comme complément aux analyses statistiques réalisées pour la composition et la typologie des réseaux.

1.2.4. Limites de l'étude

Il convient de mentionner que nous avons été confrontés à certaines limites dans le cadre de cette analyse comparée. Tout d'abord, le nombre de jeunes ayant participé à l'enquête demeure relativement limité, en particulier pour les participants au PQJ en vague 2, ce qui limite fortement le traitement statistique. Nous avons donc dû travailler en termes de tendances plutôt qu'en termes de significativité statistique.

De plus, il nous a été difficile de faire des interprétations tranchées selon le lieu de résidence en raison du faible nombre de personnes citées. Par exemple, les jeunes des

milieux substitués vivant en région périphérique (14) n'ont nommé que 12 personnes de leur famille proche. De plus, les parcours de placement des jeunes et les milieux de placement sont différents selon la région, il est donc difficile de déterminer si les différences sont attribuables au mode de prise en charge ou au milieu de vie comme tel. Enfin, plusieurs jeunes ont mentionné de nouvelles personnes lors de la deuxième entrevue, mais la date de rencontre laissait croire que ces personnes étaient déjà connues lors de la première entrevue (relation de plus de 6 mois). Nous savons également que certains jeunes vivaient chez leurs parents, mais ils ne mentionnaient pas toujours ceux-ci dans leur réseau. N'ayant pas accès aux jeunes pour expliquer ces « oubliés », nous avons fait certains choix méthodologiques après coup. Nous avons délibérément réintégré les parents oubliés dès lors que nous savions que les jeunes vivaient chez eux (grâce au questionnaire). Quant aux amis oubliés, nous les avons traités, à part puisque nous ne savions pas quelle était la nature de leur relation au moment de la vague 1. Il pouvait s'agir de connaissances ou d'amis non mentionnés, de jeunes aperçus à l'école mais non côtoyés, ou encore de véritables nouveaux amis. Cependant, les caractéristiques de ces oubliés diffèrent peu de celles des amis présents aux deux vagues, ce qui nous a confortés dans ce choix méthodologique.

2^{ème} partie

Les jeunes des milieux substitués au miroir des collégiens : trajectoires et réseaux

2.1. Ruptures et continuité : caractéristiques et parcours des jeunes

Avant de cerner en détail les points communs et différences entre les deux groupes, précisons qu'au moment de la première vague d'enquête, soit à l'automne 2004, les 156 participants sont âgés en moyenne de 17 ans : plus de la moitié des jeunes des deux projets sont âgés de 17 ans, en particulier les jeunes des milieux substitués. Alors que ces derniers ont entre 17 et 19 ans, les collégiens ont entre 16 et 23 ans. Mais 82% d'entre eux sont âgés de 17 à 19 ans (11% ont 16 ans et 6% ont entre 21 et 23 ans).

Dans chacun des deux groupes, on retrouve presque autant de filles que de garçons qui se répartissent entre trois types de régions pour les collégiens (Montréal, Basses-Laurentides et Estrie) et quatre types de régions pour les jeunes des milieux substitués (Montréal, Banlieue nord de Montréal, Outaouais et Abitibi).

Tableau 1: Distribution des participants selon le genre et le projet, vague 1

	Projet		Total vague 1 N= 156 %
	Persévérance N=96 %	PQJ N= 60 %	
Fille	52	45	49
Garçon	47	55	51
Total	100	100	100

Les deux groupes de jeunes présentent d'importantes différences dans les parcours résidentiels, familiaux, scolaires, amoureux et professionnels. De plus, ils ont fait face à des événements plus ou moins marquants, positivement (expériences de voyage par exemple) ou négativement (décès, maladie, maltraitance). Outre la nature des événements, leur enchaînement est aussi un élément qui distingue les jeunes. On constate en effet que les événements vécus par les cégépiens depuis leur enfance sont relativement déconnectés les uns des autres, tandis que les parcours des jeunes des milieux de placement sont marqués par des événements fortement reliés. Par exemple, un même événement tel qu'un abus ou un acte délinquant conduit à un placement qui implique à la fois un changement de résidence (déménagement) et un changement de milieu (placement en famille d'accueil ou en foyer), voire un changement d'école.

Tableau 2: Distribution des participants selon le lieu de résidence et le projet, vague 1

	Projet		Total vague 1 N= 156 %
	Persévérance N=96 %	PQJ N= 60 %	
Urbain	32	27	30
Périurbain	37	25	32
Périphérique	31	23	28
Éloignée	0	25	10
Total	100	100	100

Ces événements interreliés ont souvent des répercussions dans les années qui suivent (troubles de comportement, difficultés scolaires, instabilité résidentielle en raison des déplacements ou de fugues). À l'inverse, un cégépien qui a déménagé dans son enfance aura éventuellement changé d'école et d'amis, mais pas de milieu familial, et rares sont les cas où les jeunes éprouvent des difficultés scolaires à la suite de déménagements ou de changements d'école. Quand c'est le cas, ces difficultés ne s'inscrivent pas dans la durée.

Avant de parler plus en détail de la synchronicité des événements, nous examinerons les sphères de vie du calendrier biographique (résidentiel, ménage, école, emploi, autres événements).

2.1.1. « Décohabitation » précoce/tardive : des parcours résidentiels contrastés

Le lieu et le mode de résidence sont deux dimensions fondamentales pour comprendre certains aspects de la sociabilité des jeunes. En effet, la stabilité ou l'instabilité résidentielle qu'on peut appréhender en examinant le nombre de déménagements et la composition du ménage peuvent influencer grandement sur la capacité à établir et maintenir des relations (Charbonneau, 2003).

Dans l'ensemble, les cégépiens de l'enquête ont, à de rares exceptions près, principalement vécu chez leurs parents jusqu'à leur arrivée au cegep. De plus, ils ont connu très peu de déménagements. À l'inverse, les jeunes participants au PQJ ont, par

définition, quitté le foyer familial, c'est pourquoi on peut parler de décohabitation précoce⁶.

Situation résidentielle

Les trois quarts des jeunes des milieux de placement et les deux tiers des collégiens sont toujours résidents de la région où ils sont nés. C'est moins le cas en milieu urbain, ce qui peut s'expliquer par les migrations interrégionales, et dans une moindre mesure par l'immigration⁷. Mais les collégiens connaissent peu de changements, généralement liés à la situation professionnelle et matrimoniale des parents quand ils ont lieu, tandis que les jeunes qui ont été placés ont connu de nombreux changements avant et après le premier placement.

Ainsi, en moyenne, les collégiens ont connu entre 2 et 3 déménagements, mais 21% n'en ont connu aucun. La moitié a connu 1 à 2 déménagements, 13% en ont connu 3. Quelques jeunes ont connu plus de 5 déménagements avec un maximum de 12.

De plus, sur les 76 jeunes qui ont déménagé au moins une fois, 16 ont déménagé durant l'année de leur entrée au cégep soit pour entrer au cégep (8), soit pour être indépendants (3), ou encore à cause de leurs parents (5) (emploi, mise en ménage, amélioration des conditions résidentielles)⁸.

Ces changements résidentiels ont lieu pour trois principales raisons : les conditions socio-économiques, l'évolution du ménage, et dans une moindre mesure le parcours scolaire. Les conditions socio-économiques sont en effet à l'origine de la majorité des déménagements (lorsque les jeunes s'en souviennent). Il peut s'agir de l'amélioration des conditions résidentielles (passage d'un appartement à une maison, agrandissement du logement suite à la naissance des enfants), de changements liés à l'emploi (mutation, nouvel emploi) et de problèmes financiers ou matériels (perte d'emploi).

⁶ Cependant, ce terme ne reflète pas les circonstances dans lesquelles ont lieu cette décohabitation due au placement et qui impliquent non seulement un changement de lieu de résidence, mais également un changement de mode de résidence.

⁷ Quatre jeunes des milieux substitués et un collégien sont nés à l'étranger.

⁸ 36 collégiens ont changé de région, c'est-à-dire la moitié de ceux qui ont déménagé au moins une fois. Parmi ces 36, 16 ont déménagé au moins une fois dans une région limitrophe (par exemple les Laurentides, Laval, Lanaudière et Montréal). Ainsi, les jeunes de milieu périurbain ont connu plus de changements de région (16 sur 35) que les autres jeunes, mais ce n'est pas très significatif puisque dans 12 cas sur 16 les changements sont dans des régions limitrophes. On comptabilise au total 61 changements de région.

La situation matrimoniale des parents (séparation, mise en ménage) est à l'origine du quart des déménagements. Corrélativement, la relation entre un jeune et ses parents et/ou ses beaux-parents (8% des raisons des déménagements avant la première vague d'enquête) peut influencer ses déménagements. Ainsi, il n'est pas rare de voir des jeunes qui, après plusieurs mois ou plusieurs années chez l'un des deux parents séparés, décident d'aller s'installer chez l'autre parent. Dans certains cas cela fonctionne, dans d'autres les jeunes ne se plaisent pas et reviennent. Bien que ces changements puissent nuire à la sociabilité des jeunes en causant éventuellement instabilité et séparation du réseau d'amis, ils impliquent les jeunes au premier chef, car ce sont eux qui font le choix de vivre avec l'un ou l'autre de leurs parents. Ceci étant dit, cela ne concerne potentiellement que 20% des collégiens puisque 80% de leurs parents sont toujours ensemble.

L'école est la troisième raison (11 jeunes la mentionnent). Elle correspond généralement à l'entrée au cegep, mais il arrive que certains jeunes quittent le foyer familial quelques années avant, surtout ceux qui vivent en région. Ils vont vivre en pension ou chez un membre de la famille pour se rapprocher de leur école.

La situation est très différente pour les jeunes des milieux de placement qui ont déménagé en moyenne 7 fois au moment de la première vague d'enquête. On dénombre un maximum de 37 déménagements et un minimum de 2⁹. Si l'âge moyen au premier déménagement est le même pour les deux groupes, soit 6 ans, les raisons de ces déménagements diffèrent totalement. Les jeunes de l'enquête ont été placés en raison de négligence des parents, voire d'abus physiques ou sexuels. D'autres ont des troubles de comportements importants, qui ont conduit leurs parents à demander le placement. De plus, ces premiers déménagements marquent souvent le début d'une période de prise en charge par les institutions ou la famille élargie et, dans de nombreux cas, une période d'instabilité. D'ailleurs, pour au moins 15 jeunes, tous les déménagements correspondent à des placements.

D'autres jeunes placés ont déménagé plusieurs fois avec leurs parents avant même leur premier placement. Dans certains cas, les raisons de ces déménagements sont similaires à

⁹ Ce calcul a été effectué avec la base de données du calendrier biographique conçue par période d'un an. Il est donc très probable que le nombre de changements ait été sous-estimé.

celles qu'on retrouve pour les collégiens (amélioration des conditions résidentielles, emploi, séparation, mise en ménage). Cependant, ces déménagements peuvent aussi se dérouler dans un contexte plus dramatique (décès, dettes de drogue, etc.). Il faut également remarquer que l'atteinte de la majorité est pour ces jeunes une raison des déménagements, qu'ils soient en centre jeunesse ou en famille d'accueil. Inversement, les cégépiens sont rarement confrontés à ces situations de déménagement contraintes et inéluctables.

Entre la vague 1 et la vague 2, la situation de certains jeunes participants au PQJ s'est stabilisée, notamment pour ceux qui vivent en appartement ou qui retournent chez leurs parents, alors que d'autres ont vécu une période encore très instable. Au moment de la deuxième vague d'enquête, 8 jeunes des milieux substitués sont retournés chez leurs parents, 19 vivent en appartement, 3 sont en pension et 1 en appartement supervisé.

De leur côté, plusieurs collégiens ont connu des expériences de décohabitation, certaines se sont maintenues, d'autres non et les jeunes sont retournés chez leurs parents (5 jeunes). En vague 2, plus de 80% des collégiens vivent encore chez leurs parents.

La comptabilisation des déménagements ne reflète pas toujours la complexité du vécu des jeunes placés par rapport à celui des collégiens, complexité qu'on a pu entrevoir avec les raisons des déménagements mais qu'on peut aussi appréhender en examinant les différents modes de résidence. En effet, si le nombre de déménagements illustre l'instabilité des parcours des jeunes qui ont été placés, les différents modes de résidence illustrent les difficultés rencontrées.

Mode de résidence

La plupart des collégiens vivent chez leurs parents (84%) tant, en vague 1 qu'en vague 2, alors que les jeunes des milieux substitués sont peu nombreux à être retournés chez leurs parents à la suite de leur placement. En vague 1, seulement 22% vivent chez leurs parents, et en vague 2, 27%. Cette légère augmentation de la proportion de jeunes vivant chez leurs parents s'explique par le fait que le placement de plusieurs participants au PQJ s'est terminé entre les deux vagues. On remarque également que la proportion de jeunes des milieux substitués vivant avec un conjoint est beaucoup plus élevée chez les jeunes des milieux substitués (12%) que chez les collégiens (1%). Il s'agit principalement de filles. De même, trois filles sont hébergées gratuitement dans la famille de leur conjoint.

Les garçons des milieux substituts, quant à eux, retournent plutôt chez leurs parents (11 des 13 jeunes vivant chez leurs parents en vague 1 sont des garçons).

Tableau 3: Changements de résidence et de types de ménage selon l'origine des jeunes, vagues 1 et 2

	Persévérance		PQJ	
	%		%	
Vague 1	N=94		N=60	
Chez les parents	84		22	
- parents ensemble		62		3
- parents séparés		13		10
- famille recomposée		13		5
En appartement	11		25	
- avec conjoint		1		12
- avec colocataire(s)		7		7
- seul		2		5
- avec autre adulte famille		0		2
En pension	1		0	
- hors famille		1		0
Centre de réadaptation	0		17	
Foyer de groupe	0		5	
Ressource résidentielle de réadaptation	0		2	
Famille d'accueil	0		10	
Appartement supervisé	0		5	
Autre	1		2	
Vague 2	N=85		N=30	
Chez les parents	84		27	
- parents ensemble		55		3,5
- parents séparés		18		20
- famille recomposée		11		3,5
En appartement	14		63	
- avec conjoint		6		33
- avec colocataire(s)		7		10
- seul		1		10
- avec autre adulte famille		0		3
- avec parents	1			7
En pension	0		10	
Hébergé gratuitement	1		0	
Variations vague 1/vague 2	N=85		N=30	
Aucun changement	93		30	
- en appartement		15		20
- chez les parents		78		7
- ASU		0		3
Changement	7		70	
- Retour chez parents		0		23
- En appartement		6		40
- autre		1		7

Cette situation contrastée au moment de la première vague d'enquête est à l'image de ce qu'ont vécu les jeunes. Ainsi, 75 collégiens sur 96 rencontrés à la vague 1 ont résidé toute leur vie chez leurs parents. Seulement 22 jeunes ont connu un autre mode de résidence

que le foyer familial¹⁰. Un seul jeune a connu plus de deux modes de résidence. Il s'agit d'un jeune qui a vécu un an en famille d'accueil pour être ensuite pris en charge par sa grand-mère, puis aller en appartement. Plus encore, seulement 7 cégépiens ont connu des changements de mode de résidence avant la première vague d'enquête (généralement ceux qui sont allés en pension ou qui ont été hébergés gratuitement par un membre de la famille élargie).

En comparaison, les jeunes des milieux de placement connaissent des parcours très chaotiques. Ils connaissent en moyenne 4 placements/déplacements (incluant le premier placement) et 4 modes de résidence différents (incluant les parents) tels que le placement en famille d'accueil, les foyers de groupes, l'appartement supervisé, etc. Dans la majorité des cas, ils connaissent une succession de milieux de placements passant d'une famille d'accueil à un centre de réadaptation ou un foyer de groupe. Plusieurs font des allers-retours entre différents milieux de placement et leur famille d'origine. Plusieurs ont aussi fréquenté plusieurs familles d'accueil dans la même année ou ont été placés dans plusieurs établissements après de multiples fugues.

De plus, il n'est pas rare de voir des jeunes qui retournent fréquemment dans leur milieu familial d'origine pour des périodes allant de quelques jours à quelques mois. Ainsi, 37 jeunes retournent à un moment donné dans leur famille d'origine, dans 12 cas ce retour a lieu au moment de la première vague d'enquête soit au moment de la fin de la prise en charge. On voit donc que les parcours des jeunes des milieux sont caractérisés non seulement par l'instabilité, mais également par la contrainte. Ils doivent en effet très tôt cohabiter avec des étrangers, que ce soit les autres jeunes des Centres jeunesse, les membres des familles d'accueil avec le placement, voire leurs propres parents, car certains jeunes ont connu leurs parents tardivement.

Ben je veux dire le fait d'aller en centre d'accueil ça a été dur. Ça a été vraiment dur d'être séparée de ma mère, de mon petit frère. Après ça c'est de voir qu'il y a d'autres filles qui habitent avec moi, des éducateurs qui te checkent, des éducateurs qui te posent des questions sur ce qui me regarde moi, tu sais ça les regarde pas eux, mais eux sont là pour faire le travail qu'ils ont à faire. Sauf que ça a été dur ça de parler, de m'ouvrir, d'aller chercher de l'aide (participante au PQJ, vague 1).

¹⁰ 11 collégiens sont allés vivre en appartement, seuls ou en colocation, 5 sont allés en pension et un a été hébergé gratuitement. 4 jeunes ont connu plus d'un changement.

Pour les collégiens, la décohabitation a souvent lieu au moment de l'entrée au cégep donc au moment de la première vague d'enquête et entre la première et la deuxième vague. Alors que la quasi-totalité d'entre eux passent de chez leurs parents à un appartement indépendant, les jeunes des milieux de placement sont séparés de leurs parents bien avant cette étape de l'appartement autonome, de la mise en ménage ou de la colocation. En vague 1, seulement un cégépien sur dix vit dans un ménage où il n'y a aucun membre de sa famille, alors que cette situation touche plus de la moitié des participants au PQJ qui vivent soit en appartement (25%), soit dans des milieux de placement (39%).

Au moment de la deuxième vague d'enquête, 93% des cégépiens sont dans la même situation qu'à la vague 1, principalement chez leurs parents, et 6% sont allés vivre en appartement. Sur les 79 collégiens qu'on retrouve dans la même situation aux deux temps de l'enquête, 6 ont quand même connu des changements. Ainsi, 4 de ces jeunes sont allés vivre en appartement dont deux pour aller vivre avec leur copain, mais sont revenus chez leurs parents. Ils mentionnent généralement les études comme principale raison du départ de chez les parents, ou expriment une volonté d'être plus indépendants, voire de s'installer en couple. En somme les collégiens sont toujours en ménage avec des personnes avec lesquelles ils ont un lien affectif (famille, amis, amoureux), voire qu'ils ont choisies (amis, amoureux).

Pour les jeunes des milieux substitués par contre, après la première rupture d'avec la famille d'origine, les changements de milieux de placement et la fin du placement représentent d'autres changements contraints.

- Comment tu prends ça d'avoir été placé toi?
- Comment je prends ça? Dans un sens, je prends ça mal pis dans un autre sens je prends ça bien.
- Explique-moi ça.
- À cause d'un sens je prends ça mal à cause que je, j'aurais pas été, j'aurais pas voulu être placé, j'aurais voulu faire une vie normale comme les autres pis, tu sais, travailler pis pas perdre mon temps. Il y a un autre sens, ça m'a aidé à cause que si j'aurais pas été dans la famille d'accueil, aujourd'hui ben je serais rendu dans la rue. (participant au PQJ, vague 1)

En particulier, l'atteinte de la majorité constitue un événement inéluctable souvent craint parce qu'il implique un changement radical et sur lequel les jeunes ont peu de prise. Ainsi, 32 jeunes mentionnent explicitement la majorité ou la fin du placement comme raison de leur déménagement. Parmi ceux-ci, 15 vont en appartement autonome, 10

retournent chez leurs parents, 4 sont hébergés chez des amis ou dans leur belle-famille, et 2 vivent dans des appartements supervisés¹¹. Souvent, ce mode de résidence est perçu comme un choix par défaut, en particulier le retour chez les parents.

- So why did you go back from Prévost to your mom? You turned 18?
- I had nowhere else to go.
- But you turned 18? Am I right? OK so you're 18 right now, so you took the decision to go back, she accepted and you returned.
- Yeah. (participant au PQJ, vague 1)

Dans d'autres cas, en particulier parmi les filles, on constate que les jeunes tiennent un discours valorisant l'autonomie et la vie de couple.

Ce survol des trajectoires des jeunes des milieux de placement illustre bien les différences fondamentales avec celles des collégiens : stabilité vs instabilité, ruptures vs continuité, choix vs contrainte, lien affectif vs étranger. On remarque que les jeunes des deux groupes connaissent des bifurcations durant leur passage à la vie adulte, bifurcations dans lesquelles les parents sont présents. Cependant, les jeunes des milieux substitués se distinguent des cégépiens à la fois par une décohabitation familiale précoce, et par une double rupture, celle de la séparation d'avec les parents, et celle, inéluctable, liée à la fin de la prise en charge (sans compter les multiples autres ruptures avec les changements de milieux de placement). Or le choix est important pour les jeunes en transition pour qui « dire soi-même son départ » (Maunaye, citée par de Singly, 2000 : p.11) fait partie du processus de passage à l'âge adulte.

On a évoqué en introduction les effets possibles de ce type de trajectoire sur la sociabilité des jeunes. Il faut également se rappeler que cela implique des situations familiales souvent problématiques même si elles ne sont pas toutes irréversibles. De plus, ces jeunes sont à un âge où ils commencent à expérimenter à la fois la vie en logement autonome et des relations amoureuses sérieuses, quand ils ne se mettent pas en ménage.

2.1.2. Situation familiale et amoureuse

Comme la plupart des cégépiens résident chez leurs parents, leur mode de résidence correspond peu ou prou à la situation familiale, c'est-à-dire avec des parents ensemble ou séparés, en garde partagée ou non. Pour les jeunes des milieux substitués par contre, la

¹¹ 13 de ces 32 jeunes n'ont pas été rencontrés en vague 2. Nous ne savons donc pas si cette situation s'est maintenue.

situation familiale diffère du mode de résidence. Les deux groupes de jeunes se distinguent, d'une part, par le nombre d'événements survenus dans la famille, et d'autre part, par une mise en ménage plus précoce chez les jeunes placés, principalement les filles.

Situation familiale et événements dans le ménage

Les cégépiens vivent plus souvent dans des familles stables avec des parents toujours ensemble (tableau 3) que les jeunes des milieux substitués qui sont aussi plus nombreux à avoir perdu un de leurs parents ou à ne pas être en contact avec eux.

Précisons d'emblée que plusieurs participants au PQJ ne connaissent pas la situation matrimoniale de leurs parents, certains ne savent même pas s'ils sont en vie. Ainsi, 13 jeunes ne connaissent pas la situation matrimoniale de leur père et 3 la situation matrimoniale de leur mère, et 4 jeunes ne savent pas si leur père est en vie (un collégien est dans cette situation) et un a perdu sa mère de vue. Dès lors, 9% des mères et 6% des pères des jeunes des milieux substitués sont décédés ou ne sont plus en contact avec les participants (respectivement 1 et 3% pour les cégépiens). À l'inverse, les collégiens n'ont jamais perdu de vue leurs parents, même après une séparation. Cela ne veut pas dire que ces jeunes sont en bons termes avec leurs parents, mais au moins, ils les connaissent. Pour les jeunes des milieux substitués, on peut penser que le fait d'avoir perdu le contact peut avoir un impact à long terme sur leurs relations familiales.

Les mères des garçons sont plus nombreuses proportionnellement à être décédées ou perdues de vue (13% contre 5% pour les filles des milieux substitués), alors que pour les filles, ce sont les pères (12% contre 0% pour les garçons des milieux substitués).

Au total, deux cégépiens et six jeunes des milieux substitués ont perdu leur père, cinq mères sont décédées, dont la mère d'un cégépien ainsi que la mère d'une fille placée et celles de trois garçons des milieux substitués. Les jeunes avaient entre 10 et 16 ans au moment du décès de leur parent. Deux collégiens ont aussi perdu une sœur. Rappelons que les jeunes placés ne vivaient pas tous avec leurs parents au moment du décès de ces derniers, contrairement aux cégépiens. Seulement 5 jeunes des milieux substitués vivaient

avec leur père ou leur mère quand ces derniers sont décédés et un jeune vivait avec son grand-père¹².

Par contre, certains jeunes des milieux de placement ont pu renouer avec un de leurs parents après une période plus ou moins longue sans les fréquenter. C'est le cas d'une dizaine de jeunes. Soit ils n'ont jamais connu leur père, soit ils ont subi des abus physiques et moraux qui les ont conduit à prendre leurs distances. Le contact reprend parfois, avec l'aide de leur intervenant¹³ dans le cadre de leur participation au PQJ. Malgré cela, on peut émettre l'hypothèse que la qualité de la relation à long terme sera difficile par rapport aux cégépiens qui n'ont jamais connu de tels événements.

Pour ceux dont les parents sont vivants, dans les trois quarts des cas, les parents des cégépiens sont toujours ensemble, alors que les parents de seulement 2 jeunes placés sur 10 sont dans cette situation, soit 9% des mères et 12% des pères. Dans les deux groupes à l'étude, les parents des filles sont un peu plus souvent ensemble que ceux des garçons. De plus, les proportions de parents séparés vivant seuls ou ayant un nouveau conjoint sont équivalentes pour les jeunes allant au cégep (12% des pères et des mères vivent seuls et 15% des pères et 17% des mères ont un nouveau conjoint). Les mères des filles ont un peu plus souvent un nouveau conjoint que les mères des garçons.

Pour les jeunes des milieux substitués, les différences selon le genre sont plus grandes. Ainsi, 51% des mères ont un nouveau conjoint, 30% vivent seules, tandis que les pères sont autant seuls qu'avec une nouvelle conjointe (41%). Parmi les filles des milieux substitués, 65% des mères ont un nouveau conjoint contre 39% des mères des garçons. Or on sait que les jeunes vivant dans des familles reconstituées, ou dans des familles atypiques voire dysfonctionnelles, ont tendance à quitter le foyer familial plus tôt (Beaupré, Turcotte et Milan, 2006). C'est également le cas dans les familles nombreuses. Les collégiens ont en moyenne 1,5 frères et sœurs, et pour les jeunes des milieux substitués cette moyenne s'élève à 3,2 frères et sœurs. Les familles les plus nombreuses chez les cégépiens sont composées de 4 frères et sœurs, mais la plupart des jeunes ont entre 1 et 2 frères et sœurs.

¹² À ces deuils s'ajoutent ceux de membres de la famille élargie comme les grands-parents, un oncle ou un cousin qui peuvent toucher fortement les jeunes.

¹³ Sur le rôle de l'intervention, voir le rapport d'étape d'automne 2005.

Pour les jeunes des milieux de placement, les situations varient beaucoup. La famille la plus nombreuse est constituée de 19 frères et sœurs. En fait, 8 jeunes ont une fratrie composée de 6 membres et plus. Les jeunes des milieux de placement proviennent donc de familles plus nombreuses et/ou reconstituées. Lorsque nous excluons ces fratries nombreuses du calcul de la moyenne, nous obtenons une moyenne de 2,2 frères et sœurs par jeunes.

Si on examine les événements survenus dans le ménage, en moyenne, les collégiens ont connu 2 événements avant la 1^e entrevue, ce qui n'est pas beaucoup par rapport aux jeunes des milieux substituts. D'ailleurs, 13 collégiens sur 96 n'en ont connu aucun, principalement des jeunes dont les parents sont toujours ensemble, qui sont enfants uniques ou dont les frères et sœurs sont plus âgés. Parmi ces 13 jeunes, 1 seul n'a pas été rencontré en vague 2.

Les autres événements survenus dans le ménage sont soit les naissances de frères et sœurs, soit des événements liés à la relation des parents (séparation, mise en ménage). On constate aussi, dans certains cas, la cohabitation avec un membre de la famille élargie. Ainsi, 33 jeunes n'ont connu comme événements dans le ménage que la naissance d'un, 2 ou 3 frères et sœurs (respectivement 24 jeunes, 6 jeunes et 3 jeunes); 22 autres jeunes ont connu d'autres événements en plus de la naissance de la fratrie. Parmi les 41 jeunes qui n'ont pas connu d'événement reliés à la naissance, certains avaient des frères et sœurs plus âgés¹⁴.

Donc presque la moitié des événements (43%) correspondent à la naissance et au départ d'un ou de plusieurs membres de la fratrie.

Vient ensuite la situation des parents (26%) et la situation du jeune, principalement le départ du milieu familial et ses relations avec sa famille. On remarque que 5 jeunes sont retournés chez leurs parents, soit après la pension, soit après une mise en ménage. C'est aussi le cas en vague 2 comme nous l'avons vu pour les déménagements, et ce qui confirme la réversibilité des trajectoires.

Pour les participants au PQJ, l'examen des événements du ménage ne fournit d'informations sur la famille que pour les périodes précédant le placement ou lors d'un

¹⁴ Il peut aussi s'agir de frères et sœurs plus jeunes dont la naissance n'a pas été mentionnée dans le calendrier.

éventuel retour. Nous avons en effet vu que leur décohabitation était précoce et qu'ils connaissaient de nombreux déménagement et changements de mode de résidence. Les deux tiers de ces jeunes ont connu leur premier placement entre 11 et 15 ans (62%), le tiers entre 0 et 10 ans (32%) et 7% après l'âge de 15 ans. Dans la plupart des cas, ce départ du foyer familial correspond au premier placement, sauf pour deux jeunes filles qui ont été confiées à une tante dans un autre pays et qui rejoignent leurs parents par la suite. Les retrouvailles ont d'ailleurs été très problématiques.

- C'est quoi chez tes parents qui te rendait malheureuse?

- Ben... parce que je les connaissais pas. C'était comme... c est comme si tu me vendais à quelqu'un d'autre et c'était des étrangers.[...] C'est comme s'ils étaient jamais contents de moi, comme si j'étais rien pour eux et ils me battaient. [...] Puis le fait que je les connaissais pas non plus, j ai aucun sentiment envers eux. Je sais que c'est ma mère, je sais que c'est mon père, mais j'ai pas grandi avec eux. Moi dans ma tête, c est mon oncle qui était là pour moi, c'est lui qui prenait soin de moi. Et c'est ça qui a fait que j'étais malheureuse (participante au PQJ, vague 1).

Comme la plupart des collégiens vivent avec leurs parents, les événements qui surviennent dans le ménage concernent la famille proche (situation matrimoniale des parents, naissances, décès, départs). Par contre, les événements qui touchent le ménage dans lequel vivent les jeunes des milieux substituts sont déconnectés des événements familiaux. Il peut s'agir par exemple d'une naissance dans une famille d'accueil. Mais les jeunes mentionnent très peu d'événements de ce type, si ce n'est lorsque cela a des répercussions directes sur leur propre vie, comme un changement de milieu de placement. Leur famille d'origine peut connaître de nombreux événements sans que ceux-ci n'apparaissent dans les calendriers puisque les jeunes sont placés au moment où ils surviennent. Lorsqu'il s'agit de décès par contre, ils apparaissent dans le calendrier à la rubrique « autres événements marquants ».

Le retour chez les parents est parfois possible, mais il est souvent temporaire. Ainsi, non seulement ont-ils été placés à un moment ou à un autre de leur vie, ce qui implique une certaine rupture, mais ils ont aussi le sentiment d'être plus ou moins à leur place chez leurs parents, bien qu'on observe dans certains cas de bonnes relations, voire des relations quasi-fusionnelles, surtout entre mère et fils. Si certaines filles retournent elles aussi chez leurs parents, plusieurs vont plutôt se mettre en ménage avec leur conjoint.

Situation amoureuse

Seulement un tiers des cégépiens a une relation amoureuse à la 1^e entrevue, surtout des garçons, alors que plus de la moitié des jeunes des milieux substitués ont déclaré sortir avec quelqu'un, surtout les filles. Ces dernières se distinguent des cégépiennes dont les trois quarts n'ont pas de relation amoureuse. Les garçons des deux projets sont un peu moins nombreux à avoir une relation amoureuse que ceux qui n'en ont pas. Dans le cas des jeunes des milieux de placement, ce sont surtout les jeunes du milieu périphérique qui ont déclaré avoir une relation amoureuse, ce qui s'explique probablement par le fait que c'est dans cette région que l'on retrouve les jeunes les plus âgés des milieux de placement, soit ceux âgés de 19 ans.

Parmi les 12 jeunes qui ont déclaré vivre avec leur conjoint en vague 1 (10 jeunes des milieux substitués dont 9 filles), six d'entre eux n'ont pas changé de situation en vague 2. Au moment de la deuxième vague d'enquête, 14 nouveaux jeunes ont déclaré vivre (11) ou avoir vécu durant la période (3) avec 1 conjoint, la moitié sont des cégépiens, la moitié des jeunes des milieux substitués. Or ces derniers sont en moyenne plus jeunes, ce qui confirme la précocité de la mise en ménage, en particulier pour les filles. Ainsi, sur les 25 jeunes des deux projets ayant vécu avec un conjoint, la plupart des jeunes des milieux substitués se sont mis en ménage au moment de la première vague d'enquête, c'est-à-dire très souvent au moment de leur majorité et de la fin de leur placement. Il arrive aussi que certains tentent l'expérience de la vie autonome seul (2 garçons), ou retournent chez leurs parents avant de se mettre en ménage. Pour les cégépiens (9 jeunes), la plupart (5 jeunes) vivent chez leurs parents au moment de leur mise en ménage. Sinon, on retrouve trois cas de figure : une expérience de colocation avant la mise en ménage (2 jeunes), une expérience seul avant la mise en ménage (1 jeune) ou un hébergement chez un membre de la famille (1 jeune).

On voit donc que pour les jeunes des milieux substitués, le retour chez les parents demeure une option. La question est de savoir comment les uns et les autres perçoivent cette option : pour certains, ils seront toujours les bienvenus malgré les difficultés passées et présentes, pour d'autres, le départ doit avoir lieu le plus tôt possible.

Enfin, il est important de noter que plusieurs filles sont enceintes au moment de la première vague d'enquête et sont devenues mères, ou sont tombées enceinte entre les

deux vagues. Ce sont principalement des jeunes filles des milieux substitués (6) mais deux cégepiennes ont mentionné être tombées enceinte, l'une a fait une fausse couche, l'autre s'est faite avorter. Les six filles des milieux substitués ont poursuivi leur grossesse, excepté une jeune qui a fait une fausse couche. Celles-ci vivent parfois seules avec leur conjoint, parfois chez leurs parents ou leurs beaux-parents. Certaines sont restées actives mais la majorité ne travaille pas et ne va pas à l'école. C'est donc une situation inédite dont on ne retrouve pas l'équivalent parmi les collégiens.

2.1.3. Parcours scolaire et expérience professionnelle

La scolarisation et l'expérience professionnelle sont un autre aspect qui contraste fortement les deux populations à l'étude : des parcours scolaires linéaires pour la majorité des cégepiens avec des expériences d'emploi relativement durables, des parcours scolaires semés d'embûches pour les jeunes des milieux substitués avec des expériences professionnelles limitées.

Un des critères de sélection pour participer à l'enquête sur la Persévérance aux études collégiales était de fréquenter le cégep pour la première fois en septembre 2004, donc lors de la première vague d'enquête, les participants sont tous étudiants de niveau collégial. Deux cégepiens ont déjà abandonné l'école durant le secondaire avant de reprendre et deux autres jeunes ont interrompu leurs études entre le secondaire et le cégep. Dix des jeunes rencontrés à la vague 2 ont abandonné le cégep soit définitivement (7), soit temporairement (3 dont un jeune qui reprend en insertion professionnelle).

Un peu plus de la moitié d'entre eux ont un emploi à temps partiel en plus d'être aux études à temps plein, sans compter ceux qui travaillent durant l'été uniquement. Ainsi, 25% des jeunes rencontrés à la vague 1 ont mentionné avoir seulement des emplois saisonniers, principalement l'été mais aussi durant les fêtes. Certains collégiens n'ont aucune expérience de travail, mais c'est peu fréquent.

On observe une certaine stabilité chez un grand nombre de jeunes : certains retrouvent le même emploi chaque été, d'autres travaillent dans des épiceries, dépanneurs, des restaurants, des magasins de vêtement, des quincailleries et ce, durant toute l'année, parfois depuis plus d'un an (allant jusqu'à 4 ans). D'autres par contre, sont plus instables.

Voilà grosso modo le profil des collégiens, qui ont commencé en moyenne à travailler vers l'âge de 15 ans, concernant la scolarité et l'emploi.

À l'inverse, aucun jeune des milieux de placement n'a atteint le niveau d'étude collégial en septembre 2004, et seul un jeune a obtenu son diplôme d'études secondaires. Plus de la moitié de jeunes des milieux de placement ne fréquentent pas l'école et parmi ceux qui fréquentent l'école, près du quart est à l'éducation des adultes. Aussi, plus du quart des jeunes des milieux de placement sont inactifs et un autre quart sont en emploi à temps plein. 1 jeune sur 10 est en stage d'insertion professionnelle.

En fait, l'expérience scolaire de ces jeunes est très négative la plupart du temps. Certains disent avoir apprécié les années passées sur les bancs de l'école, mais ils sont rares. Au mieux, ils mentionnent une belle expérience avec un de leurs professeurs, expérience qui leur a donné une année de répit. Pour le reste, aux difficultés scolaires, académiques, s'ajoutaient des difficultés relationnelles, soit avec d'autres élèves ou même avec le corps professoral et la direction, sans compter le poids des problèmes familiaux. Dès lors, au sentiment d'abandon parental, s'ajoute le sentiment d'abandon par le système scolaire.

C'est aussi avec tout mon passé, tu sais quand j'étais à l'école, quand j'étais avec mes parents, j'étais jamais concentrée à l'école, j'ai toujours eu des mauvaises notes. Décourageant des fois quand tu vois tes bulletins là, des E tout le temps c'est décourageant. Pourquoi j'avais des D et E dans ma note? Parce que ma tête n'était pas là. Ma tête était ailleurs. (participante au PQJ, vague 1)

Pourtant, on sait l'importance que peut prendre l'école pour des jeunes dont les parents sont absents (Musick, 1993). Cependant, certains ont aussi trouvé dans le milieu scolaire les alliés qui leurs manquaient pour se sortir de situations d'abus.

Par ailleurs, leur expérience professionnelle s'est avérée peu concluante. On remarque notamment une grande instabilité dans les emplois occupés. Non seulement la durée des emplois est assez limitée, mais également, ces périodes d'emplois sont entrecoupées de périodes d'inactivité, tandis que chez les cégépiens, les périodes d'emplois se succèdent (sauf pour ceux qui ont des emplois saisonniers uniquement, mais là encore on retrouve une certaine régularité). De plus, les jeunes des milieux substitués ont souvent commencé à travailler plus tard vers 17 ans (15 ans pour les collégiens), bien que la moyenne d'âge au premier emploi soit de 16 ans. Autre élément de comparaison, les raisons des changements : si les cégépiens changent d'emploi pour des raisons personnelles (intérêt,

besoin d'argent, meilleurs horaires), les jeunes des milieux substitués sont plus souvent licenciés ou quittent à cause de conflits interpersonnels.

- Bon là tu travailles pas... Mais comment ça avait été à la Relance le temps que t'avais été là?
- Ben c'était pas pire. Dans les débuts c'était pas pire, mais ça a comme dégradé avec le temps.
- Pourquoi?
- C'est le monde qu'il y avait là-bas, j'ai pas aimé le monde.
- Ah non?
- Le début ils étaient corrects, mais comme le monde ils ont comme dégradé.
- Pourquoi? T'aimais pas la manière qu'ils travaillaient quoi?
- Non c'est qu'ils étaient trop jeunes, du monde trop jeune de caractère puis j'aimais pas ça.
- Toi t'étais plus vieille qu'eux autres?
- Ben pas en fait d'âge, il y en avait des plus vieilles que moi là puis c'était comme... mentalement là... non c'est comme vraiment niaiseuses.
(participante au PQJ, vague 2)

Si certains jeunes ont des profils occupationnels proches des cégépiens avec des emplois plus ou moins stables et qui se succèdent sans interruption, d'autres par contre commencent à travailler très tard et principalement dans le cadre de programmes d'insertion ou de formations professionnelles en alternance.

On comprend l'importance de l'entourage en examinant les raisons et les motivations des jeunes pour trouver un premier emploi. Les cégépiens commencent à travailler pour être indépendants plus que par besoin. Le fait de travailler est pour eux un moyen d'avoir de l'argent pour s'offrir plus de choses sans avoir à demander à leurs parents et risquer qu'ils refusent ou réprouvent l'achat.

- Ok! Puis c'est qu'est-ce qui t'a amenée travailler pour la première fois?
- Bien, je dirais que c'était en premier de mes parents parce qu'ils voulaient que je me responsabilise. Mais, de toute façon aussi c'est le fait que plus que j'avais, plus que j'avais des dépenses qui rentraient. Donc, automatiquement, j'avais besoin qu'il y ait de l'argent qui rentre. Puis mes parents, ils n'étaient pas prêts à payer tout là. C'est pour ça. (Cégépienne, vague 1)

On retrouve là des valeurs transmises par les parents, dont celle du travail et des études (Charbonneau, 2004b; Royer, Pronovost et Charbonneau, 2003).

Les jeunes des milieux de placement ont rarement accès à cet héritage, y compris ceux qui ont vécu en famille d'accueil. Non seulement les parents, ou leurs substitués, sont peu

présents, mais ils représentent des modèles négatifs pour les jeunes, certains affirmant même vouloir à tout prix éviter de leur ressembler.

- Est-ce qu'il y a des personnes qui ont eu une importance, une influence importante pour toi mais avec qui t'es plus en contact maintenant?

- Mon père. Parce que je m'en venais comme lui, la drogue, la violence. J'étais violente.

- Ah oui?

- Ah oui, quelqu'un qui me disait, j'étais toute petite mais je déplaçais de l'air. Pis c'est ça, il... ben tu sais, c'était pas en bien là. Mais en mal, mais il, il m'a influen..., ben j'ai été comme lui pis j'aurais pas dû. Pis là asteure je le vois pu, pis je pense que c'est mieux de même. (Participante au PQJ, vague1)

Ces modèles négatifs (criminalité, toxicomanie, décrochage scolaire) sont rarement contrebalancés par la présence de modèles positifs.

Il en résulte que les jeunes des milieux substitués semblent voir peu de perspectives s'ouvrir à eux et affichent une vision pessimiste de l'avenir (ou au contraire se créent un avenir peu réaliste), tandis que les cégépiens affichent une confiance en eux, en l'avenir et en leurs projets.

2.1.4. Les événements marquants

Pour terminer l'examen des trajectoires des jeunes, il convient de comparer les événements qu'ils considèrent marquants. Ils ont pu être appréhendés lors de la description des différentes sphères de vie (résidence, ménage, école, emploi) ou dans une dernière partie intitulée « autres événements marquants ». Avant même de regarder si les événements sont différents selon le groupe de jeunes, il est intéressant de noter que les principaux événements marquants vécus par les jeunes des milieux substitués sont souvent associés aux événements déjà mentionnés dans le logement, le ménage, voire l'école. Inversement, pour les cégépiens les « autres événements marquants » sont dissociés des autres types d'événements. Par exemple, ils mentionnent des rencontres ou des ruptures amoureuses, l'acquisition d'une voiture, etc.

Pour les jeunes des milieux substitués, par contre, la relation est forte. D'ailleurs, plusieurs ne nomment aucun « autre événement marquant ». Ce constat illustre la forte relation entre les événements pour les jeunes qui ont été placés, événements qui s'enchaînent soit en amont du placement, soit en aval, en conséquence. Lorsqu'ils ont lieu avant le placement, ces événements sont souvent le symptôme de problèmes qui vont

conduire au placement. Par exemple, une jeune fille connaît une période d'anorexie grave vers l'âge de 10 ans et est ensuite placée car elle était abusée par ses frères. D'autres jeunes font plusieurs tentatives de suicide. Lorsqu'ils ont lieu après le placement, ils traduisent les difficultés d'adaptation et le rejet de la situation par les jeunes (troubles de comportement, toxicomanie).

Les jeunes collégiens qui ont vécu des événements importants dans une sphère de leur vie n'en connaissent pas forcément d'autre durant la même période ou dans les deux années suivantes.

La question des relations, en particulier les relations amoureuses, apparaît principalement dans la rubrique « autres événements marquants » du calendrier biographique. Pour le reste, les deux groupes se distinguent fortement, notamment dans la fréquence de certains événements, et l'absence de certains autres.

On peut regrouper ces événements en plusieurs grands thèmes : les décès, les événements de l'ordre du développement personnel, ceux reliés à l'école, les relations sociales, incluant les relations avec les parents, la relation entre les parents, la santé du jeune, celle de son entourage, les relations amoureuses (tableau 4).

Tableau 4 : Ordre des 10 principaux événements marquants selon l'origine des jeunes, vague 1¹⁵

Événements	Collégiens	Participants au PQJ
Décès	1	2
Début ou poursuite d'activités de loisirs ou de bénévolat	2	-
Changement d'école ou de programme/difficultés scolaires ou échec	3	-
Problèmes relationnels (disputes, conflits)	4	6
Séparation des parents	5	7
Problèmes de santé physique ou mentale	6	1
Problèmes de santé physique ou mentale des relations (famille, amis)	7	8
Voyage	8	-
Rupture amoureuse	9	-
Début ou reprise d'une relation amoureuse	10	10
Déménagements	-	3
Violence physique, abus sexuels sur le jeune	-	4
Placements	-	5
Naissance d'un enfant	-	9

¹⁵ Ce tableau présente les principaux événements marquants vécus par les jeunes de chaque projet selon leur mention dans la rubrique « autres événements marquants ».

Pour les jeunes des milieux substitués, les décès et les problèmes de santé, physique et mentale, sont les deux principaux types d'événements marquants. Pour les collégiens, les décès sont le premier type d'événement. S'il s'agit surtout de personnes proches (grands-parents, oncles), ce ne sont pas forcément leurs parents ou leur conjoint, alors que dans le cas des jeunes placés, ce sont plus les parents. Ils ont aussi été confrontés à plus de décès par suicide que les collégiens. Dans les deux groupes, on rencontre des jeunes qui ont fait face à des périodes de dépression plus ou moins intense. Mais les jeunes des milieux substitués sont plus nombreux à avoir fait des tentatives de suicide.

On remarque également que l'école occupe peu de place dans les événements des jeunes des milieux substitués qui mentionnent plutôt des événements illustrant une instabilité résidentielle et/ou émotionnelle, la violence, la maladie, le deuil.

Enfin, plusieurs jeunes, en particulier ceux qui sont nés à l'étranger et ont été placés chez un membre de leur famille avant de rejoindre leurs parents au Canada, ont vécu de longues périodes loin de leurs parents et lorsqu'ils les retrouvent, ils les considèrent comme des étrangers et les retrouvailles sont dès lors perçues comme un événement important, rarement joyeux.

Nous avons donc vu que les jeunes des milieux substitués connaissent de nombreux événements et changements par rapport aux cégépiens. Surtout, outre le caractère traumatisant de ces événements, les changements apparaissent souvent comme irréversibles. En fait, on peut dire que dans les deux groupes, les jeunes connaissent des bifurcations, mais certaines ouvrent des opportunités, d'autres conduisent à un enfermement. On peut alors parler de bifurcations réversibles par rapport aux bifurcations irréversibles (Charbonneau, 2004). On retrouve aussi cette question du choix et de la contrainte. De plus, non seulement les cégépiens connaissent moins d'événements traumatisants (tels que les abus, la négligence, la toxicomanie), mais ils ont aussi plus de ressources pour y faire face. Ils sont en effet plus entourés et reçoivent plus de soutiens.

2.2. Comparaison des réseaux des jeunes selon le projet

Dans cette section, nous examinerons qui sont les personnes citées par les jeunes comme membres de leur réseau en distinguant celles citées par les cégépiens et celles citées par les jeunes des milieux substitués. Cela nous permettra, d'une part, de décrire les principales caractéristiques de ces personnes (quel est leur lien avec les jeunes, leur occupation, leur âge, etc.), d'appréhender certains éléments contextuels et dynamiques de la relation (les circonstances de rencontre, l'ancienneté, l'évolution) et d'autre part, de voir si, et en quoi, la sociabilité des jeunes des milieux substitués diffère de celle des cégépiens. Il s'agit d'une étape intermédiaire avant de mettre en lien les trajectoires individuelles et les types de réseaux.

Pour cela, les réseaux personnels des jeunes ont été analysés selon la qualification du lien et selon l'intensité de ce lien. La qualification fait référence à ce que les personnes citées représentent pour les jeunes, que ce soient les parents, les amis, les connaissances, les collègues de travail, etc. En fait, cela concerne les différentes sphères de vie telles que la famille, les études, le travail, les loisirs. En distinguant les liens, on peut appréhender les relations choisies telles que les relations amicales, ce qui est d'autant plus important que les jeunes sont à une étape de construction de relations sociales. Quant à l'intensité du lien, elle permet d'identifier les perceptions de l'importance que revêtent certaines relations pour les jeunes, et desquelles ils vont attendre le plus.

Tableau 5: Nombre moyen de membres dans les réseaux globaux et d'intimes, vague 1

	Projet		Total vague 1 N= 156
	Persévérance N=96	PQJ N= 60	
Réseaux globaux ¹	30,4	16,5	25,1
Réseaux d'intimes ¹	5,9	3,9	5,1

¹ Différence significative entre les projets au seuil de 0,05 (Khi-deux)

Les jeunes des milieux substitués ont, en proportion, nettement moins de membres autant dans les réseaux globaux que dans les réseaux d'intimes, que les jeunes des cégéps (tableau 5)¹⁶. Au total, les jeunes ont cité 3908 personnes en vague 1, seulement un quart

¹⁶ Dans cette section, nous considérons généralement l'ensemble des personnes citées par les jeunes de chaque projet. Dans certains cas cependant, nous mentionnerons combien de jeunes sont concernés. Les analyses des réseaux par jeunes sont concentrées dans la 3^{ème} partie.

l'ont été par des jeunes des milieux substitués qui représentent un tiers de la population à l'étude.

En termes de proportion toujours, les réseaux des cégépiens et des jeunes des milieux de placement se distinguent peu selon leur composition. Seuls les liens conjoints, connaissances et intervenants varient (tableau 6).

Tableau 6: Répartition des membres des réseaux globaux selon la population à l'étude, vague 1

Liens	Projet		Total vague 1 N= 3908 %
	Persévérance N=2921 %	PQJ N= 987 %	
Famille	9,3	10,8	9,7
Parenté	12,8	12,4	12,7
Conjoint ¹	1,0	3,3	1,6
Amis	57,7	56,2	57,3
Autres liens	19,1	17,2	18,7
Connaissances ¹	13,5	3,7	11,1
Intervenants ¹	0	9,4	2,4
Total	100	100	100

¹ Différence significative entre les projets au seuil de 0,05 (Khi-deux)

Par contre, on observe des différences dans les réseaux d'intimes : les proportions de membres de la famille proche, des intervenants et des conjoints sont nettement plus élevées parmi les jeunes des milieux substitués que parmi les cégépiens, qui ont, eux, plus d'amis comme intimes (tableau 7).

Tableau 7: Distribution des personnes importantes selon le lien dans les réseaux globaux, vague 1

	Projet		Total vague 1 N= 799
	Persévérance N=564	PQJ N= 235	
Famille ¹	24,6	36,6	28,2
Parenté	6,9	3,4	5,9
Conjoint ¹	4,8	11,9	6,9
Amis ¹	62,4	32,8	53,7
Autres liens ¹	1,2	15,3	5,4
Connaissances	0,2	0,9	0,4
Intervenants ¹	0	13,6	4,0
Total	100	100	100

¹ Différence significative entre les projets au seuil de 0,05 (Khi-deux)

Rappelons que nous nous intéressons aussi à l'évolution des réseaux entre les deux vagues d'enquête. Pour cela, nous ne devons considérer que les réseaux des 116 jeunes qui ont été rencontrés les deux fois. Lors de la première vague, ces 116 jeunes ont cité 3100 personnes (soit 80% de l'ensemble des personnes citées en vague 1).

En vague 2, ils ont mentionné 3170 personnes, 2351 étaient déjà présentes dans le réseau à la vague 1, 704 sont de nouvelles personnes, 751 ont disparus et 115 avaient été « oubliées »¹⁷ à la vague 1. Les changements affectent surtout les amis, les connaissances et les collègues de travail, mais très peu la famille proche. Avant de regarder ce que ces personnes apportent aux jeunes, voyons en détail leurs caractéristiques.

2.2.1. La famille : lieu de socialisation primaire ?

À l'entrée dans la vie adulte, les réseaux personnels sont généralement centrés sur la famille qui est le premier lieu de socialisation, d'apprentissage des codes et des normes de la vie en société, de transmission des valeurs (Charbonneau, 2004b). Or les jeunes des milieux substitués ont, par définition, connu des ruptures puisqu'ils ont changé de milieu. Cela ne veut pas dire que tout lien avec la famille est rompu, mais on constate certaines spécificités qui contrastent avec les relations familiales des cégépiens.

La famille proche au centre des réseaux personnels

Sur l'ensemble des personnes citées par les jeunes des deux études, 360 sont membres de la famille proche¹⁸ (100 pour les jeunes des milieux substitués et 260 pour les cégépiens). En moyenne, les jeunes des milieux substitués ont cité 2 personnes de la famille proche, tandis que les cégépiens en ont cité 3. Mais 18 jeunes des milieux substitués, c'est-à-dire 30% n'ont cité aucun membre de leur famille proche. C'est le cas de seulement 7 cégépiens (7%).

Les parents¹⁹ sont présents dans les réseaux de 35 jeunes de milieux substitués soit 58 % d'entre eux et dans les réseaux de 80 cégépiens soit 83 % d'entre eux. Les parents sont donc plus souvent présents dans les réseaux des cégépiens que dans les réseaux des jeunes des milieux substitués, soit une moyenne respectivement de deux et de un parent. C'est en région périphérique que les différences entre les deux cohortes sont les moins prononcées et en milieu périurbain qu'elles le sont le plus. Comme on l'a vu avec les

¹⁷ Les oubliés sont les nouvelles personnes citées en vague 2 mais connues depuis plus d'un an.

¹⁸ Ces membres de la proche famille sont principalement les parents et les frères et sœurs des jeunes, mais aussi des beaux-parents et des beaux-frères/belles-sœurs, c'est-à-dire les nouveaux conjoints de leurs parents et leurs enfants. Il s'agit généralement des conjoints de parents séparés qui vivent dans le ménage depuis assez longtemps.

¹⁹ N'inclut pas les beaux-parents.

trajectoires, les parents des cégépiens sont plus souvent ensemble que les parents des jeunes des milieux substituts.

Tableau 8: Répartition des membres de la famille proche selon la population à l'étude, vague 1

Liens famille proche	Projet		Total vague 1 N= 360 %
	Persévérance N=260 %	PQJ N= 100 %	
Père/Mère	54,6	45	51,9
Frère/Soeur	40,8	43	41,4
Beau-Père/Belle-Mère ¹	3,1	10	5,0
Beau-Frère/Belle-Soeur	1,5	2	1,7
Total	100	100	100

¹ Différence significative entre les projets au seuil de 0,05 (Khi-deux)

La principale différence entre les deux cohortes réside dans la proportion plus élevée de beaux-parents dans les réseaux des jeunes des milieux substituts, ce qui est logique puisque leurs parents sont moins souvent ensemble et se sont plus souvent remis en ménage que les parents des cégépiens. L'écart est particulièrement important pour les mères. En effet, plus de la moitié des mères des jeunes des milieux substituts sont avec un nouveau conjoint alors que cette proportion n'atteint pas le quart chez les mères des jeunes des cégéps. Les potentialités de vivre dans une famille recomposée sont donc plus élevées chez les jeunes des milieux substituts.

Certains membres de la belle-famille sont présents dans le réseau des jeunes depuis 2 à 5 ans (5 dans les réseaux des cégépiens, 5 dans les réseaux des jeunes des milieux substituts), d'autres depuis plus de 6 ans (5 pour les cégépiens, 1 pour les jeunes des milieux substituts), d'autres encore sont considérés comme des membres de la famille depuis toujours selon les jeunes (2 pour les cégépiens, 6 pour les jeunes des milieux substituts).

Par ailleurs, comme on a pu le voir avec les trajectoires, plusieurs jeunes des milieux substituts ont « retrouvé » un de leurs parents dans les dernières années. Il s'agit le plus souvent de pères qu'ils avaient perdu de vue, voire qu'ils n'avaient jamais connus. Ces changements concernent une dizaine de jeunes. Ces parents retrouvés peuvent jouer un rôle important que ce soit comme soutien affectif ou matériel, ou au contraire comme « détournement ». En effet, leur collaboration dans le projet de qualification de leur enfant varie (comme celle de l'ensemble des parents d'ailleurs). Les jeunes ne maintiennent pas toujours ce contact.

Si on considère la fratrie, il y a en moyenne deux frères et sœurs, autant dans les réseaux des jeunes cégépiens que dans ceux des jeunes des milieux substitués. La majorité des collégiens (70 soit 73%) nomment entre un et trois frères et sœurs, tandis que 21 jeunes des milieux substitués (35 %) nomment entre un et huit frères et sœurs²⁰ dans leurs réseaux. S'il y a un peu plus d'enfants uniques dans l'échantillon des jeunes placés, certains jeunes proviennent de familles très nombreuses ce qui explique que la moyenne soit proche de celle des collégiens. Les frères et sœurs des participants des deux enquêtes sont sensiblement du même âge.

Les caractéristiques des membres de la famille proche

On constate que les parents des cégépiens sont plus âgés que ceux des jeunes des milieux substitués : en moyenne, ils sont âgés respectivement de 46 et 43 ans. S'il y a autant de parents de 40 ans et moins parmi les cégépiens que parmi les jeunes des milieux substitués (18% approximativement), c'est parmi ces derniers qu'on retrouve les parents les plus jeunes : un parent a 31 ans, un autre a 34 ans et 4 ont 36 ans, alors que les parents les plus jeunes des cégépiens ont 39 et 40 ans.

De façon générale, les cégépiens ont tendance à avoir, en proportion, plus de membres de leur famille proche aux études (33%) ou en emploi (60%) que les jeunes des milieux substitués qui ont, eux, plus d'inactifs dans leur réseau (17 %) et de personnes au foyer (5 %) par rapport aux cégépiens (tableau 9).

Tableau 9: Répartition de l'occupation des membres de la famille proche selon la population à l'étude, vague 1

Occupation	Projet		Total vague 1 N= 355 %
	Persévérance N=260 %	PQJ N= 95 %	
Études	33,5	24,2	31,0
Travail	60,4	49,5	57,5
Inactifs ¹	6,2	26,3	11,5
Total	100	100	100

¹ Différence significative entre les projets au seuil de 0,05 (Khi-deux)

D'ailleurs, on observe une forte relation entre l'occupation et le type de population.

²⁰ N'inclut pas les beaux-frères et belles-sœurs.

Plus précisément, le tiers des parents des jeunes des milieux substitués n'est ni en emploi ni aux études, mais principalement inactifs et dans une moindre mesure à la maison et au chômage, alors que cette proportion n'est que de 11% pour les parents des cégépiens qui sont principalement en emploi (87%). C'est là une différence importante entre les deux populations, car on peut supposer que les jeunes dont les parents sont inactifs ont dès lors moins accès à des modèles d'identification, des sources de motivation et des ressources directes pour trouver un emploi.

On remarque aussi que les garçons des milieux substitués tendent à avoir, en proportion, presque deux fois plus de parents en emploi que les filles des milieux substitués (61% contre 33%). Celles-ci ont donc plus de membres de leur famille proche qui ne sont ni aux études, ni en emploi par rapport aux cégépiennes (respectivement 33% contre 8,3%). On peut penser que le faible niveau de scolarité et le faible taux d'activité des parents des jeunes des milieux substitués a un effet peu stimulant sur ces jeunes (Vultur, 2003), d'autant plus que les relations entre eux et leurs parents sont marquées par une histoire souvent difficile.

De même, plus du quart des frères et sœurs des jeunes des milieux substitués âgés entre 16 et 19 ans sont inactifs ou au chômage. Ceux qui sont plus âgés sont en emploi ou au foyer. Les frères et sœurs des cégépiens sont surtout aux études.

Les membres de la famille proche des cégépiens sont, en proportion, significativement plus scolarisés que ceux des jeunes des milieux substitués²¹. Si la proportion de membres de la famille proche ayant un niveau primaire est équivalente dans les deux populations à l'étude, les proportions de ceux qui ont un niveau secondaire et un niveau post-secondaire s'élèvent à 47% pour les membres de la proche famille des cégépiens, alors qu'elles sont respectivement de 83% et 11% pour celle des jeunes des milieux substitués. Cette relation est très forte et ces différences se retrouvent à la fois chez les parents, surtout en milieu urbain, et chez les frères et sœurs.

De plus, les garçons des milieux substitués ont des parents plus scolarisés que les filles.

²¹ Notons qu'il existe une différence significative entre les deux populations concernant le degré de connaissance du niveau de scolarité des membres de la famille proche : les cégépiens connaissent le niveau de scolarité de 98% des membres de leur famille proche, alors que les jeunes des milieux substitués connaissent seulement 75%.

Tableau 10: Répartition de la scolarité des membres de la famille proche selon la population à l'étude, vague 1

Scolarité	Projet		Total vague 1 N=330 %
	Persévérance N=255 %	PQJ N= 75 %	
Primaire	5,9	6,7	6,1
Secondaire ¹	46,7	82,7	54,8
Post-secondaire ¹	47,5	10,7	39,1
Total	100	100	100

¹ Différence significative entre les projets au seuil de 0,05 (Khi-deux)

Alors que 80% des membres de la famille proche des cégépiens vivent avec eux, seulement 31% des membres de la famille proche des jeunes des milieux substituts sont cohabitants. La distance de résidence des membres de la famille proche est donc la variable qui distingue le plus les deux groupes de jeunes. C'est surtout le cas pour les filles des milieux substituts, dont à peine le quart des parents (23%) vivent avec elles, alors que c'est le cas de 43% des parents des garçons des milieux substituts. Ces derniers retournent plus chez leurs parents à leur sortie des Centres jeunesse, tandis que les filles ont plus tendance à se mettre en ménage.

La plupart des jeunes qui ne résident pas avec les membres de leur famille proche les fréquentent sur une base hebdomadaire, mais les jeunes des milieux substituts ont tendance à avoir, en proportion, plus de contacts quotidiens avec leur famille proche non cohabitante que les cégépiens (14% contre 1%). On sait que pour les collégiens, les études sont une des principales raisons (voire la principale) de la décohabitation avec la famille. Or elles nécessitent un changement de région ou de ville qui ne permet plus aux jeunes de résider chez leurs parents, ce qui explique qu'ils les fréquentent moins.

Intensité du lien avec les membres de la famille proche

Si on examine l'intensité du lien avec les membres de la famille proche, on se trouve confronté au paradoxe suivant : la famille proche est surreprésentée parmi les intimes des jeunes des milieux substituts par rapport aux cégépiens, alors que le fait même qu'ils aient été placés indique l'existence de dysfonctionnements familiaux et/ou de problèmes relationnels. En fait, les jeunes des milieux substituts ne mentionnent pas plus les membres de leur famille proche que les cégépiens dans leurs réseaux d'intimes, puisque

ceux-ci figurent dans les réseaux d'intimes de 76% des cégépiens et de 63% des jeunes des milieux substitués. C'est surtout que lorsqu'elle fait partie du réseau, la famille proche est plus souvent mentionnée comme intime. Ainsi, 81% de la famille proche des jeunes des milieux substitués figure parmi les intimes alors que c'est le cas de seulement 53% des membres de la famille proche des cégépiens.

D'ailleurs, cela ne veut pas dire qu'ils sont tous satisfaits de la relation qu'ils ont avec eux. Certains sont effectivement très proches de leurs parents intimes comme cette jeune qui oppose l'absence de sa mère à l'aide reçue de son père.

- OK. So would you describe to me your current relationship with your parents, with both of them?

- My father is like basically my guardian. Like he's taught me well in life, like you know he raised 3 girls on his own and it was hard for him, so I respect my father and he's one person that I can always rely on.

- OK.

- My mother she will... I can't really rely on, she was never there all my life. So she's basically a friend to me. (Participante au PQJ, vague 1)

D'autres par contre mentionnent leurs parents comme étant des personnes importantes, tout en ayant des problèmes relationnels ou peu de lien affectif avec eux. Cette jeune fille enceinte semble peu satisfaite de l'implication de sa mère dont elle comprend mal l'attitude distante.

- Mais là depuis que je suis tombée enceinte, tu sais j'y va pu. Fait que là tu sais, je la vois quasiment pu. Elle vient jamais chez-nous.

- Ok. Pourquoi? Il y a tu une raison particulière?

- Je le sais pas, je lui ai jamais demandé.

- C'est toi qui vas chez-eux?

- Même pas. Même pas tu sais c'est comme: «M'man qu'est-ce que tu fais?»

Là elle me dit: «Je travaille.» tu sais, elle travaille beaucoup ma mère. Pis là tu sais mon beau-père il est malade.

- Elle te donne de l'argent. Mais tu la vois pas.

- Oui. C'est compliqué hein?

- Elle t'achète des cadeaux. Mais tu la vois pas.

- Ben je la vois... comment je te dirais ça? Tu sais, c'est pas elle genre qui va venir. Tu sais, elle va passer, elle va passer chez-nous tu sais comme cinq, dix minutes. Mais tu sais elle prendra pas le temps tu sais d'enlever son manteau, de s'assir, tu sais de boire un café pis ça. (Participante au PQJ, vague 2)

Par contre, les collégiens qui nomment leurs parents parmi les personnes importantes n'ont pas véritablement de problèmes relationnels. En fait, la proportion plus élevée de parents parmi les intimes des jeunes des milieux substitués s'explique aussi par le fait que

ces derniers ont peu d'amis alors que, comme nous l'avons vu, les cégépiens ont en proportion et en nombre absolu plus d'amis.

En moyenne, deux membres de la famille proche sont présents dans les réseaux d'intimes des jeunes des deux cohortes²². Les parents sont présents dans les réseaux de 58% des participants (63% des cégépiens et 50% des jeunes en milieu substitut). Un seul parent en moyenne est mentionné comme étant intime dans les deux cohortes²³. Un ou des frères et sœurs sont mentionnés comme intimes chez 36% des participants (43% des cégépiens et 28% des jeunes en milieux substitués).

Le nombre de membres de la fratrie considérés comme intimes varie entre les sujets des enquêtes. Les cégépiens mentionnent en moyenne un frère ou une sœur comme intime, tandis que cette moyenne est de deux chez les jeunes des milieux substitués²⁴. Pour les cégépiens, 61% de leurs parents et 44% de leurs frères et sœurs sont des intimes, ce qui est le cas pour 87% des parents des jeunes des milieux substitués et 70% de leurs frères et sœurs.

Tableau 11: Répartition des membres de la famille proche considérés comme intimes selon la population à l'étude, vague 1

Liens famille proche intimes	Projet		Total vague 1 N= 218 %
	Persévérance N=137 %	PQJ N= 81 %	
Père/Mère	63,5	48,1	57,8
Frère/Soeur	33,6	37	34,9
Beau-Père/Belle-Mère ¹	2,2	12,3	6
Beau-Frère/Belle-Soeur	0,7	2,5	1,4
Total	100	100	100

¹ Différence significative entre les projets au seuil de 0,05 (Khi-deux)

De plus, on remarque que tous les jeunes des milieux substitués tendent à citer plus souvent leurs beaux-parents, c'est-à-dire les nouveaux conjoints de leurs parents, comme intimes que les cégépiens. D'ailleurs, la totalité des beaux-parents (10 personnes) et des beaux-frères (2) cités sont des intimes. Certains ont même remplacé le père ou la mère absent(e).

Certains participants (17%) nomment l'ensemble de leurs frères et sœurs comme intimes (24% des cégépiens et seulement 8% des jeunes des milieux substitués). Dans le même

²² Inclut tous les liens famille proche.

²³ N'inclut pas les beaux-parents.

²⁴ N'inclut pas les beaux-frères et belles-sœurs.

ordre d'idée, certains jeunes mentionnent leurs deux parents comme intimes, mais cette situation touche davantage les cégépiens (30%) que les jeunes des milieux substitués (15%). Enfin, 12 collégiens (dont 9 garçons) nomment l'ensemble de leur famille dans leur réseau d'intimes.

Il est intéressant de noter que les frères et sœurs considérés comme intimes sont un peu plus âgés que pour l'ensemble de la fratrie, à tel point qu'il n'y a aucune différence significative entre les deux populations pour la répartition par âge des frères et sœurs intimes. On peut penser que les membres de la fratrie considérés comme intimes sont aussi ceux qui peuvent représenter des modèles pour les jeunes, les conseiller, leur apporter du soutien, donc les plus âgés, ceux qui sont en emploi ou qui sont plus scolarisés. En effet, les intimes de la fratrie des cégépiens sont non seulement plus âgés, mais ils sont aussi un peu plus en emploi et ont un peu plus un niveau scolaire post-secondaire que l'ensemble de la fratrie.

La différence est moins nette pour les intimes de la fratrie des jeunes des milieux substitués dont l'ensemble des frères et sœurs est déjà un peu plus en emploi. En fait, la nature de la relation est quelque peu différente. En particulier, on remarque que les jeunes filles participant au PQJ vont se rapprocher de leurs sœurs déjà mères lorsqu'elles tombent enceinte et ont un enfant, phénomène déjà observé dans l'étude de Johanne Charbonneau sur les mères adolescentes (Charbonneau, 2003). Pour les collégiennes par contre, l'apport de la fratrie est plus lié aux études et aux relations sociales.

- Bien mon frère, il parle... Il est quasiment bilingue là. Il a appris plus par lui-même là. En lisant des livres. En écoutant la télé, la musique, puis toute. Fait que j'essaie de faire pareil. Je suis quand même pas pire. Mais, c'est sûr que j'ai encore à apprendre là.

- Ton frère qui lui fait un bacc. en enseignement d'éducation physique. Puis est-ce que tu dirais que c'est une personne qui t'influence un petit peu ton frère?

- Oui.

- Oui, un petit peu. Parce que c'est ça...

- C'est le grand frère là.

(Cégépienne, vague 1)

Il est à noter que certains jeunes prennent leurs distances par rapport à leurs parents entre les deux vagues, en particulier les filles : six parents nommés comme importants en vague 1 ne le sont plus en vague 2. Ce constat n'est pas surprenant puisque ces dernières

sont réputées pour leur autonomie familiale plus marquée que les garçons à cet âge de la vie (Bernier, 1997).

En résumé, la famille proche occupe une place importante dans les réseaux des deux groupes de jeunes mais le poids de la famille proche dans les réseaux des jeunes des milieux substituts est plus lourd, notamment parce qu'ils ont moins d'amis et de connaissances. Les cégépiens semblent plus proches de leur famille, en particulier de leurs parents, nous y reviendrons.

Mais outre les distinctions entre les deux groupes en général, on remarque aussi que les filles des milieux substituts semblent différentes des autres jeunes : elles résident moins chez leurs parents, leur famille est moins en emploi et moins scolarisée, leurs mères sont plus souvent remises en couples. Cela nous amène à formuler l'hypothèse que les participantes au PQJ présentent un profil de sociabilité particulier.

La famille élargie

Au total, on retrouve 497 personnes appartenant à la famille élargie, 375 dans les réseaux des jeunes cégépiens, soit une moyenne de 4 membres de la famille élargie, et 122 parmi les jeunes des milieux substituts, soit une moyenne de 3 membres de la famille élargie. Cependant, 11 cégépiens et 21 jeunes des milieux substituts n'ont nommé aucun membre de leur famille élargie dans leur réseau (respectivement 12% de l'ensemble des cégépiens et 35% des participants au PQJ).

Les jeunes ont donc peu de membres de leur famille élargie dans leurs réseaux, en particulier les jeunes qui ont été placés, ce qui peut se comprendre car ils ont peu été socialisés dans un cadre familial. En même temps, la famille élargie a pu jouer, dans certains cas, un rôle de milieu substitut. Donc si les proportions restent marginales, cette présence dans les réseaux revêt un sens tout à fait particulier (voir *infra* 2.3).

La place des grands-parents

La composition de la famille élargie dans les réseaux des jeunes est différente selon les populations à l'étude (tableau 12). Si les oncles et tantes sont mentionnés dans des proportions équivalentes, les jeunes des milieux substituts ont proportionnellement moins de cousin(e)s dans leurs réseaux. Dès lors, le poids des grands-parents est plus élevé que pour les cégépiens (15% de grands-parents dans le réseau contre 7% pour les cégépiens).

Pourtant, la proportion de grands-parents cités par rapport au nombre possible de grands-parents dans le réseau (4 par jeune) est la même dans les deux échantillons, soit 7% et les proportions de jeunes ayant mentionné au moins un grand-parent dans leur réseau sont équivalentes (21% de cégépiens et 23% de jeunes de milieux substitués). Il n'en demeure pas moins que la proportion plus élevée de grands-parents peut avoir joué un rôle plus important pour les jeunes des Centres jeunesse. D'ailleurs, ces grands-parents représentent parfois leur milieu de placement, remplacent des parents disparus, malades ou emprisonnés etc.

Tableau 12 : Répartition des liens de la parenté selon la population à l'étude, vague 1

Liens famille large	Projet		Total vague 1
	Persévérance N=375 %	PQJ N= 122 %	N= 497 %
Oncles et tantes	37	41	38,2
Grands-parents ¹	7,5	14,8	9,3
Cousins, cousines ¹	55	44	52,5
Total	100	100	100

¹ Différence significative entre les projets au seuil de 0,05 (Khi-deux)

Les jeunes cohabitent peu avec leur famille élargie, quand c'est le cas, ce sont les grands-parents (4) qui ont en moyenne 71 ans. D'ailleurs, les jeunes des milieux substitués vivent proportionnellement plus avec leurs grands-parents (11% contre 4% pour les cégépiens). La part de grands-parents cohabitants est toutefois passablement faible pour les jeunes des deux cohortes, soit 2 grands-parents cohabitants, autant chez les cégépiens que les jeunes des milieux substitués²⁵.

Pour les jeunes des milieux substitués, les grands-parents sont plus éloignés géographiquement que l'ensemble des membres de la famille élargie (56 % contre 36%). On remarque aussi que les membres de la famille élargie des jeunes cégépiens sont deux fois moins nombreux à résider dans la même ville²⁶. Ils sont donc plus éloignés géographiquement.

²⁵ Donc, quatre jeunes cohabitent avec un grand-père ou une grand-mère, et sur ces quatre jeunes, deux ont des parents étant toujours ensemble, un seul vit avec ses deux parents et sa grand-mère, deux autres avec les grands-parents (un avec ses deux grands-parents, l'autre avec sa grand-mère seulement). Dans le cas du 4^{ème} les parents sont absents du réseau.

²⁶ Comme ces jeunes résident principalement chez leurs parents (80%), cette différence ne s'explique pas par une mobilité de ces jeunes vers leur lieu d'étude mais bien par un plus grand éloignement de la famille élargie.

Les jeunes ont peu tendance à nommer les membres de leur famille large comme intimes : 10% (39 personnes) des membres de la famille élargie des cégépiens et 7% (8 personnes) pour les jeunes des milieux substitués. Ils ont plus tendance à considérer leurs grands-parents que leurs oncles et tantes et cousin(e)s comme des intimes : 17% des grands-parents des jeunes des milieux substitués sont des intimes, 4% des oncles et tantes et 6% des cousins et cousines. Le constat est le même pour les cégépiens dont un quart des grands-parents sont des intimes contre 6% des oncles et tantes et 12% des cousin(e)s. Il y a des grands-parents considérés intimes dans les réseaux de 8 jeunes, dont 5 collégiens et 3 de milieux substitués. Les jeunes collégiens sont nettement plus nombreux à mentionner des cousin(e)s comme intimes que les jeunes de milieux substitués. Ces cousins et cousines représentent 62% des intimes de la famille élargie des collégiens²⁷. Il est également intéressant de noter que les trois quarts des cégépiens ayant mentionné des membres de leur famille élargie comme intimes sont des garçons.

Des relations en changement

Tel que mentionné précédemment, les jeunes de cet âge vivent une période de transition qu'illustrent les changements dans leurs réseaux et qui affectent particulièrement l'institution familiale. Qu'en est-il de la famille élargie des jeunes rencontrés ? Des 376 membres de la famille élargie cités par l'ensemble des jeunes, 34 disparaissent des réseaux soit 9%. La principale évolution constatée pour la famille élargie est la disparition du réseau de cousins de cégépiens : 17 d'entre eux perdent de vue 23 cousins, principalement des garçons et surtout en milieu périphérique, aucun n'était intime. Quant aux jeunes des milieux substitués, 4 d'entre eux perdent de vue des cousins et cousines (5) et 3 oncles et tantes.

Comme c'est souvent le cas, ceux qui disparaissent du réseau en vogue 2 n'étaient pas forcément les plus éloignés physiquement, mais ceux qu'ils fréquentaient le moins souvent.

²⁷ On peut d'ailleurs les rapprocher des amis car près des trois quarts sont rencontrés plus d'une fois par semaine, probablement à l'école, et plus de la moitié sont aux études (83% des cousins et cousines des cégépiens et 50% des cousins et cousines des jeunes des milieux substitués).

2.2.2 Réseaux d'amitié et relations amoureuses

Les amis sont au cœur du processus de transition vers l'âge adulte. La documentation montre bien que durant cette période de transition, les réseaux des jeunes sont caractérisés, d'une part, par un nombre important d'amis, et d'autre part, par une variété de situations relationnelles (Bidart, 1997). Cette sociabilité est d'autant plus intéressante à examiner que la durée de la transition vers l'âge adulte a par ailleurs augmenté dans les dernières décennies. Ainsi, de nouvelles relations plus ou moins durables s'ajoutent à celles plus anciennes, elles-mêmes amenées à changer. Le réseau se renouvelle, la multiplicité des nouvelles relations permet de trouver de nouveaux amis intimes, voire d'établir des relations amoureuses. Qu'en est-il pour les cégépiens et les jeunes des milieux substitués de notre étude ?

On sait également qu'à cet âge de la vie, l'école joue un rôle de premier plan comme lieu de socialisation et de sociabilité. Or on sait grâce à l'analyse des trajectoires que les jeunes des milieux substitués ont souvent abandonné l'école très tôt ou qu'ils ont connu un parcours scolaire chaotique. Est-ce que ces parcours scolaires de même que les histoires de placement se reflètent dans la sociabilité de ces jeunes ?

Nous verrons ici que les réseaux d'amis des collégiens représentent en quelque sorte le miroir de ceux des jeunes des milieux substitués : relations nombreuses/peu nombreuses, variées dans le cadre de l'école/centrées sur le centre jeunesse, homophiles/hétérophiles, stables/instables, etc. Nous examinerons également les relations amoureuses qui complètent le portrait contrasté des réseaux d'amitié.

La sociabilité des jeunes et le rôle de l'école

Les jeunes ont cité 2241 amis, 1686 soit 75% sont des amis de collégiens, 555, soit 25% des amis des jeunes des milieux substitués. Ces derniers constituent par ailleurs 39% de l'échantillon, donc on constate déjà que l'ensemble des jeunes placés ont en proportion moins d'amis que l'ensemble des cégépiens. En effet, les cégépiens ont en moyenne 18 amis (19 pour les filles, 17 pour les garçons), alors que les jeunes des milieux substitués ont en moyenne 9 amis. Cette différence est très importante. Notons qu'un jeune des milieux substitués n'a pas d'amis dans son réseau. À l'exception de ce jeune qui n'a pas d'amis, ils ont au minimum 2 amis et au maximum 25 amis. Pour les cégépiens, le minimum est le même et le maximum est de 52 amis. Si les collégiens ont généralement

plus d'amis que les jeunes des milieux substitués, ces relations amicales sont aussi plus variées en termes d'intensité et d'ancienneté, mais plus homophiles. Bref, nous verrons que les cégépiens ont plus d'occasions de choisir des amis qui leur ressemblent.

Parmi ces amis, 428 (19%) sont considérés comme des amis intimes, 352 parmi les cégépiens (21% des amis des cégépiens), 76 parmi les jeunes des milieux de placement (14% des amis). Rappelons que les amis intimes représentent 58% des relations importantes des collégiens et 56% de celles des jeunes des milieux substitués.

Sur les 156 participants, 118 (86%) ont mentionné avoir des amis intimes, un peu plus parmi les collégiens (82 cégépiens sur 96) et un peu moins parmi les jeunes des milieux substitués (36 jeunes des milieux de placements sur 60).

Tableau 13: Nombre moyen d'amis dans les réseaux globaux et d'intimes, vague 1

	Projet		Total vague 1
	Persévérance	PQJ	
Réseaux globaux	N=96	N= 59	N= 155
Amis ¹	17,6	9,3	14,4
Réseaux d'intimes	N=82	N= 36	N= 118
Amis ¹	4,3	2,1	3,6

¹ Différence significative entre les projets au seuil de 0,05 (Khidoux)

Les jeunes des milieux substitués ont entre 1 et 5 amis intimes, alors que les collégiens ont entre 1 et 17 amis intimes. En moyenne, les cégépiens ont donc 4 amis intimes et les jeunes des milieux substitués en ont 2 (tableau 13).

Des relations peu variées...

Environ 79% des amis des jeunes ont été rencontrés dans les 5 dernières années, mais on constate que parmi les amis des jeunes des milieux substitués plusieurs ont été rencontrés il y a moins d'un an (21% contre 16% des amis des cégépiens). Mais, en proportion, il demeure que les jeunes des cégeps ont en moyenne plus d'amis rencontrés dans la dernière année dans leurs réseaux puisqu'ils ont plus d'amis. Bien que le nombre moyen d'amis récents soit inférieur pour les jeunes des milieux substitués, leur part dans l'ensemble des relations amicales de ces jeunes est plus élevée. En somme, plus on a d'amis, plus on a aussi d'amis récents, mais moins leur proportion dans le réseau est élevée.

Les filles des milieux substituts se démarquent des garçons du même groupe. Elles ont une part d'amis récents plus élevée, près du double de celle des garçons dont la part est équivalente aux cégépiens. En revanche, les garçons ont plus d'amis anciens, c'est-à-dire connus depuis plus de 6 ans (25% contre 16 % pour les filles), ce qui là encore, les rapproche des cégépiens.

Les différences entre les populations à l'étude concernant l'ancienneté des relations sont les mêmes pour les intimes que pour l'ensemble mais l'écart tend à se creuser. D'ailleurs, le fait d'avoir au nombre de ses amis intimes plusieurs relations récentes, comme c'est le cas des jeunes des milieux substituts plus particulièrement des filles, témoigne d'une sociabilité problématique. Ces constats tendent à confirmer l'hypothèse d'une sociabilité particulière des jeunes qui ont été placés, marquée par des troubles de l'attachement et une tendance à considérer des relations encore embryonnaires comme importantes, en particulier les filles (Charbonneau, 2003; Lovell et Richey, 1995).

Tableau 14: Ancienneté de la relation avec les amis intimes selon le projet et le genre, vague 1

Ancienneté de la relation	Projet		Total vague 1 %
	Persévérance %	PQJ %	
Filles	N=180	N=26	N=206
Même année ¹	7	27	9
1 à 5 ans ¹	74	54	71
6 ans et plus	19	19	19
Garçons	N=170	N=46	N=216
Même année ¹	12	24	14
1 à 5 ans	62	56	61
6 ans et plus	26	20	25
Total	100	100	100

¹ Différence significative entre les projets au seuil de 0,05 (Khi-deux)

Le quart des amis intimes des jeunes des milieux substituts sont des relations de moins d'un an, alors que le quart des amis intimes des cégépiens sont connus depuis plus de 6 ans. Les cégépiennes ont, elles, plus d'amis intimes avec lesquels la relation date de 1 à 5 ans.

Pour les collégiens, l'école constitue le principal lieu de rencontre des amis, cependant pour les jeunes des milieux de placement les lieux de rencontre sont plus diversifiés. Ainsi, ils ont deux fois moins d'amis rencontrés à l'école que les cégépiens, dont plus de la moitié des relations amicales s'établissent à l'école. De plus, ils se démarquent par une

proportion plus grande d'amis rencontrés par l'intermédiaire d'un ami (15% contre 9% pour les cégépiens) et du conjoint (5% contre 2% pour les cégépiens). Les jeunes ayant connu un placement ont rencontré 9% de leurs amis dans les Centres jeunesse (11% pour les filles et 7% pour les garçons). Cette proportion atteint 15% chez les filles toujours en Centres jeunesse. Pour les garçons le fait d'être pris en charge ou non ne semble pas faire de différence. Par contre, ils se rapprochent là encore des collégiens, car ils ont significativement plus d'amis rencontrés à l'école que les filles (33% contre 25%). Les filles rencontrent plus souvent leurs amis par l'intermédiaire des conjoints (9% contre 2% pour les garçons) et des amis (18% contre 12% pour les garçons).

Il faut dire que les jeunes des milieux de placements sont généralement moins aux études. En d'autres mots, il est normal qu'ils ne rencontrent pas autant d'amis par l'intermédiaire de l'école que les cégépiens. Cela ne constitue pas un problème a priori. Cependant, cette absence de scolarisation n'est pas relayée par des activités professionnelles, de loisirs ou bénévoles.

Le contexte des Centres jeunesse occupe donc une place importante dans l'établissement de relations sociales, mais avec des personnes ayant sensiblement les mêmes difficultés qu'eux. D'ailleurs, il est important de remarquer qu'ils cohabitent plus souvent avec leurs amis qui sont généralement d'autres jeunes placés²⁸. On peut donc penser que ces relations ne leur serviront pas de modèle ou seront peu utiles à leur intégration sociale.

Pour le reste, les amis des jeunes des milieux substituts résident plutôt dans la même ville (46% contre 31% des amis des cégépiens). À l'inverse, la moitié des amis des cégépiens vit en dehors de la même ville (même région à 36% et autre région à 11% principalement), alors que c'est le cas d'à peine le quart des amis des jeunes des milieux substituts. Bref, la distance spatiale joue un rôle significatif dans l'établissement des relations d'amitiés des jeunes des milieux de placements.

De même, si la plupart des jeunes rencontrent leurs amis une ou plusieurs fois par semaine (61% des amis des cégépiens, 57% des amis des jeunes des milieux substituts), les cégépiens ont aussi des amis qu'ils fréquentent moins souvent (18% sont rencontrés une fois par mois ou une fois par année contre 11% des amis des jeunes des milieux

²⁸ Les jeunes des milieux substituts ont 28 amis cohabitants dont 18 sont les amis cohabitants des jeunes en centre jeunesse.

substituts). En plus des amis avec lesquels ils vivent (5% des amis contre 1%), les jeunes des milieux substituts ont, toujours en proportion, plus d'amis fréquentés quotidiennement que les cégépiens (24% contre 19%). Sans être nécessairement des amis intimes, ces 134 personnes ont été initialement rencontrées dans le cadre de l'école (28%), par l'intermédiaire du conjoint (10%) ou des amis (21%), dans le voisinage (6%), au travail (4%), ou encore dans le cadre d'activités sportives ou d'un groupe social (13%). Ce sont également des amis rencontrés dans le cadre de l'intervention (8%).

Les distances de résidence et les fréquences des contacts diffèrent selon les populations à l'étude et entre les filles et les garçons. Les cégépiennes sont plus proches géographiquement de leurs amis que les cégépiens, et les filles des milieux substituts ont plus d'amis cohabitants que les garçons. Par contre, cela ne veut pas dire que la situation ne change pas. Plusieurs mois après la fin de leur prise en charge, certains jeunes ont « fait le ménage » souvent dans le cadre d'une grossesse (des jeunes filles qui veulent se préserver et préserver leur enfant à naître de la mauvaise influence de certains amis) ou dans le cadre d'un retour à l'école et donc de rencontres de nouvelles personnes ayant plus de points communs et une influence plus positive.

Les amis intimes se distinguent de l'ensemble des amis par une plus grande proximité résidentielle et une fréquence accrue des contacts. En effet, les amis intimes des jeunes des milieux substituts sont plus souvent des cohabitants que l'ensemble des amis (17% contre 2% pour l'ensemble), en particulier chez les filles : 23% de leurs amis intimes sont des cohabitants, seulement 13% des amis intimes des garçons (cette proportion est de 2% pour les cégépiens). En général, les garçons voient moins souvent leurs amis intimes que les filles des deux groupes.

Bien qu'elles naissent et se développent souvent dans le cadre spécifique de l'école, on peut dire que les relations des jeunes des cégeps sont variées, à la fois en termes d'ancienneté, de fréquence des rencontres et d'intensité. À l'inverse, celles des jeunes des milieux substituts semblent plus figées dans un espace et une temporalité qui les éloignent des jeunes de leur âge.

...mais hétérophiles

On a vu que les jeunes des milieux substituts se distinguent des cégépiens par des réseaux moins centrés sur l'école, mais plus sur les milieux de placement et par des relations plus

récentes. Qui sont plus précisément les amis des jeunes ? Ce qui nous intéresse surtout ici, c'est de voir le degré d'homophilie des relations amicales, c'est-à-dire de déterminer si les amis ressemblent aux jeunes qui ont participé à l'étude en termes d'âge, de sexe, d'occupation et de niveau de scolarité.

Cette question est d'autant plus intéressante que les études ont montré qu'à cet âge de la vie, les relations sont généralement homophiles, mais l'âge adulte est au contraire marqué par des relations hétérophiles. Les participants aux deux recherches sont en processus de transition vers l'âge adulte, donc on s'intéresse non seulement à l'homophilie de leurs relations mais aussi à l'évolution de cette homophilie. De plus, toujours pour cette tranche d'âge, l'homophilie permet de cerner de quelle marge de manœuvre les jeunes disposent pour choisir leurs relations, en particulier au sein des Centres jeunesse où se retrouvent des jeunes aux parcours très différents.

On remarque que les cégépiens sont généralement plus homophiles que les jeunes des milieux substitués, principalement les filles par rapport aux participantes du PQJ. En effet, si les jeunes des deux populations à l'étude ont, en proportion, plus d'amis du même sexe qu'eux (deux tiers des amis du même sexe dans les deux cohortes), les cégépiens sont plus homophiles que les jeunes des milieux substitués, principalement pour la scolarité et l'occupation, et dans une moindre mesure pour l'âge.

La relation entre la population à l'étude et l'homophilie selon l'âge est assez faible. La proportion des amis âgés de ± 2 ans de différence avec eux est de 82% pour les cégépiens et de 70% pour les jeunes des milieux substitués. De plus, la quasi-totalité des amis des cégépiens a cinq ans de plus ou de moins qu'eux, mais seulement 85% des amis des jeunes des milieux substitués sont dans la même tranche d'âge. En fait, les amis des jeunes des milieux substitués sont soit plus jeunes, soit plus âgés, alors que la plupart des amis des cégépiens ont environ 18 ans.

En effet, la moyenne d'âge des amis des cégépiens est de 18 ans, mais les amis des jeunes des milieux substitués sont en moyenne âgés de 21 ans. Ce sont notamment des amis rencontrés dans le cadre des Centres jeunesse, mais aussi à l'école. Rappelons en effet que les jeunes des milieux substitués ont fréquenté ou fréquentent encore l'école des adultes.

Cette différence est particulièrement visible chez les filles, alors qu'elle s'atténue entre les garçons des deux groupes. Comme celles-ci sont plus nombreuses à avoir des conjoints, plus âgés, aux amis rencontrés à l'école ou par l'intermédiaire d'autres amis s'ajoutent donc les amis rencontrés par l'intermédiaire du conjoint. Plusieurs personnes citées sont en fait des membres du réseau de leur conjoint et non de leur réseau à elles, comme cela a déjà été observé pour les mères adolescentes (Charbonneau, 2003). D'ailleurs, plusieurs de ces jeunes filles sont enceintes. Or ce réseau reste fragile puisqu'il dépend de la relation avec le conjoint. Pour les garçons par contre, les amis plus âgés ont été rencontrés non seulement à l'école et par l'intermédiaire d'autres amis, mais également au travail.

Tableau 15 : Circonstances de rencontre des amis de plus de 19 ans des jeunes des milieux substituts selon le genre, vague 1

Circonstances de rencontre	Filles N=84 %	Garçons N=92 %
Conjoint	15	1
Famille	4	6
Ami	17	17
Enfance	1	2
École	10	15
Travail	4	20
Voisinage	2	7
Lieu d'habités	8	3
Groupe social	10	7
Activité sportive		5
Internet	2	3
Famille d'accueil	1	2
Centre jeunesse	2	3
Organisme communautaire	2	2
Intervention	1	1
Autre	20	10

Les cégépiennes sont en général plus homophiles que les cégépiens pour l'âge²⁹. Inversement, les filles des milieux substituts sont aussi homophiles que les garçons pour l'âge, mais le sont moins pour le sexe. Ainsi, 53% des amis des filles sont également des filles, alors que 75% des amis des garçons sont aussi des garçons, ce qui tend à confirmer l'hypothèse que certains amis des filles des milieux substituts sont en fait des amis de leur conjoint.

²⁹ Les relations homophiles sont celles qui nous ressemblent. Quatre variables sont utilisées ici : l'âge, le sexe, l'occupation et la scolarité.

Les amis ayant la même occupation sont plus nombreux parmi les amis des collégiens (64%) que parmi ceux des jeunes des milieux substitués (19%). Les amis des cégépiens sont presque tous aux études. Il est plus difficile de cerner l'homophilie d'occupation des jeunes des milieux substitués dont les profils d'occupation sont plus variés. Alors que 85% des amis des collégiens sont aussi aux études, seulement la moitié des amis des jeunes des milieux substitués aux études le sont aussi. On remarque cependant une différence notable entre les filles et les garçons des milieux substitués : les filles aux études ont plus d'amis aux études que les garçons (71% contre 33%). Quand ils ne sont pas aux études, les amis des jeunes qui étudient sont principalement en emploi (61% des amis des collégiens et 70% des amis des jeunes des milieux substitués), ou bien ils ont un petit boulot (27% des amis des collégiens), ou encore sont en recherche d'emploi (2% des amis des collégiens contre 14% des amis des jeunes des milieux substitués) ou inactifs (6 et 16%).

Pour ce qui est de l'occupation des amis des jeunes qui sont en emploi (quelques cégépiens ont en effet abandonné le cégep après la première vague d'enquête), la plupart des amis des ex-cégépiens (87%) ont une autre occupation, principalement les études. Pour les jeunes des milieux substitués en emploi, 36 % de leurs amis sont aussi en emploi, les autres sont pour moitié inactifs et l'autre moitié aux études. Enfin, 10% des amis des jeunes des milieux substitués qui sont inactifs sont également inactifs, les autres sont principalement en emploi (2 sur 3) ou aux études (1 sur 3).

La moitié (48%) des amis des collégiens ont le même niveau scolaire, c'est-à-dire que plusieurs de leurs amis sont encore à l'école secondaire, ont déjà leur diplôme du collégial, ou sont à l'université. Chez les amis des jeunes des milieux de placement, par contre, seulement 15% des amis ont le même niveau de scolarité. En effet, 91% des amis des jeunes des milieux substitués, de niveau secondaire ou à l'éducation aux adultes³⁰, ont un niveau secondaire, c'est le cas de 26% des amis des cégépiens qui ont, eux, majoritairement un niveau postsecondaire³¹.

³⁰ 82% des amis des jeunes des milieux substitués qui ont un niveau secondaire ont aussi un niveau secondaire, seulement 12% des amis des jeunes à l'éducation aux adultes sont aussi à l'éducation aux adultes.

³¹ Presque entièrement de niveau collégial incomplet.

Les amis intimes ont essentiellement les mêmes caractéristiques d'homophilie que l'ensemble des amis, mais dans des proportions moins élevées, surtout pour les jeunes des milieux substitués. Pour eux, l'homophilie d'occupation et de scolarité est de moins en moins importante.

De plus, les jeunes des milieux substitués ont en proportion plus d'amis intimes ayant un niveau primaire et un niveau postsecondaire³² que l'ensemble de leurs amis, ce qui correspond aux différences constatées pour l'âge et l'occupation³³.

On peut conclure de l'examen des réseaux des jeunes que ceux des cégépiens sont fortement structurés autour de l'école, tandis que le rôle de l'école semble résiduel dans les réseaux des jeunes des milieux substitués (résiduel au sens de ce qui reste après un changement de trajectoire).

*Évolution des relations*³⁴

Comme nous l'avons vu précédemment, les relations amicales des jeunes sont amenées à changer au cours du passage à l'âge adulte. C'est d'autant plus le cas avec les amis des jeunes des deux études que ces derniers ont été rencontrés durant une période de changement important, soit l'entrée au cégep pour les collégiens et la sortie du centre jeunesse pour les participants au PQJ. Si les relations avaient encore peu évolué au moment de la première vague d'enquête, bien qu'on trouvait déjà des amis rencontrés depuis peu, on peut s'attendre à ce que les changements se fassent sentir durant la deuxième vague. Ainsi, il est probable que, dans un effet décalé, plusieurs amis ont disparu du réseau, et d'autres sont apparus.

Au total, 94 jeunes perdent un ou plusieurs amis, dont 25 des milieux de placement et 69 des collèges. De plus, 30 participants (25 collégiens et 5 jeunes des milieux de placement) perdent 6 amis et plus, pour une perte moyenne de 10 amis chez les collégiens et de 7 amis chez les jeunes des milieux substitués. Sur les 64 autres participants qui perdent des amis entre les deux vagues, soit 5 amis ou moins, 44 sont des collégiens (en

³² Ces 6 amis intimes de niveau postsecondaire ont entre 18 et 40 ans. Ils ont été rencontrés par l'intermédiaire de la famille, d'amis, du conjoint ou dans le cadre d'un groupe social. Ils sont principalement en emploi (3).

³³ Il ne s'agit pas des intervenants des Centres jeunesse et des travailleurs sociaux qui n'ont pas été codés comme amis. Pour une discussion sur les intervenants voir infra (2.2.3.).

³⁴ Rappelons que 116 des 156 jeunes rencontrés en vague 1 ont participé à la vague 2. Cette section est basée uniquement sur les réseaux de ces 116 participants.

moyenne 3 amis perdus) et 20 des jeunes des milieux de placements (en moyenne 2 amis perdus). Or, en vague 2 comme en vague 1, les cégépiens ont en moyenne 19 amis et les jeunes des milieux substitués seulement 9. On peut donc penser que l'impact de la disparition des amis n'est pas le même selon la taille initiale du réseau amical.

Les amis des jeunes des milieux substitués qui ont disparu du réseau étaient fréquentés moins souvent que ceux qui demeurent. S'ils ne se distinguent pas des autres amis par l'âge, l'occupation ou la scolarité, plusieurs jeunes rencontrés évoquent le fait que ces personnes exerçaient une mauvaise influence sur eux.

- OK. Est-ce qu'il y a des gens alentour de toi qui ont une mauvaise influence?

- Tous ceux que j'ai rayés.

- Oui.

- Tous ceux que j'ai rayés.

- Donc il y a pu personne qui a de mauvaise influence sur toi.

- Non. Je choisis maintenant. C'est du monde, le monde que j'ai rayé, c'est du monde qui avait peut-être... je le sais que tout le monde a une chance de s'en remettre, sauf que c'est du monde qui avait pas d'avenir dans le moment présent. Je veux dire ils travaillaient dans les clubs, OK oui tu te fais de l'argent, mais qu'est-ce que tu vas faire à 35 ans? [...].

Sauf que ceux que j'ai maintenant, ils ont une belle job puis ils ont un avenir, puis ils savent c'est quoi la vie. Ils ont toutes en haut de 20 ans là, ça fait que c'est vraiment un monde différent. Puis ils savent de quoi qu'ils parlent, ils savent où c'est qu'ils vont s'en aller. C'est là la différence. (Participante au PQJ, vague 2)

Pour les cégépiens, on remarque une proportion un peu plus élevée de relations récentes parmi les disparus, un peu plus éloignés géographiquement et fréquentés moins souvent. Cela confirme encore le rôle de l'école comme lieu privilégié d'expérimentation de relations sociales, certaines sont amenées à durer, d'autres à disparaître. 25 participants (18 cégépiens et 7 jeunes des milieux substitués) perdent entre 1 et 5 amis intimes pour une moyenne de 2 amis intimes disparus. Seulement 8 amis intimes ont disparu du réseau des jeunes des milieux substitués.

Les cégépiens ont nommé 400 nouveaux amis (en moyenne 5 amis par jeune), tandis que les jeunes des milieux substitués en nomment seulement 49 (en moyenne 3 nouveaux amis). 24 jeunes n'ont aucun nouvel ami, ce qui donne une moyenne de 5 nouveaux amis par jeune, le nombre maximum étant 30 (ils sont peu nombreux à avoir nettement plus ou moins d'amis que la moyenne). Les nouveaux amis constituent donc le quart du réseau

amical des cégépiens en vague 2 (sur 1588 amis cités), et seulement 17% du réseau amical des jeunes des milieux substituts (sur 296 amis cités)³⁵.

Tableau 16: Amis présents aux deux vagues, nouveaux ou disparus en vague 2 selon la population à l'étude ayant participées aux deux vagues (116)

Amis	Persévérance	PQJ
Rencontrés aux deux vagues	1125	206
Disparus en vague 2	371	82
Total amis vague 1	1496	288
Nouveaux amis V2	400	49
Anciens nouveaux ou oubliés	63	41
Total amis V2	1588	296

Ce qui distingue le plus les nouveaux amis des deux populations à l'étude, c'est la distance de résidence et la fréquence des contacts qui illustrent les différences de trajectoires. Les nouveaux amis des cégépiens sont plus éloignés géographiquement, mais sont fréquentés plus quotidiennement que les amis présents aux deux vagues, probablement à l'école. Quant aux nouveaux amis intimes, ils sont en proportion plus souvent cohabitants. Certains cégépiens ont en effet déménagé entre les deux vagues, se sont mis en ménage ou en colocation, tandis que leurs amis non intimes sont des jeunes rencontrés par l'intermédiaire d'autres amis du cégep.

À l'inverse, les nouveaux amis des jeunes des milieux substituts sont moins cohabitants que les amis présents aux deux vagues, qu'ils soient intimes ou non, tout simplement parce que les jeunes participants ont quitté le Centre jeunesse. Est-ce à dire qu'ils rencontrent plus de personnes en dehors de l'intervention et des milieux de placement ? Les nouveaux amis ont plus souvent été rencontrés par l'intermédiaire d'un ami (25%) ou du conjoint (10%). De plus, s'ils rencontrent nettement moins d'amis par l'intermédiaire de l'école que les jeunes des cégeps, ils rencontrent autant leurs nouveaux amis au travail que les cégépiens.

Signalons que la force du lien peut changer entre les deux vagues. Certaines relations considérées comme intimes en vague 1 ne le sont plus en vague 2 et vice versa. Cela concerne surtout les cégépiennes, toujours dans le cadre de l'école.

³⁵ Rappelons qu'il peut aussi y avoir des « oubliés ».

Tout comme les disparus, ceux qui ne sont plus importants en vague 2 sont plus éloignés géographiquement et ont plus été rencontrés dans la même année, ce qui montre que le réseau est encore en transition.

Les nouveaux amis des jeunes des milieux substitués sont un peu plus âgés que l'ensemble des amis. Les nouveaux amis des collégiens sont moins homophiles que ceux présents aux deux vagues, sauf pour la scolarité pour laquelle on n'observe aucune différence. En fait, on remarque que les jeunes des milieux substitués ont plutôt rencontré leurs nouveaux amis par l'intermédiaire de personnes déjà dans leur réseau, ce qui indique un certain repli sur leur réseau, tandis que les cégépiens ont de nouvelles relations rencontrées à l'extérieur de leur réseau initial. Cela indique donc qu'ils se font des amis parmi des étrangers, qu'ils élargissent leur réseau.

Les nouveaux amis intimes sont aussi moins homophiles pour l'âge et le genre. On voit donc qu'au sein de l'institution scolaire (même occupation, même scolarité), l'hétérophilie progresse. Pour les nouveaux amis des jeunes des milieux substitués, s'ils sont moins homophiles pour l'âge, ils le sont plus pour l'occupation « travail » principalement (aucune homophilie d'occupation reliée aux études). Cela implique non seulement que ces jeunes ont fait de nouvelles rencontres, mais aussi qu'ils ont eu des expériences de travail, ce qui est un résultat positif.

Les relations amoureuses

Jusqu'à présent nous avons parlé de « conjoint » pour qualifier la relation amoureuse des jeunes. En fait, ce terme est surtout approprié pour les filles des milieux substitués qui vont effectivement se mettre en ménage avec leur amoureux, tandis que les cégépiens, garçons et filles, et les garçons des milieux substitués vivent peu avec leur amoureux. Ceux qui ont une relation au moment de la première vague d'enquête n'hésitent pas à dire qu'ils forment un couple, que la relation est sérieuse (voir *infra* 2.3.5.). Cependant, elle n'est pas toujours aussi prioritaire ou exclusive que ce qu'on peut voir chez les filles des milieux substitués³⁶.

La proportion de conjoints est significativement plus élevée parmi les jeunes des milieux substitués. Effectivement, 55% d'entre eux ont un conjoint (33 jeunes dont 22 filles et 11

³⁶ Cette distinction établie, nous utiliserons principalement, dans un souci de clarté, le terme de conjoint pour l'ensemble des jeunes.

garçons), alors que ceci n'est le cas que de 28% des cégépiens (27 jeunes dont 8 filles et 19 garçons) pour un total de 60 participants en couple. De plus, la totalité des cégépiens identifient leur conjoint comme intime alors que 5 des jeunes de milieux substitués (2 garçons et 3 filles) ayant un conjoint ne l'ont pas identifié comme intime. De même, la répartition des conjoints montre que les filles des milieux substitués ont plus de conjoints que les cégépiennes, mais aussi que les garçons des milieux substitués.

Les conjoints des jeunes des milieux substitués sont significativement plus âgés en moyenne que les conjoints des cégépiens, ce qui explique que les amis rencontrés par l'intermédiaire du conjoint soient aussi plus âgés. Si la majorité des amis rencontrés par l'intermédiaire du conjoint en vague 1 ont entre 16 et 19 ans (59% pour les amis des cégépiens et 50% pour ceux des jeunes des milieux substitués), les cégépiens ont des amis plus jeunes que les jeunes des milieux substitués. Ainsi, 32% des amis des premiers ont moins de 16 ans alors que 32% des amis des seconds ont entre 20 et 24 ans.

On observe d'importantes différences selon le genre : 35% des amis des filles des milieux substitués rencontrés par l'intermédiaire du conjoint ont entre 20 et 24 ans, contre 16% des amis des cégépiennes qui sont majoritairement âgés de 16 à 19 ans (84% contre 44% des amis des filles des milieux substitués). Les amis des garçons sont plus jeunes que ceux des filles. Les amis des collégiens rencontrés par l'intermédiaire de leur amoureuse sont plus jeunes (73% ont moins de 16 ans) que ceux des garçons des milieux substitués (27% ont entre 16 et 19 ans contre 80% pour les amis des jeunes des milieux substitués).

L'âge moyen des conjoints dans les réseaux des jeunes des milieux substitués est de 21 ans, tandis que les conjoints des cégépiens ont en moyenne 17 ans. Sans compter que les conjoints les plus jeunes sont âgés de 16 ans et les plus vieux de 38 ans chez les jeunes des milieux substitués, alors que les conjoints les plus jeunes sont âgés de 14 ans et les plus vieux de 24 ans chez les cégépiens.

Notons également que les filles des milieux substitués ont des conjoints en moyenne plus âgés que les conjoints des filles des cégeps (respectivement une moyenne de 23 ans et de 18 ans). Tandis que les garçons des deux cohortes ont des conjointes âgées en moyenne de 17 ans.

Les conjoints sont généralement rencontrés par l'intermédiaire d'une tierce personne ou à l'école. Toutefois, les filles des milieux substitués se distinguent des collégiennes, car

elles rencontrent principalement leur conjoint par l'intermédiaire d'un ami (36%), de la famille (14%) et du centre jeunesse (9%), alors que les cégépiennes rencontrent principalement leur conjoint à l'école (63%). Les relations amoureuses des cégépiens sont généralement plus anciennes que celles des filles des milieux de placement. Les cégépiens sont plus de la moitié à connaître leur conjoint depuis plus de deux ans, alors que ceci ne concerne que 14% des filles des milieux de placement. Près de la moitié d'entre elles connaissent leur conjoint depuis 1 an ou moins. Les relations amoureuses les plus anciennes semblent être celles des cégépiennes, mais l'engagement relationnel est certainement plus important chez les filles des milieux de placement puisque 50% des conjoints sont cohabitants, alors qu'aucune collégienne ne vit avec un conjoint. Cela explique en partie le fait que certaines filles des milieux substitués ont des réseaux centrés sur leur conjoint. Leur relation amoureuse est aussi une relation conjugale donc leur réseau est de type conjugal également.

Cette fois encore, les garçons des milieux substitués ressemblent davantage aux cégépiens qu'aux filles de leur groupe. Effectivement, les garçons des deux cohortes ne se distinguent pas considérant la circonstance de rencontre de leur conjointe, ils rencontrent tous leur conjointe par l'intermédiaire d'un ami (27%) et à l'école (27%). Mais, ils se distinguent en un point, les garçons des milieux substitués sont plus nombreux à avoir rencontré leur copine dans la dernière année (36% contre 21% des cégépiens). Sinon, ils sont rarement en ménage.

En fait, comme pour l'ensemble des membres du réseau, les différences entre les deux populations ne valent que pour les filles : les filles des milieux substitués ont plus de conjoints parmi leurs intimes que les cégépiennes.

Environ la moitié des amoureuses des garçons des milieux de placements sont aux études, tout comme les amoureux des filles des cégeps. Par contre, ils n'ont pas le même âge, car les copines des garçons des milieux substitués sont souvent plus jeunes qu'eux, alors que les copains des cégépiennes sont plutôt du même âge. Les cégépiens se démarquent avec presque la totalité de leur conjointe fréquentant l'école. Inversement, seulement 5% des conjoints des filles des milieux de placement vont à l'école, ce qui les distingue encore de l'ensemble des autres jeunes.

En résumé, tout comme leurs amis, les conjoints des cégépiens en général ont un niveau d'étude plus élevé que les conjoints des jeunes des milieux de placements qui sont peu nombreux à avoir atteint un niveau d'étude postsecondaire. Les circonstances de rencontre et l'âge expliquent ces différences : alors que les cégépiens rencontrent leurs amoureux dans le cadre de l'école, les jeunes des milieux substitués les rencontrent dans diverses circonstances, dont les Centres jeunesse, et ils sont soit plus jeunes (donc aux études mais de niveau peu élevé), soit plus âgés qu'eux (donc sur le marché du travail). Ils ont pour l'essentiel un niveau d'étude secondaire.

Entre les deux vagues, on observe des changements intéressants. Des 60 jeunes rencontrés en vague 1 et ayant déclaré avoir un amoureux, seulement 40 ont été rencontrés en vague 2 (18 jeunes des milieux substitués et 22 cégépiens). La plupart des filles des milieux substitués (12 sur 14) et des collégiens (10 sur 15) ont la même relation amoureuse. Les garçons des milieux substitués ont la même conjointe, une autre conjointe ou sont célibataires en vague 2.

On observe également que plusieurs jeunes ont une relation amoureuse en vague 2, mais étaient célibataires en vague 1. C'est surtout le cas des collégiennes. En effet, 11 des 15 collégiennes qui ont une relation amoureuse en vague 2 n'en avaient pas en vague 1 (aucun garçon des milieux substitués, 2 filles des milieux substitués sur les 15 qui ont un amoureux en vague 2 et 4 collégiens sur 16). Ce sont donc les collégiennes qui connaissent le plus de nouvelles relations amoureuses entre les deux vagues³⁷. Ainsi, contrairement à ce qu'on peut observer dans d'autres domaines tels que l'école, l'emploi ou le mode de résidence, les filles des milieux substitués affichent une plus grande stabilité dans leurs relations amoureuses que les autres jeunes, principalement les collégiennes et les garçons des milieux substitués.

2.2.3. Autres liens : intervenants et connaissances

Après ce survol des relations familiales, d'amitié et amoureuses, nous aborderons un certain nombre d'autres relations évoquées par les jeunes lors des entrevues. Ces autres liens sont avec des voisins, des collègues de travail, des connaissances, des personnes

³⁷ Ces données ne tiennent pas compte d'éventuelles relations qui ont commencé après la première vague d'enquête et qui se sont terminées avant la deuxième.

ressources d'organismes communautaires, du personnel scolaire, des employeurs, des colocataires et des intervenants.

Ces liens sont présents dans les réseaux personnels des adolescents mais de façon marginale. Par exemple, une collégienne nomme le directeur de son école secondaire dans son réseau et une autre nomme son employeur. Leur présence dans le réseau est liée à leur rôle de soutien lors d'événements vécus par les jeunes (tension avec les parents, les attouchements d'un ancien collègue de travail). En vague 1, les colocataires sont peu présents dans les réseaux des jeunes (0,6%)³⁸.

Un certain nombre de cégépiens nomment des personnes avec lesquelles ils pratiquent des activités de loisirs, sportives surtout. Un seul jeune des milieux substitués a une personne associée aux organismes communautaires dans son entourage. Notons que 3 jeunes ont mentionné avoir rencontré des amis et même un conjoint dans le cadre d'un organisme communautaire. C'est encore bien peu si on fait référence aux objectifs du Projet de qualification des jeunes. Le milieu communautaire était en effet visé pour assurer la continuité du soutien après la prise en charge. Cela soulève donc plusieurs questions quant à la capacité des jeunes du programme à opérer un transfert des soutiens. Les voisins sont aussi représentés de façon marginale dans les réseaux globaux (2%) et totalement absents des réseaux d'intimes. À cet âge, les jeunes sont encore très peu attachés à leur milieu, en particulier les personnes en difficultés (Charbonneau et Molgat, 2005).

Le même phénomène se dessine pour les collègues de travail, cependant ils sont un peu plus présents dans les réseaux globaux des cégépiens (3%) que chez les jeunes des milieux de placements (1%), car ceux-ci sont aussi plus stables dans leur emploi. En fait, deux types de membres contrastent dans les réseaux des deux cohortes de jeunes : les connaissances et les intervenants.

Les connaissances

Nous avons déjà évoqué l'importance des connaissances dans l'accès à l'information notamment pour la recherche d'emploi. Alors que les amis, et surtout les parents apportent un soutien polyvalent, les connaissances apportent des soutiens ponctuels,

³⁸ Un seul colocataire pour les cégépiens et 5 pour les jeunes des milieux substitués, dont un seul identifié comme important.

spécialisés. Ce sont des liens qualifiés de faibles qui permettent par exemple de sortir de son milieu, comme l'a montré la recherche sur la sortie de l'aide sociale (Lévesque et White, 2001), d'où l'intérêt de développer de telles relations dans le cadre du PQJ.

Pourtant, l'analyse des réseaux des deux groupes de jeunes montre que les connaissances sont surtout des relations présentes dans les réseaux des collégiens (69 collégiens et 15 jeunes des milieux de placements). Ils représentent 14% de la composition de leurs réseaux personnels, alors que chez les jeunes des milieux de placement, ce type de lien ne représente pas 4%. En moyenne, les cégépiens ont 6 connaissances et les jeunes des milieux de placements en ont 2. De plus, les connaissances sont, par définition, quasiment absentes des réseaux d'intimes. Pourquoi les cégépiens ont-ils plus de connaissances dans leurs réseaux?

En fait, tel que mentionné précédemment, durant la jeunesse, l'école est l'endroit privilégié pour la création de nouveaux liens (ces nouveaux liens sont pour la plupart des connaissances avant de devenir des amis). Près de la moitié des connaissances des cégépiens ont été rencontrées à l'école (41%). Or les jeunes des milieux de placements fréquentent peu l'école (25% de connaissances rencontrées à l'école). En fait, ils rencontrent aussi leurs connaissances par l'intermédiaire de leur conjoint (16%), des Centres jeunesse (12%) et de leur famille d'accueil (8%).

Comme les connaissances peuvent devenir des liens plus significatifs avec le temps, l'homophilie dans la relation peut constituer un signe avant coureur d'intensification du lien. À cet égard, les deux cohortes se distinguent. Les connaissances membres des réseaux des cégépiens sont nettement plus homophiles que les connaissances des jeunes des milieux de placements. On peut donc penser que certaines de ces personnes seront amenées à devenir des amis des collégiens.

L'absence de connaissances dans les réseaux des jeunes des milieux de placement peut aussi s'expliquer par un manque d'habiletés relationnelles faisant qu'ils ont des difficultés à faire la distinction entre connaissances et amis (Lovell et Richey, 1995). En effet, les connaissances peuvent aussi être des relations que l'on conserve à ce titre et qui vont permettre d'accéder à des informations utiles pour l'insertion sociale.

Ainsi, les cégépiens ont presque autant des connaissances récentes que de connaissances anciennes, tandis que chez les jeunes des milieux de placements, ce sont surtout des

relations récentes³⁹. Certains ont des connaissances qui jouent un rôle déterminant à un moment donné comme pour cette jeune hébergée par la mère d'un de ses amis pour pouvoir aller à l'école.

Certes, ils ont aussi peu d'amis mais il est possible que certains de ces amis soient en fait des connaissances, c'est-à-dire qu'ils surévaluent le lien qui les unit. C'est ce qu'on observe avec les intervenants.

Les intervenants

Les jeunes des milieux de placement sont les seuls à avoir des intervenants dans leurs réseaux personnels (excepté un collégien). Les intervenants membres des réseaux des jeunes des milieux substituts sont essentiellement des intervenants du Projet Qualification des Jeunes et des Centres jeunesse. Dans les réseaux globaux, les jeunes mentionnent autant d'intervenants PQJ que d'intervenants des Centres jeunesse, mais dans les réseaux d'intimes, les intervenants du PQJ sont davantage représentés.

Certains participants au projet (12) ne mentionnent aucun intervenant dans leur réseau personnel. D'autres, par contre, nomment même jusqu'à 5 intervenants. Pourtant, un des objectifs du PQJ était d'amener les participants à trouver des personnes significatives dans leur entourage en dehors de l'intervention, voire de leur réseau habituel (famille, amis) pour leur permettre d'établir des liens stimulants et se doter de modèles positifs. Or le rôle encore prépondérant des intervenants, en particulier les intervenants PQJ, suggère que ce défi n'a pas encore été relevé.

En fait, 38 jeunes sur 60 nomment leur intervenant PQJ dans leur réseau personnel, et pour 22 jeunes, leur intervenant du PQJ est considéré comme important. Donc, dans la moitié des cas, lorsque l'intervenant PQJ est mentionné, il est important. D'ailleurs, certains jeunes ont cité uniquement des intervenants parmi les personnes importantes (2 jeunes), ou uniquement leurs intervenants et leur conjoint (3 jeunes filles). Certains ont une relation purement utilitaire avec leur intervenant, alors que pour d'autres, il représente quasiment un substitut à la famille comme on le verra dans la prochaine section.

³⁹ Chez les cégépiens, 40% des connaissances sont connues depuis moins d'un an et 50% des connaissances des jeunes des milieux de placement sont connues depuis moins d'un an.

Est-ce que les intervenants sont nombreux à disparaître des réseaux des jeunes? En fait, 15% des intervenants du PQJ et 53% des intervenants des Centres jeunesse mentionnés en vague 1 ont disparu en vague 2. À la vague 2, bon nombre de jeunes ne sont plus pris en charge par les Centres jeunesse, ils ont atteint la majorité. Ceci explique la disparition de plusieurs intervenants des Centres jeunesse. Par contre, les intervenants du PQJ sont moins nombreux à disparaître, probablement à cause du suivi qui se prolonge avec ces derniers. Les intervenants PQJ semblent occuper une place importante dans les réseaux des jeunes encore à la vague 2, sans compter que l'intensité du lien ne se modifie pas entre les deux vagues. Les intervenants perçus comme importants à la vague 1 le demeurent en vague 2. Cela indique que l'intégration sociale hors du milieu d'intervention des participants au PQJ est encore faible.

En fait, les jeunes participants au PQJ se distinguent selon la perception qu'ils ont du rôle de leur intervenant PQJ, selon la relation qu'ils entretiennent avec cet intervenant, mais aussi selon les perceptions du soutien et les relations avec le reste des membres de leur réseau.

2.3. Les soutiens apportés par les membres du réseau

De qui les jeunes obtiennent-ils du soutien? Comment ce soutien évolue-t-il? En examinant les réseaux selon la provenance des jeunes, nous avons pu constater que la composition de ces réseaux diffère peu. On retrouve en effet les mêmes types de personnes. Mais les jeunes ayant vécu en milieu substitut se distinguent des collégiens sur plusieurs aspects majeurs. L'histoire de leurs relations est différente puisque les parents des jeunes des milieux substitués sont, à un moment ou à un autre, de façon permanente ou temporaire, sortis du réseau des jeunes dont la taille est moindre que pour les cégépiens. Les intervenants y jouent un rôle important. De plus, les circonstances de rencontre des amis sont différentes, et leurs relations sont plus hétérophiles que celles des collégiens. Les jeunes des milieux substitués ont peu de connaissances donc peu de liens faibles pouvant soutenir leur insertion, en particulier les filles qui ont des réseaux très centrés sur leurs conjoints. Toutes ces particularités ont des conséquences sur la mobilisation des soutiens.

Si les cégépiens apportent des réponses assez homogènes aux questions concernant les soutiens de leurs proches, les opinions des jeunes des milieux substitués diffèrent selon le

type de placement, selon les relations entretenues avec la famille suite au placement et selon les relations entretenues avec les intervenants et travailleurs sociaux rencontrés au cours de leur histoire de placement. C'est pourquoi nous commencerons par situer les types de soutiens en général, puis nous les examinerons en distinguant les membres soit les intervenants, en particulier l'intervenant PQJ, la famille, le conjoint et les amis.

2.3.1. Polyvalence et spécialisation des soutiens

Comme nous l'avons vu précédemment, la transition vers la vie adulte implique que les jeunes sont encore très dépendants de leurs parents pour subvenir à leur besoin et les soutenir affectivement. Les parents, et la famille en général, sont sensés apporter un soutien polyvalent, c'est-à-dire dans toutes les sphères de la vie (matériel, financier, informatif, émotif). Mais les amis tendent à prendre de plus en plus de place, en particulier au niveau affectif.

En fait, les jeunes des deux groupes à l'étude reçoivent à peu près tous des soutiens dans tous les domaines. Mais les cégépiens sont sans conteste ceux qui reçoivent les soutiens les plus nombreux, les plus variés et les plus solides. Certes, plusieurs jeunes des milieux substituts estiment qu'il y a toujours eu quelqu'un pour les aider, mais un grand nombre d'entre eux considèrent qu'ils ont dû se débrouiller seuls dans la vie. Surtout, ils opposent souvent la famille absente aux amis fidèles.

- La famille ou les amis? C'est quoi qui est le plus important?
- Les amis.
- Pourquoi ?
- Parce que ma famille m'a jamais aidée, même pas un peu. C'était les amis qui m'ont aidée un peu, alors pour moi je considère que les amis sont importants. Peut-être que c'est eux qui sont ma famille (Participante au PQJ).

Nous avons vu que les personnes importantes des réseaux des jeunes sont non seulement des membres de la famille et des amis, mais également des intervenants, des conjoints, des membres de la famille élargie, des beaux-parents.

En effet, même en excluant les relations familiales, les jeunes mentionnent fréquemment être liés aux personnes importantes de leur réseau par un attachement affectif, par le plaisir d'être ensemble, et dans une moindre mesure par les qualités de la personne et des amis communs. Ils apprécient également le fait de pouvoir s'entraider avec de nombreuses personnes de leur réseau, et de pouvoir se confier. Pour la plupart des

collégiens, ce sont les amis qui sont le plus fréquemment mentionnés dans ces six sources de rapprochement. Par exemple, 70% des personnes avec lesquelles les collégiens estiment avoir un attachement affectif sont des amis. Pour les jeunes des milieux substitués, seulement 41% sont des amis, 24% sont des conjoints et 9% des intervenants, principalement du PQJ. Pour ce qui est de s'entraider, 22% des personnes mentionnées par les cégépiens sont des parents et 51% des amis, tandis que pour les jeunes des milieux substitués, 5% seulement sont des parents, 54% sont des amis et 19% sont des intervenants (16% des intervenants PQJ). Plus encore, 23% des personnes que les jeunes des milieux substitués apprécient pour leurs qualités et 29% des personnes avec lesquelles ils disent pouvoir se confier sont des intervenants (respectivement 20 et 22% pour les intervenants PQJ seulement). Pour les collégiens, ce sont surtout les parents (21% des personnes citées pour les confidences) et les amis (76% des personnes appréciées pour leurs qualités et 61% des personnes auxquelles on peut se confier) qui jouent ce rôle.

Comme on peut le voir, les sources des soutiens diffèrent selon le groupe de jeunes : alors que les parents sont les piliers des soutiens aux cégépiens, les jeunes des milieux substitués reçoivent des soutiens plus diffus ou spécialisés.

2.3.2. Le rôle central de l'intervenant dans la transition des jeunes

Nous parlons ici principalement de l'intervenant PQJ dont nous avons vu l'importance dans la composition du réseau. Si la présence des intervenants est intéressante car elle signifie qu'un lien de confiance a été établi, on peut penser que dans certains cas, cette présence entre en concurrence avec d'autres relations possibles en dehors de l'intervention. D'ailleurs, plusieurs jeunes considèrent l'intervenant comme un ami. Certains n'hésitent pas à dire que le programme, et surtout l'intervenant, leur a en quelque sorte sauvé la vie.

Je l'aime bien. Sans elle [l'intervenante], je serais perdue. [...] Elle est une grosse partie de ma vie, elle connaît tous mes secrets, elle connaît mes plus grandes peurs. C'est une personne extraordinaire et juste le fait de participer au programme avec elle qui m'enseigne comment faire un budget et des choses comme ça, c'est incroyable. [...] Sans elle, je m'en foudrais d'être honnête (Participante au PQJ, vague 1).

Ce lien de confiance est d'autant plus important que l'intervenant PQJ joue le rôle d'intermédiaire permettant de mobiliser les ressources et d'aller en chercher de nouvelles. Dans les faits, on observe plusieurs cas de figure. Aux deux extrêmes, soit l'intervenant joue effectivement un rôle d'intermédiaire pour l'accès à des informations, avec ou sans l'aide des parents et en collaboration avec les autres intervenants des Centres jeunesse, soit il remplace littéralement les autres ressources tels que les intervenants des Centres jeunesse et la famille. Un jeune va même jusqu'à affirmer qu'il n'a plus besoin de sa famille depuis qu'il a cet intervenant. La plupart du temps, les jeunes sont dans un entre-deux, avec des relations familiales inégales, instables, un support évident de l'intervenant PQJ, auquel s'ajoute parfois un support des intervenants des Centres jeunesse et des travailleurs sociaux. On constate donc que ces soutiens sont fragiles, car ils reposent sur une dépendance à l'égard d'une ressource formelle qui peut nuire à l'insertion (Lovell et Richey, 1995). Au contraire, les soutiens informels, c'est-à-dire non institutionnels, sont les plus durables dans le temps, mais pour cela il est important d'avoir plusieurs personnes sur qui compter dans son entourage (Lévesque et White, 2001).

Il est difficile de saisir comment évolue ce soutien, car tous les intervenants PQJ mentionnés en vague 1 sont encore présents dans le réseau en vague 2. L'évolution semble un peu plus visible pour les intervenants des centres jeunesse, car 7 des 17 jeunes rencontrés aux deux vagues et ayant cité leur intervenant du Centre jeunesse dans leur réseau ne le mentionnent plus en vague 2. Inversement, certains jeunes considèrent que leurs intervenants seront encore des personnes importantes pour eux dans trois ans⁴⁰ (18 intervenants PQJ pour une proportion de 3% et 20 intervenants en Centre jeunesse pour une proportion de 4%), en particulier ceux qu'ils ont nommés comme intimes (9% des intervenants cités comme intimes). Or ces personnes ne seront sans doute plus là.

La plupart des jeunes discutent avec les intervenants qu'ils ont mentionnés comme intimes. Ils disent en effet discuter (64% des intervenants PQJ importants), aller au café ou au restaurant (59%), mais aussi faire des balades (36%). Ils font aussi de l'informatique ou vont sur internet. D'autres activités telles que les travaux d'études, le travail ou des sorties culturelles ont été citées, principalement par les filles. Les jeunes

⁴⁰ Le questionnaire utilisé pour l'enquête comprenait une question portant sur les perceptions des jeunes par rapport aux relations citées. L'une d'elles concernait les personnes importantes de leur réseau qu'ils pensaient avoir encore comme personnes importantes dans 3 ans.

discutent également avec les intervenants des Centres jeunesse qu'ils considèrent importants, mais ils font moins d'activités variées et à l'extérieur des Centres jeunesse. Par contre, ils regardent plus la télévision.

Lorsqu'il était demandé aux jeunes ce qui les rapprochait de leur intervenant important, la plupart des jeunes évoquaient le fait de pouvoir se confier, le fait de s'entraider ou encore affirmaient apprécier ses qualités. Les intervenants PQJ apportent des soutiens polyvalents tant matériels, affectifs qu'informatifs voire financiers, c'est-à-dire des ressources habituellement données par la famille qui est une ressource non spécialisée. Les jeunes apprécient généralement ce qu'ils apprennent de leurs intervenants, et certains sont conscients de l'utilité des informations recueillies. Ils opposent parfois ces informations pratiques à l'insistance des travailleurs sociaux sur leurs problèmes. Bref, l'intervenant PQJ les aide à aller de l'avant.

Par exemple, ils ont accompagné les démarches de plusieurs jeunes pour se constituer un « trousseau », ce qui leur permet d'avoir le matériel nécessaire pour aller vivre en appartement au moment de leur sortie des Centres jeunesse (sets de cuisine, micro-onde, etc.). S'ils n'ont pas déjà acquis ces biens matériels, ils apprennent comment se les procurer en faisant appel aux ressources communautaires.

- OK. Te souviens tu c'est quoi les principales activités que vous avez faites?
- Les principales activités?
- Dans tes deux ans de participation au PQJ la...
- On a visité beaucoup de ressources.
- Des ressources communautaires?
- Oui.
- Quel genre de ressources?
- Comme la banque, les banques, les caisses. Carrefour Jeunesse Emploi, il y a ben des fois que j'ai manqué des rencontres là, mais aussi... J'avais manqué celle de l'assurance automobile mais elle m'a amené...
- Pour le permis de conduire.
- Oui, mais elle, elle m'a amené de la documentation pour que je regarde. Puis des petites ressources qu'elle mettait sur papier, des petites ressources comme on va dire médicales, des ressources médicales, des ressources voyons... Ben des ressources sur toute, ça pouvait être 3 ou 4 pages.
- Banque alimentaire?
- Oui, il y a vraiment toute.
- SOS Violence?
- Oui oui, violence, suicide.
- Santé Femmes.

- Oui, il y a itou les centres de femmes battues.
 - OK c'est un ensemble de ressources pour te venir en aide en cas de besoin.
- (Participante au PQJ, vague 1)

En fait, l'intervention a été beaucoup axée sur l'autonomie matérielle qu'il est plus facile de développer que les relations familiales ou la sociabilité, car les jeunes sont, soit très motivés par la perspective d'aller vivre en appartement, soit très inquiets.

Enfin, le soutien affectif occupe une place prépondérante dans la relation entre les participants au projet et leur intervenant. Si tous ne considèrent pas cet intervenant comme un ami, la quasi-totalité affirme pouvoir compter sur lui en cas de besoin.

Pour la population en général, ce rôle de pilier est généralement joué par les parents. Comme nous le verrons, c'est effectivement le cas des parents des cégépiens. Pour les jeunes des milieux substituts, le soutien des parents est moins systématique, mais il n'est pas totalement absent. De plus, il peut être complété (mais rarement compensé) par un soutien d'autres membres de la famille.

2.3.3. La famille : soutien conditionnel, soutien inconditionnel et blocages

L'analyse des soutiens en provenance de la famille, principalement les parents mais aussi la famille élargie, confirme la nature paradoxale de la relation évoquée précédemment entre les jeunes des milieux substituts et leurs parents. Alors que les collégiens font totalement confiance à leurs parents (ou au moins un des deux) pour leur apporter le soutien nécessaire en cas de besoin, les jeunes des milieux substituts ont des perceptions ambivalentes de ces soutiens, perceptions souvent reliées à la nature même de leur relation (et corrélativement au passé).

Chez les collégiens par contre, le fait de se sentir soutenu n'est pas aussi dépendant de leur relation avec leurs parents. En effet, certains s'entendent plus ou moins bien avec leurs parents, ce qui ne les empêche pas de savoir qu'ils peuvent compter sur eux en cas de besoin.

En fait, presque tous les jeunes reçoivent des soutiens plus ou moins variés de leur famille. Pour les jeunes des deux groupes, le lien familial et le fait de pouvoir se confier

sont ce qui les relie le plus à leurs parents⁴¹. Mais ils se distinguent dans l'attitude qu'ils affichent par rapport au potentiel de soutien : alors que les uns (y compris parmi les jeunes des milieux substituts) ont totalement confiance que leurs parents seront là pour eux quoiqu'il arrive, les autres semblent plus incertains.

Les collégiens reçoivent du soutien parental à la fois matériel, informatif, affectif et financier. Certes, ils sont nombreux à vivre chez leurs parents, mais même lorsqu'ils sont en appartement, leurs parents leur donnent parfois de la nourriture, des meubles ou des petits électroménagers pour l'appartement, de même qu'une aide financière. Autre soutien matériel important : l'accès à une voiture, qui revêt une grande importance en milieu périurbain et en région. Le soutien informatif est moins systématique et concerne surtout l'orientation scolaire et professionnelle. Plusieurs jeunes considèrent d'ailleurs que leurs parents sont plus ou moins compétents pour aborder ces questions, tandis que d'autres trouvent auprès d'eux les conseils dont ils ont besoin. Cette prise de distance par rapport aux parents fait partie du processus normal d'autonomisation, d'érosion symbolique de l'autorité et de la responsabilité des parents (Ooms, 1981).

Les deux principaux types de soutiens, et ceux que les jeunes perçoivent le plus⁴², sont le soutien affectif et le soutien financier. D'ailleurs, la quasi-totalité des cégépiens se disent confiants que leurs parents seront toujours là pour eux que ce soit pour des questions matérielles ou affectives. Ainsi, au plan affectif, les jeunes qui ont cité leurs parents comme intimes disent principalement pouvoir se confier à eux⁴³ (un tiers des parents cités). D'ailleurs, les relations sont généralement bonnes entre ces jeunes et leurs parents. Rares sont les situations de conflits majeurs et répétés.

De façon générale, les collégiens ont déclaré faire plus de choses avec leurs parents, bien que les activités les plus fréquemment citées soient les mêmes parmi les deux groupes.

⁴¹ Il faut cependant noter que les jeunes n'ont pas toujours répondu à la question portant sur ce qui les rapproche de leurs parents (61% pour les parents des jeunes des milieux substituts et 41% pour les parents des cégépiens).

⁴² Nous précisons « que les jeunes perçoivent le plus », car le soutien matériel est aussi parmi les plus importants, mais il est peu verbalisé.

⁴³ Il s'agit de la réponse à la question sur « ce qui vous rapproche » posée dans le questionnaire sur le réseau. La réponse « je peux me confier à cette personne » a été donnée comme première réponse pour 15% des parents importants et comme deuxième réponse pour 17% des parents importants. L'autre principale réponse était « un lien familial principalement » (43%), suivie de « un attachement affectif », « le plaisir d'être ensemble », « l'entraide ». Mentionnons cependant que les jeunes n'ont fourni aucune réponse dans 40% des cas de parents intimes.

Ainsi, les collégiens discutent avec l'ensemble de leurs parents (93%), alors que c'est le cas de seulement 63% des parents des jeunes des milieux substitués. Le fait de vivre ensemble ou non fait peu de différence, car on remarque les mêmes écarts en ne tenant compte que des parents cohabitants. Les jeunes regardent la télévision avec leurs parents dans des proportions équivalentes (74% des parents des collégiens, 60% des parents des jeunes des milieux substitués). Les collégiens font significativement plus de sorties culturelles, de balades, d'activités sportives et vont plus au café ou au restaurant, ou encore au chalet, avec leurs parents que les jeunes des milieux substitués.

Les différences sont similaires lorsqu'on considère la fratrie. Les jeunes des milieux substitués discutent moins avec leurs frères et sœurs importants (47% contre 80% des frères et sœurs des collégiens). Surtout, ils ne mentionnent pas plus d'activités avec eux qu'avec leurs parents, alors que les collégiens ont évoqué faire leurs travaux scolaires avec frères et sœurs.

L'enjeu financier nous informe beaucoup sur ces relations et sur les soutiens parentaux centrés sur les études. Mentionnons que la plupart des parents des cégépiens, selon leurs moyens, financent la totalité ou une partie des études de leurs enfants. Certains demandent à leurs enfants de participer financièrement, ou établissent un partage des dépenses, d'autres préfèrent prendre en charge toutes les questions matérielles et financières de leurs enfants pour qu'ils se concentrent sur leurs études et éviter qu'ils ne s'endettent.

Généralement, les jeunes perçoivent cette aide de façon favorable et sont conscients de l'importance que cela revêt pour leur bien-être. Pour eux, ce soutien leur facilite la vie. D'ailleurs, pour de nombreux jeunes, le fait de vivre chez leurs parents procure déjà un avantage matériel et financier indéniable.

- Est-ce que tu peux me dire qu'est-ce que ça a de positif d'habiter chez tes parents?

- Bien, c'est sûr que financièrement ça aide. Ça me permet de moins travailler puis plus me concentrer sur mes études et avoir du temps aussi pour les loisirs là. Fait que c'est... Je me sens moins prise parce que j'habite avec mes parents. Mais, c'est le fun de savoir que tu n'es pas vraiment responsable de toi là. Quand tu vas rentrer, tu n'as pas besoin d'aller faire l'épicerie, ou tu sais, être plus indépendante dans le fond là. C'est ça, sentir dans le fond que je suis assurée d'avoir...

- La sécurité là. (Cégépienne, vague 1)

Comme nous l'avons déjà mentionné, ces jeunes sont en situation d'autonomie dans la dépendance (Maunaye et Molgat, 2003). Cependant, certains sont plus en quête d'indépendance et trouvent difficile ou étouffante cette relation.

- Est-ce que tu apprécies justement l'aide qu'ils te fournissent financièrement et moralement?

- Oui.

- Est-ce que ça te pèse parfois justement de les voir te supporter comme ça?

- Oui. Des fois, j'aimerais qu'ils me laissent un petit peu plus seul là.

Mais...

- Comme ça justement ça t'étouffe des fois?

- Bien, des fois oui. Surtout ma mère, elle est un petit peu mère poule.

(Cégépien, vague 1)

Mais ils sont aussi conscients que c'est une façon pour leurs parents de les encourager à persévérer dans leurs études, d'imposer plus ou moins ouvertement leur façon de voir les choses. Plusieurs pensent d'ailleurs que le soutien parental changerait s'ils arrêtaient leurs études, auquel cas ils auraient à payer une pension pour pouvoir vivre chez leurs parents. De même, l'aspect financier est un moyen de garder les jeunes à la maison : pour certains jeunes, le financement automatique des études s'arrêterait s'ils décidaient d'aller vivre en appartement. Rares sont ceux qui s'en plaignent, car ils trouvent normal que leurs parents édictent leurs propres règles. S'ils ne les approuvent pas toujours, ils s'en accommodent. En fait, cette acceptation des règles du jeu repose sur un élément fondamental : la confiance. Les collégiens ont confiance dans le jugement de leurs parents, dans leur soutien à court, moyen et long terme. En effet, ce qu'ils attendent de leurs parents, c'est d'être là en cas de besoin et d'assurer minimalement leur subsistance. Pour le reste, ce sont les amis qui jouent un rôle important.

C'est là toute la différence entre les collégiens et les jeunes des milieux substituts. Parmi ces derniers, certains considèrent même que leur relation avec leurs parents leur nuit, les détruit. Le plus souvent, ils savent qu'ils ne peuvent pas compter outre mesure sur leurs parents, soit parce qu'ils ont peu de moyens, soit parce qu'ils sont eux-mêmes aux prises avec des problèmes divers, notamment des problèmes de santé physique ou mentale, soit parce qu'ils sont tout simplement absents (décédés, inconnus). D'autres encore s'entendent si mal avec leurs parents qu'ils ont de la difficulté à accepter leur aide. C'est

par exemple le cas de jeunes ayant des troubles de comportement, des problèmes de toxicomanie.

Dans la plupart des cas, ce lien de confiance caractéristique des relations entre les cégépiens et leurs parents, s'est brisé ou s'est effrité petit à petit pour les jeunes qui ont été placés. Dans leur cas, pour bien cerner les soutiens en provenance de la famille, il faut aussi tenir compte des apports des frères et sœurs et de la famille élargie.

Les frères et sœurs et les membres de la famille élargie des cégépiens sont peu présents dans les discussions sur les soutiens, car ils jouent un rôle peu déterminant pour la situation des jeunes⁴⁴, ce qui est normal à cet âge.

De façon générale, les jeunes des milieux substituts reçoivent beaucoup moins de soutien de la famille que les cégépiens. Certains n'en reçoivent pas du tout ou très peu. Le soutien est principalement matériel, voire affectif, rarement financier et informatif. Cela dit, lorsqu'on parle de soutien, il s'agit surtout d'hébergement ou de dons de nourriture. En effet, plusieurs jeunes sont retournés chez leurs parents à leur sortie des Centres jeunesse. De plus, bien souvent le soutien affectif se limite à des encouragements à rester dans le droit chemin ou à une pression pour un retour aux études. Peu de jeunes obtiennent du soutien familial dans les quatre domaines, y compris ceux qui reçoivent un soutien complémentaire de leur famille élargie qui fournit le tiers des soutiens reçus par les jeunes.

Si les jeunes des milieux substituts reçoivent moins de soutiens que les collégiens, le problème vient surtout du fait que ces soutiens peuvent être conditionnels ou réversibles, bref, instables, à l'image de la relation elle-même. C'est donc là un impact direct de la trajectoire. Ainsi, des jeunes ont pu être aidés, voire pris en charge, par un membre de leur famille qui a ensuite retiré ce soutien (en les mettant à la porte par exemple) ou qui les a trahis par un abus physique ou moral.

De même, il arrive qu'un membre de la famille propose un soutien, mais en échange d'argent, ou de biens, ce qui va à l'encontre de ce qui, dans la société, est généralement attendu de la part des parents supposés apporter un soutien inconditionnel (Godbout et Charbonneau, 1996). Par exemple, la belle-mère d'une jeune lui a proposé de lui louer un

⁴⁴ Excepté quelques rares cas où un membre de la famille élargie a hébergé un jeune ou que le financement de ses études repose sur la contribution d'un de ces membres, notamment des grands-parents.

appartement dans un immeuble dont elle est propriétaire à la condition qu'elle lui réserve une chambre pour elle et ses enfants. D'ailleurs, plusieurs jeunes ont l'impression que leurs parents ou leur famille leur donne des affaires « pour s'en débarrasser » et non par bonté d'âme. Enfin, ces soutiens sont souvent temporaires, notamment lorsqu'il s'agit d'hébergement.

Par ailleurs, plusieurs jeunes disent vivre avec leurs parents et non chez leurs parents. Il s'agit de mères ayant des problèmes financiers ou de santé mentale qui partagent un logement avec leur enfant et dans ce cas, le soutien est même totalement inversé (Goyette, 2006).

En fait on peut identifier cinq cas de figure dans la provenance des soutiens familiaux pour les jeunes des milieux substitués : 1) les soutiens proviennent des parents seulement (les deux ou un seul); 2) des parents et de la famille élargie et/ou de la fratrie; 3) de la famille élargie seulement; 4) de la fratrie seulement; 5) et enfin ceux qui ne reçoivent aucun soutien (Tableau 17).

Tableau 17: Source du soutien familial des participants au PQJ, vague 1

	Nombre de jeunes	Perception du soutien	
		+	-
Parents seulement	20	16	4
Au moins un des deux parents + famille élargie et/ou fratrie	20	11	9
Famille élargie seulement	6	0	6
Fratrie seulement	1	0	1
Aucun soutien familial	8	0	8

Ces cinq cas de figure se déclinent selon la perception positive ou négative des soutiens. C'est dans le premier cas de figure qu'on retrouve quelques situations plus proches de celles des collégiens à la fois dans le soutien reçu (plusieurs types de soutiens) et dans la perception qu'en ont les jeunes (indéfectible et inconditionnel). Plusieurs sont en effet conscients de l'aide de leurs parents dont ils vantent la patience et la compréhension. Mais cela ne rattrape pas les conflits et les ruptures qui ont eu lieu dans le passé comme le mentionne ce jeune.

- Elle te dépanne pas mal. Est-ce que t'es satisfait de l'aide de ta mère?
- Oui.
- De quoi surtout t'es satisfait?

- Ben de sa patience surtout. C est pas toutes les mères qui... qui peuvent endurer, en tous cas qui peut m'endurerait ou qui ferait ça pour leur enfant. Des fois elle chiale: «Ah, je va te trouver une job.» Mais tu sais, je sais qu'elle a raison pareil dans le fond. (Participant PQJ, vague1)

Par contre, si certains affichent une vision relativement positive des soutiens qu'ils reçoivent, cela ne veut pas dire qu'ils en sont totalement satisfaits ou qu'ils considèrent ces soutiens comme permanents. C'est le cas de cette jeune qui vit chez ses parents moyennant finance.

- Des fois est-ce que ton entourage t'aide du côté soit financier, soit matériel?

- Non.

- T'as jamais d'aide?

- Non. Ben pas en rapport à ma famille.

- OK. Puis toi t'es isolée, tu connais pas tes oncles puis tes tantes.

- C est ça.

[...] Mais rapport à ma famille, regarde je vais vous donner un exemple, ça fait un mois que je reste chez nous puis ils ont jamais voulu que je prenne à manger ou des affaires de même. Je restais chez mes parents puis il fallait que je paie le loyer. C est à peu près le style... (Participante PQJ, vague 1)

Dans le deuxième cas de figure, les parents offrent peu de soutien (parce qu'ils ne veulent pas ou parce qu'ils ne peuvent pas), mais certains membres de la famille élargie peuvent prendre le relais, ou tout au moins apporter du soutien matériel (don ou vente à rabais d'articles ménagers, hébergement) ou financier. Là encore, le soutien est apporté sans nécessairement que la relation soit bonne entre la personne et le jeune, ou sans que celui-ci soit conscient qu'il s'agit d'un soutien, notamment lorsqu'on parle d'hébergement.

- Est ce que t'es satisfait de la relation avec ta mère?

- Non.

- Non?

- Oui c'est sûr des fois je suis content, des fois ça va bien tu sais, ça peut pas toujours aller mal là. Je l'aime ma mère, c'est juste que c'est sûr qu'il y a des... il y a pas de communication parce que c est... Elle vit un peu genre comme dans l'ancien temps. Elle se croit comme l'autorité tout temps c'est moi « Puis tu fais ce que je dis, puis tu dis rien contre ce que je pense, puis regarde c'est moi qui mène chez nous, je veux pas de fille chez nous puis »... (Participant au PQJ, vague 1)

Dans d'autres cas, la famille élargie offre un soutien en l'absence des parents, par exemple en étant famille d'accueil, et généralement, les jeunes en ont une perception négative. C'est le troisième cas de figure.

- Est ce que t'es en contact avec tes grands parents puis ta famille plus élargie?

- Oui.
- Tu m'as parlé de ta grand-mère tantôt.
- Ma grand-mère, ma tante.
- Est-ce qu'ils t'apportent de l'aide eux autres?
- Non.
- Non?
- De l'amour un peu, c'est tout. (Participant PJJ, vague 1)

Dans certains cas, les jeunes ont surtout l'impression d'être seul dans la vie, tout en sachant qu'ils peuvent compter sur quelques personnes de la famille.

- Est-ce que t'as encore des contacts avec tes tantes, tes oncles? Tes tantes ça tu m'as dit oui de temps en temps.
- Oui.
- Est-ce que ces personnes-là t'aident d'une certaine façon?
- Oui.
- Comment?
- Ben avec l'argent puis des choses comme ça. Quand j'ai besoin d'aide ou quelque chose, je peux toujours les appeler puis ils sont toujours là. (Participant PJJ, vague 1)

Pour d'autres, c'est la relation elle-même avec le membre de la famille élargie qui pose problème. Dans plusieurs cas de jeunes placés chez un oncle ou chez des grands-parents, il y a eu de la violence physique ou verbale, qui ont conduit au placement, ou qui ont fortement hypothéqué la relation.

- Non. Je partage pas avec les autres. Je me méfie, je me suis toujours méfié. Toutes les fois (inaudible) par quelqu'un d'autre, on m'a crissé une claque en arrière de la tête puis on m'a dit « Je suis pas la bonne personne ». Ma grand-mère, mon père, ma mère, un moment donne tu fais pu confiance à personne. (inaudible). Je pense que c'est la meilleure chose. Ma grand-mère, elle, tout ce qu'elle a fait dans la vie, elle l'a fait de la bonne façon. Toute sa vie est fondée sur le genre de vie qui est pas vivable. Tu sais on travaille, on travaille, on travaille, jusqu'à en mourir. [...] Elle se contente de rien, tu sais genre je pourrais lui arriver avec un doctorat là puis « Tu vas pas t'arrêter là, tu vas continuer encore (inaudible). Non t'es pas contente, j'ai un doctorat, elle s'en fout. Ça a aucune valeur.
- Est-ce que t'aimerais ça être davantage en contact avec ta famille élargie?
- Non.

Ceux qui ont une perception négative des soutiens des autres membres de la famille aimeraient surtout que leurs parents soient là. Ce n'est pas l'aide de la famille qu'ils rejettent comme telle, mais la situation qu'ils ont du mal à accepter. C'est aussi une

différence importante par rapport aux cégépiens qui n'ont pas à gérer cette phase d'acceptation.

Quant à ceux qui disent ne recevoir aucun soutien et qui ne semblent pas en recevoir, il s'agit généralement de jeunes, qui ont coupé les ponts avec leur famille, en particulier ceux pour qui les parents sont des étrangers. Néanmoins, on aurait pu s'attendre à ce que les jeunes des milieux substitués reçoivent plus de soutien de leur fratrie, qui aurait pu jouer un rôle de substitut.

En fait, dans le cas des collégiens, les principales attentes vis-à-vis de leurs parents sont qu'ils contribuent en partie ou en totalité à subvenir à leurs besoins. Pour les jeunes des milieux de placement par contre, les attentes sont plus grandes à la fois en raison du passé, pour réparer ce qui a été brisé, et aussi parce qu'ils ont somme toute peu d'amis.

2.3.4. Les amis, « alliés » de la sociabilité

Les soutiens que les jeunes peuvent recevoir des membres de leur réseau dépendent des caractéristiques de ces personnes. En effet, il est difficile d'obtenir du soutien quand les personnes elles-mêmes ont peu de ressources, comme c'est le cas des jeunes en transition vers l'âge adulte qui ne sont pas indépendants financièrement et sont en processus d'insertion sociale. S'ils ont peu de ressources, les amis sont les principaux acteurs de la sociabilité, on attend d'eux de pouvoir se confier, recevoir des conseils, et plus rarement, de l'aide ponctuelle. Nous avons vu que les jeunes des milieux substitués ont moins d'amis qui leurs ressemblent que les collégiens. Cependant, leurs amis n'ont pas nécessairement plus de ressources pouvant leur être utiles (Lévesque et White, 2001).

L'attachement affectif et le plaisir d'être ensemble sont principalement ce qui relie les collégiens et leurs amis proches (respectivement 40% des amis proches⁴⁵ et 37%). De plus, 38% de ces amis sont des personnes auxquelles les jeunes affirment pouvoir se confier, et 28% sont appréciés pour leurs qualités. Enfin, ils sont liés par des amis communs (24%). Les jeunes des milieux substitués se sentent également proches de leurs amis pour la possibilité de se confier (30%), parce qu'ils se sentent attachés affectivement (28%), pour le plaisir d'être ensemble (23%) ou parce qu'ils ont des amis communs (22%). Par contre, ils sont plus nombreux que les cégépiens à mentionner le fait qu'ils

⁴⁵ Nous avons comptabilisé l'ensemble des mentions de « ce qui vous rapproche » sans tenir compte de l'ordre (1 ou 2).

s'entraident (26% contre 6% parmi les collégiens), et mentionnent moins les qualités personnelles de leurs amis (12%).

Pourtant, l'entraide affective est bien ce qui caractérise la relation des collégiens avec leurs amis. En effet, ils reçoivent peu de soutiens formels tels que de l'argent ou des biens matériels. Mais leur relation repose sur la confiance réciproque et les conseils mutuels, principalement sur les questions de relations sociales, en particulier amoureuses, et les projets d'avenir, incluant la persévérance scolaire. Lorsqu'on leur demande s'ils se sentent bien entourés, la grande majorité répond par l'affirmative en mentionnant la présence des parents, des frères et sœurs et des amis pour expliquer ce sentiment. En fait, les amis apportent un soutien encore spécialisé, principalement affectif, en complémentarité avec les parents qui couvrent les besoins de base. Ainsi, on parle avec eux de choses plus personnelles qu'on n'ose pas aborder avec ses parents.

Bien des fois, il y a certaines questions, tu sais, je ne veux pas leur en parler parce que ça, mes parents ils n'ont pas à savoir ces choses-là. Je vais en parler comme à une autre personne.

Intervieweur : Des sujets comme, je ne sais pas, des relations avec des filles.

Oui, des affaires... (Cégépien, vague 1)

On retrouve aussi quelques amis et connaissances qui leur permettent d'accéder à une information pour trouver un emploi ou faire un choix d'orientation.

- Comment tu es arrivée à prendre cette job-là? C'est quoi les circonstances?

- Je me cherchais un emploi parce que voilà, quand j'ai terminé, j'avais des choses à payer. Il fallait donc que je travaille. Et j'ai croisé ma gardienne d'enfance, c'est ça, qui magasinait. Et je lui ai dit: «Bien, je suis en train de me chercher une job». Elle m'a répondu: «Ah bien, va voir Véronique qui est sa fille qui a deux ans de plus que moi. Elle travaille au Panda puis ils cherchent du monde vu que c'est le rush de l'automne». Là, j'ai dit: «Ah bien, regarde donc...» Et je suis allée porter mon CV. Et Véronique me connaissait un petit peu. Elle a dit: «Elle est bien gentille. Je la connais». Et voilà, je suis rentrée le lendemain qu'ils m'ont passée en entrevue.

(Cégépienne, vague 1)

Si les amis apportent des soutiens affectifs en offrant la possibilité de se confier, de résoudre des difficultés relationnelles et de s'entraider sur le plan scolaire, ils sont surtout les partenaires des activités quotidiennes, de l'école aux sorties en passant par les activités sportives et culturelles. C'est aussi avec eux qu'on va aller au restaurant, prendre un café.

Tableau 18: Ce que font les jeunes des deux projets avec leurs amis proches, vagues 1 et 2

Activités	Mentions vague 1		Mentions vague 2	
	Persévérance	PQJ	Persévérance	PQJ
Parler discuter	91	61	89	67
Soirée, fête chez quelqu'un	86	45	73	56
Aller au cinéma, à un concert	77	40	68	38
Aller au Café, au restaurant	72	33	73	29
Balades en ville, magasinage	62	42	49	30
Rencontre aux arcades, lieux publics	0	24	0	23
Consommation de drogue	-	36	-	30
Regarder la télévision	61	46	44	41
Études et travaux scolaires	53	17	35	12
Dormir l'un chez l'autre	50	24	32	26
Aller dans les bars, les discothèques	44	42	55	47
Informatique, internet	43	13	30	36
Conditionnement physique, sport	42	28	33	24
Jeux (vidéo...)	36	37	24	38
Autres activités artistiques	22	13	15	5
Autres activités culturelles	36	13	32	9
Sorties au chalet, à la campagne	19	7	17	14
Travail	16	15	10	18
Musique	15	12	8	24
S'occuper des enfants	5	9	4	11
Activités politiques, syndicales	4	3	7	2
Autres	19	4	13	3

En grisé, différence significative entre les projets au seuil de 0,05 (Khi-deux)

De façon générale, les collégiens ont rapporté faire plus d'activités avec leurs amis proches que les jeunes des milieux substitués. Ils se sentent d'ailleurs liés par des activités communes avec 12% d'entre eux, alors que c'est le cas de seulement 3% des amis des jeunes des milieux substitués. Ainsi, la principale activité mentionnée par les jeunes des deux enquêtes est « parler, discuter », mais la proportion d'amis avec lesquels les jeunes discutent est plus élevée parmi les collégiens (91% contre 61%). Les collégiens font aussi plus d'activités avec leurs amis proches comme aller au cinéma, au café, faire du magasinage. Par contre, les jeunes des milieux substitués ont plus d'amis qu'ils rencontrent aux arcades ou dans les lieux publics, c'est-à-dire qu'ils se rencontrent sans nécessairement faire quelque chose de particulier.

Cette information concorde avec les entretiens menés auprès des jeunes, car les jeunes des milieux substitués tendent à avoir plus de contacts informels avec leurs amis proches,

des contacts sans but. D'ailleurs, plusieurs rapportent avoir perdu de vue certains amis après avoir déménagé et s'être éloignés de leurs lieux de rencontre habituels.

Mentionnons également que les jeunes des milieux substitués affirment consommer de la drogue avec 36% de leurs amis proches⁴⁶.

En vague 2, la situation évolue, principalement parmi les cégépiens pour lesquels certaines activités diminuent, comme les balades en villes, les jeux, etc. Pour les jeunes des milieux substitués, au contraire, certaines activités sont plus fréquemment citées, probablement du fait qu'ils sont sortis des Centres jeunesse et sont plus libres de rencontrer leurs amis.

Les jeunes des milieux substitués reçoivent de leurs amis des soutiens plus variés que les collégiens. Certes, on retrouve les soutiens affectifs, tels que les encouragements pour l'école, les confidences, les conseils pour les relations sociales et amoureuses, voire pour la vie de tous les jours, par exemple pour les jeunes filles enceintes. Mais les participants au PQJ mentionnent plus l'entraide, non seulement pour les travaux scolaires, mais aussi financièrement et matériellement, en particulier pour l'hébergement. Ainsi, plusieurs vont vivre chez des amis, qui les dépannent à plus ou moins long terme.

À ce chapitre, on retrouve des personnes qui sont plus des connaissances, mais qui jouent un rôle important dans la vie des jeunes des milieux substitués. Si ces derniers savent distinguer a priori les connaissances des véritables amis, et s'ils se définissent comme réticents à accorder leur confiance à des inconnus, ce sont en même temps de telles personnes qui peuvent apporter une aide déterminante. En effet, c'est aussi grâce à des connaissances, voire à des voisins, des collègues ou des anciens collègues de travail, qu'ils ont accès à des informations pour trouver un logement ou du travail.

De plus, les jeunes ont des relations amicales plus inégales : certains se sentent bien entourés, d'autres estiment ne pas avoir d'amis. Ils ont avec certains d'entre eux des comportements délinquants (mauvais coup, consommation de drogue). D'ailleurs, plusieurs participants reconnaissent ces mauvaises influences, voire cherchent à prendre leurs distances. Comme on l'a déjà évoqué, plusieurs jeunes disent avoir fait le tri dans leurs relations entre les deux vagues d'enquête.

⁴⁶ La question n'était pas posée dans le questionnaire réseau de l'enquête auprès des collégiens.

En même temps, ils semblent relativement constants dans leurs relations puisque, tout comme les collégiens, ils considèrent que près de la moitié de leurs amis sera toujours importante dans trois ans. Par contre, seulement 33% de leurs amis proches seront, selon eux, encore importants dans 3 ans, alors que cette proportion est deux fois plus élevée pour les cégépiens. Le fait qu'ils aient généralement moins d'amis et que leurs amis intimes ne soient pas des personnes connues depuis très longtemps peut expliquer cet écart. Ils ont en effet tendance à vivre dans l'instantanéité. Autant il leur est difficile d'accorder leur confiance, autant lorsqu'ils sont dans une relation avec un ou plusieurs amis, cette relation tend à devenir exclusive. Du coup, les déceptions sont d'autant plus grandes. Mentionnons cependant que cette tendance à vivre dans l'instant présent est caractéristique de cette tranche d'âge. On retrouve en effet cette attitude chez les cégépiens.

Nous avons vu que pour plusieurs jeunes des Centres jeunesse le rôle de confident est tenu en partie par leur intervenant PQJ. En fait, les amis et l'intervenant tendent à remplacer les parents, si ce n'est en comblant tous leurs besoins, du moins en leur apportant un soutien affectif et une confiance. C'est un rôle que tiennent aussi les conjoints.

2.3.5. Les amoureux

Comme on l'a vu dans l'analyse des réseaux, plusieurs profils se dégagent : celui des filles des milieux substituts et des collégiens dont les relations semblent stables, et celui des garçons des milieux substituts et des collégiennes qui sont moins nombreux à avoir des amoureux au moment de la première vague d'enquête. Cependant, plusieurs collégiennes semblent avoir entrepris une relation amoureuse entre les deux vagues. En fait, les ressemblances sont trompeuses, parce que pour les garçons et les filles qui fréquentent le cégep, et en particulier les filles, la relation amoureuse fait partie des expériences qu'ils vivent et qui sont typiques de leur âge, mais elle ne doit pas entrer en concurrence avec les études, du moins pas trop longtemps.

- Fait que, dans le fond, tu n'es pas capable d'amener ta blonde coucher chez toi.

- Non.

Intervieweur : Puis tu n'es pas capable d'aller coucher chez elle non plus.

- Non.

- Toi, est-ce que ça te fait quelque chose?
- Bien, je la vois souvent. Mais c'est sûr, j'aimerais ça la voir encore plus. Mais, pour l'instant, on reste chacun chez nos parents. Fait qu'on verra... On va être plus ensemble quand on va déménager ensemble. Pour l'instant, ça me dérange plus ou moins. J'ai plus la tête aux études là. (Cégépien, vague 1)

Dès lors, si la plupart des jeunes considèrent avoir des relations sérieuses, la priorité accordée au couple varie selon le groupe de jeunes. Dans la plupart des cas d'ailleurs, les jeunes parlent de leur blonde ou de leur chum, excepté les filles des milieux substitués qui parlent véritablement de conjoints.

- J'aimerais ça savoir depuis notre dernière rencontre c'est quoi qui est arrivé dans ta vie qui t'a le plus marquée?
- Je me suis fiancée avec mon conjoint, comme on peut appeler conjoint de fait parce que ça fait un an qu'on est ensemble. J'ai déménagé dans un appartement plus grand, plus de classe. Je suis rendue avec deux chats, un chien, une perruche. (Participante PQJ, vague 2)

De même, alors que les jeunes des milieux substitués envisagent une mise en ménage assez rapide avec leur nouvelle blonde ou leur nouveau chum, pour les cégépiens il s'agit d'un projet réfléchi, à plus long terme. Beaucoup n'ont d'ailleurs jamais véritablement abordé la question ensemble.

- Et ce choix-là «non», est-ce que tu dirais que c'est un choix de ta part surtout, de la part de Cynthia ou des deux?
- Bien moi honnêtement, je ne lui ai jamais posé la question. Tu sais, je n'ai pas..., on n'a pas parlé de ça. Donc, je ne peux pas répondre. Je sais que... [...]. Non. Mais c'est ça, comme je dis, on n'en a jamais parlé de ça. Ça fait, le 20 ça va faire six mois. Donc, je ne pense pas que c'est encore assez de temps pour...
- Est-ce que vous envisagez d'habiter ensemble un jour?
- Oui, bien c'est sûr, je veux dire, ça c'est comme n'importe quoi, tu sais. Je ne sais pas comment expliquer ça. Tu sais, c'est sûr que quand tu sors avec la même, tu es avec quelqu'un, il me semble que tu vois tout plus beau. Tu sais, tu t'imagines habiter ensemble. Avoir des enfants. Avoir la grosse voiture. Avoir ci. Puis tu sais, je ne sais pas si tu comprends, tout idéaliser. [...] J'essaie de ne pas en parler parce que, je veux dire, je ne sais pas. Je ne suis pas encore sûr. (Cégépien, vague 1)

Les jeunes des deux groupes ont relativement les mêmes activités avec leur amoureux qu'avec leurs amis, et reçoivent le même type de soutien. Mais ils vont, en proportion, plus dormir l'un chez l'autre, faire des balades en ville, aller au cinéma ou regarder la télé. Par contre, ils mentionnent moins le fait de parler et discuter. Par contre, les jeunes des milieux substitués vont plus parler (71% des conjoints proches en vague 1) et, dans une moindre mesure, regarder la télé, aller au cinéma et se balader en ville.

Les cégépiens, comme les jeunes des milieux substitués, se sentent liés à leur amoureux par un attachement affectif et par le plaisir d'être ensemble (respectivement 71% et 67% des conjoints des cégépiens et 50% des conjoints des jeunes des milieux substitués), voire leurs qualités personnelles, et sont moins liés par les confidences (seulement 22% des conjoints importants des cégépiens et 19% pour ceux des jeunes des milieux substitués).

Si les jeunes et leur amoureux sont aux études, on remarque qu'ils s'entraident beaucoup pour la persévérance scolaire ou au niveau matériel. C'est le cas des collégiens et d'une partie des collégiennes. Parmi ces dernières en effet, on retrouve plusieurs situations où l'amoureux travaille, se sent moins concerné par les études de leur amie de cœur et accepte moins bien les contraintes que cela impose. C'est aussi le cas chez certaines filles des milieux substitués dont l'amoureux les encourage peu dans les démarches entreprises dans le cadre du PQJ. Il est intéressant de noter qu'il s'agit de filles qui sont assez autonomes et/ou qui se sont prises en main, mais leur ami, avec lequel elles vivent souvent, est inactif et représente en quelque sorte un boulet. Certaines sont retournées aux études, d'autres travaillent.

Inversement, certains conjoints jouent un rôle paradoxal dans la vie de jeunes filles des milieux substitués, en particulier celles qui voient la maternité comme une carrière. Ils leur permettent de concrétiser un projet longtemps mûri. Plusieurs d'entre elles sont d'ailleurs enceintes au moment des entrevues en vague 1 ou en vague 2. Dans ce cas, la relation d'entraide, ou plutôt d'aide, est très forte, non seulement de la part du conjoint qui subvient aux besoins de la jeune fille, mais également de la part de la belle-famille qui, dans certains cas, héberge même le couple. Si ces jeunes filles sont souvent isolées socialement, elles considèrent cet isolement comme positif, car cela leur permet d'éviter leur ancien milieu de drogue, de prostitution. Encore une fois, cette stabilité, cet apaisement, demeurent précaires, car ils dépendent de la durée de la relation.

Enfin, on observe un dernier cas de figure qu'on retrouve dans les deux projets, mais surtout parmi les jeunes des milieux substitués, celui de jeunes qui ne se sentent pas encore prêts à avoir une relation, ou même qui préfèrent avoir des amourettes de passage.

- Mais ça serait quoi les avantages de ta situation en ce moment?
- Ben justement de pas dépendre affectivement de personne, que pas personne justement dépende de moi même si c'est encore le cas. Je sais pas, de pas me sentir coupable de connaître d'autres personnes tu sais, parce que

ma blonde était jalouse, elle était possessive, puis je parlais à une fille pour moi c'était comme... je me sentais mal parce que j'étais là, crime, elle va penser que je la trompe puis toute.

Intervieweur 3000 : C'est quoi les inconvénients?

3128 : Les inconvénients? Ben... je sais pas, moi je suis quelqu'un qui a quand même besoin d'être aimé au niveau sentimental, tu sais j'ai pas de signe d'affection de personne, de personne. A part des amis mais tu sais c'est... c'est pas de l'amour, amour tu sais. (Participant PQJ, vague 1)

Comme le suggérait l'analyse des réseaux, on peut donc distinguer les jeunes qui sont dans une logique de vie conjugale, principalement les filles des milieux substitués, et ceux qui sont encore dans une phase d'expérimentation en ayant des relations amoureuses plus ou moins stables. Surtout, la découverte de l'autre précède les projets de mise en ménage qui sont parfois accélérés par les aléas de la vie, comme ce jeune homme qui quitte sa région pour suivre sa blonde qui entre à l'université. Inversement, pour les filles des milieux substitués, le projet est déjà établi, il ne reste alors qu'à trouver le partenaire et s'assurer de se donner les moyens de le réaliser.

*

*

*

L'examen des réseaux des jeunes et de leurs perceptions concernant leur entourage et les soutiens qu'ils reçoivent font ressortir le rôle de la trajectoire et du mode de socialisation dans l'établissement des relations sociales. On a vu en premier lieu le rôle fondamental de la famille comme lieu de socialisation. C'est là que les jeunes apprennent les codes de comportement et qu'ils viennent chercher encouragement et réconfort. Les jeunes des milieux substitués sont soit privés de ce lieu, soit ils ne peuvent s'y fier autant que les cégépiens parce que leur milieu familial est fragile ou les relations difficiles.

Ensuite, on a vu que l'école était le principal lieu d'expérimentation sociale où les jeunes ont l'opportunité de rencontrer différentes personnes et de se faire des amis qui seront les partenaires de leur sociabilité et leurs confidents. Encore une fois, les jeunes des milieux substitués ayant souvent connu des problèmes scolaires ou ayant décroché, l'école n'est pas aussi présente comme espace de rencontre. Cependant, certains ont gardé des amis rencontrés à l'école ou sont retournés à l'école. Pour beaucoup, l'école demeure un projet hypothétique, une sorte de rêve qu'ils ne sont pas certains de réaliser. Ceux qui travaillent

ont des opportunités de socialiser avec leurs collègues de travail et certains sont très bien dans leur milieu de travail. D'autres, par contre, ont des problèmes relationnels récurrents qui ne leur permettent pas d'établir des liens durables.

Les intervenants et les conjoints jouent un rôle particulier dans la vie des jeunes des milieux substitués car ils représentent souvent les personnes sur lesquelles ils vont s'appuyer pour aller de l'avant.

En bref, on peut dire que les réseaux des jeunes sont à la fois ouverts et fermés. Pour les cégépiens, on peut parler de réseaux ouverts du fait qu'ils sont insérés dans plusieurs milieux : la famille, l'école, le travail, le loisir. Mais ils sont aussi fermés car encore centrés sur la famille et très homophiles, c'est-à-dire que les relations choisies sont des personnes qui ressemblent aux jeunes.

Pour les jeunes des milieux substitués, on peut considérer qu'ils ont des réseaux ouverts, parce qu'ils ont plus de relations qui sont différentes d'eux (en âge, en occupation, en scolarité). Or on sait que les relations hétérophiles progressent avec l'âge et que la multiplicité des relations est favorable à l'insertion. Mais leurs réseaux sont aussi fermés, car ils fréquentent des personnes rencontrées dans les Centres jeunesse, et ils ont peu de possibilités d'expérimentations sociales constructives pour remplacer ces relations, ou encore parce que leur vie sociale repose sur leur relation amoureuse.

Les cégépiens ont des réseaux en transition, qui correspondent à ce qu'on observe généralement à cet âge de la vie. Tandis que pour les jeunes des milieux substitués, on observe à la fois une précocité par rapport aux cégépiens dans certaines transitions (mise en ménage, détachement par rapport à la famille) et une absence de personnes relais, comme les collègues de travail ou les connaissances.

Comme on l'a vu précédemment, les différences résident surtout dans les perceptions et dans la confiance qu'ont les jeunes en eux-mêmes, en leur entourage et en l'avenir. Alors que les cégépiens reconnaissent l'importance de pouvoir compter sur les autres, certains jeunes des milieux substitués, mais pas tous, pensent qu'il faut se débrouiller seul.

- En général, est-ce que c'est important de pouvoir compter sur les autres?
- Oui.
- Qu'est-ce qui te fait dire ça?
- Bien, je pense que c'est important qu'on aie des personnes en qui on peut avoir confiance parce que, tu ne peux pas faire ton chemin tout seul dans la vie. Le monde qui ont réussi à faire ça, je les admire. Mais moi, je ne me

verrais pas faire mon chemin tout seul. C'est impossible. Je suis un gars qui a toujours été bien entouré avec beaucoup d'amis. Puis je ne veux pas avoir à être tout seul à un moment donné dans ma vie.

- Ok! Alors, est-ce important pour toi de pouvoir compter sur les autres ou de pouvoir se débrouiller seul?

- Ah non, c'est important de pouvoir compter sur les autres mais en restant quand même indépendant. Puis il ne faut pas que tu dépendes des autres. Il faut que tu puisses compter sur les autres, mais il ne faut pas que... Il ne faut pas que je devienne dépendant d'être dans un groupe. Il faut que je sois capable de faire mes choses tout seul. (Cégépien, vague 1)

Cette jeune qui a été prise en charge se dit débrouillarde et en même temps consciente qu'elle doit apprendre à se fier aux autres.

- En général est-ce que c'est important de pouvoir compter sur les autres?

- Oui.

- Plus que de se débrouiller tout seul ou...

- Non, parce que je suis très débrouillarde. Je me débrouille vraiment toute seule. J'ai été élevée dans la débrouillardise, ça fait que non... De compter sur [intervenant] plutôt... sur les autres, les jeunes de mon âge j'ai ben de la misère, ben de la misère depuis que j'ai déménagé je me suis beaucoup fermée à mes amis. Pourquoi? Parce que je donnais trop de confiance, je me suis fait trahir, ça fait que [intervenant] il commence... C'est là-dessus qu'on travaille en ce moment, de me fermer puis de me respecter, c'est là-dessus qu'on travaille en ce moment. (Participante PQJ, vague 2)

Cette différence se retrouve dans les perceptions que les jeunes ont de l'avenir : les jeunes des milieux de placement ont soit de la difficulté à se projeter dans l'avenir et à penser à de nouvelles relations, soit ils ont une vision idéalisée et utopique de leur avenir. Parmi les cégépiens, on constate qu'il y a ceux qui ont une vision assez claire de leur avenir, tout en sachant que les projets peuvent changer, et ceux qui préfèrent vivre au jour le jour. Sans nécessairement avoir des projets d'avenir précis, les cégépiens ont globalement confiance dans le futur.

- Puis mais est-ce que le futur te fait peur ou bien tu as confiance? As-tu des craintes?

- Je ne le sais pas. Non, je n'ai pas des craintes parce que je suis beaucoup (???). Fait que je ne suis pas craintive de qu'est-ce qui arrive. Qu'est-ce qui arrive, il faut que ça arrive. (???). Mais j'ai juste peur de regretter les choses que je n'ai pas faites ou que... Tu ne peux pas vraiment regretter les choses que tu fais. Tu les acceptes. Mais j'ai peur de manquer quelque chose. De juste arriver plus tard, puis faire: «J'aurais dû faire ça quand j'étais plus jeune». Ça, ça me dérange. C'est ça. (Cégépienne, vague 1)

Cette jeune des milieux substitués semble plus insécure.

- OK. Maintenant on va parler un peu plus du travail. J'aimerais ça savoir c'est quoi pour toi travailler? Est-ce que c'est une obligation ou bien un plaisir?

- Au début c'était une obligation, l'obligation de se faire de l'argent. Puis c'est pas pour rien que je suis avec le programme Solidarité Jeunesse, c'est parce qu'au bout d'un mois je me tance, je sais pas ce que je veux. C'est comme souvent on dit ce que tu vois dans ton futur, c'est quoi que tu vois? Ben moi je vois un mur de brique. C'est aussi simple que ça, c'est un mur de brique que je vois. (Participante PQJ, vague 1)

Après avoir examiné en détail les trajectoires, les réseaux et les soutiens des jeunes des deux enquêtes, nous allons, dans une troisième et dernière partie, effectuer une synthèse de ces trois dimensions en identifiant et en analysant des réseaux types.

3^{ème} partie
Typologie de réseaux

3.1. Parcours et types de sociabilités

Après avoir comparé de façon globale la composition des réseaux des jeunes en fonction de leur origine, nous nous sommes demandés s'il était possible d'identifier des types de réseaux qui pouvaient dépasser la distinction a priori des collégiens et des participants au PQJ pour tenter de comprendre l'impact de la trajectoire et des soutiens sur la sociabilité. Pour cela, nous avons considéré la taille des réseaux et leur homogénéité⁴⁷ au moment de la première vague d'enquête⁴⁸. Une fois les types de réseaux définis, nous avons examiné les trajectoires des jeunes présentant le même type de sociabilité pour tenter de cerner l'impact des parcours de vie.

La typologie des réseaux personnels a été effectuée à l'aide d'une méthode de classement automatique hiérarchique qui a permis de dégager 4 types de réseaux personnels.

Tableau 19 : Caractéristiques des réseaux personnels selon le type, vague 1

No	Nom court	Caractéristiques principales
1	Petit réseau hétérophile	Petit réseau, peu scolarisé, beaucoup de différences d'âge, de sexe et d'occupation
2	Moyen réseau homophile peu d'amis intimes	Moyen réseau, assez scolarisé, surtout même occupation, peu d'amis intimes
3	Gros réseau beaucoup d'intimes	Gros réseau, très scolarisé, surtout même occupation, beaucoup d'amis intimes
4	Petit réseau homophile	Petit réseau, peu scolarisé, beaucoup même sexe, même âge et différence d'occupation

Source : Sylvain Bourdon, Équipe de recherche sur les transitions et les apprentissages, Université de Sherbrooke

Nous avons présenté précédemment les trajectoires de vie très contrastées des deux cohortes de jeunes. Ces contrastes sont aussi vrais considérant les types de sociabilités des jeunes, car seuls les petits réseaux homophiles regroupent autant de cégépiens que de jeunes des milieux de placements comme l'indique le tableau 20.

Qui sont les personnes qui composent les réseaux ? Existe-t-il des différences majeures entre les types ? En fait, comme nous verrons, la composition des réseaux varie peu si ce n'est que la proportion de la famille proche dans les réseaux de grande taille est moindre que dans les réseaux de taille moyenne (tableau 21).

⁴⁷ Les variables d'homophilie utilisées sont l'homophilie de sexe, d'âge (plus ou moins deux ans), d'occupation et de scolarité.

⁴⁸ Pour plus de détails voir *infra* 1.2.

Tableau 20 : Caractéristiques des participants par types de réseaux personnels à la vague 1

No	Nom court	Nombre de participants	Projet	Genre	Région
1	Petit réseau hétérophile	45	Surtout PQJ (41)	Majorité filles	Mixte
2	Moyen réseau homophile peu d'amis intimes	24	Surtout Persé (20)	Majorité gars	Majorité périurbain
3	Gros réseau beaucoup d'intimes	63	Surtout Persé (61)	Mixte	Mixte
4	Petit réseau homophile	24	Mixte (13 PQJ, 11 Persé)	Majorité gars	Mixte

Source : Sylvain Bourdon, Équipe de recherche sur les transitions et les apprentissages, Université de Sherbrooke

3.1.1. Les petits réseaux hétérophiles : une sociabilité en devenir

Les réseaux du premier type sont de petite taille et les personnes qui les composent sont très variées en terme d'âge et d'occupation. De plus, elles sont peu scolarisées et sont en partie du sexe opposé.

Les jeunes ayant ce type de réseau sont principalement des participants du Projet Qualification des jeunes, et majoritairement des filles. Ils ont les trajectoires les plus fracturées. Ils ont vécu plusieurs déménagements au cours de leur vie, sans compter les épisodes de placement. La plupart de ces jeunes a vécu une rupture relationnelle avec un ou les deux parents, rupture qui se résorbe ou perdure selon le cas. Les jeunes dont un ou les deux parents sont décédés présentent aussi ce type de sociabilité.

Tableau 21 : Distribution par liens des relations selon le type de réseau, vague 1

Types de réseaux %	Type 1 : Petit réseau hétérophile N = 770	Type 2 : Moyen réseau homophile peu d'amis intimes N = 543	Type 3 : Gros réseau beaucoup d'intimes N = 2242	Type 4 : Petit réseau homophile N = 353	Total N = 3908
Moyenne de membres par réseaux ¹	17,1	22,6	35,6	14,7	25,1
Famille proche ¹	10,0	10,1	8,0	13,6	9,2
Famille large	11,4	14,7	12,4	14,7	12,7
Amis ¹	59,2	55,1	60,3	56,4	59,0
Autres liens	19,4	20,1	19,3	15,3	19,1
Total	100	100	100	100	100

¹ Différence significative entre les projets au seuil de 0,05 (Khi-deux)

Les jeunes ayant un petit réseau hétérophile ont plus de liens « autres » comme intimes, contrairement aux jeunes dont le réseau est de grande taille. Il s'agit principalement des intervenants qui occupent une place prépondérante dans les réseaux des jeunes qui ont été

placés. En effet, ces jeunes ont connu un ou plusieurs épisodes de placement, ce qui implique nécessairement un ou plusieurs contacts avec des intervenants. De plus, leur participation au Projet qualification des jeunes les met en contact privilégié avec les intervenants en charge du programme.

Les parents sont rarement encore ensemble, mais ils se sont généralement remis en ménage, ce qui implique souvent l'ajout de demi-frères et demi-sœurs. D'ailleurs, ces jeunes ont les fratries les plus nombreuses, autour de 4 frères et sœurs. En plus, les jeunes ayant ce type de sociabilité se distinguent des autres jeunes, puisqu'ils sont très nombreux à être en couple, et parfois ces couples sont relativement stables. Pour terminer, ces jeunes sont peu nombreux à fréquenter l'école. Aucun d'entre eux n'a terminé ses études secondaires. Certains sont inactifs et d'autres sont en emploi. On voit donc qu'il s'agit d'une sociabilité problématique à long terme puisque la taille réduite du réseau se combine à la présence prépondérante des intervenants plutôt que de la famille ou d'autres personnes significatives, bien que les conjoints puissent être des supports importants.

C'est en effet le profil caractéristique des mères adolescentes qui sont à la recherche de stabilité et se mettent en couple précocement. C'est aussi le profil des jeunes dont les parents sont absents, voire qui ont eux-mêmes joué un rôle de substituts.

Tableau 22 : Distribution par liens des relations importantes selon le type de réseau, vague 1

Types de réseaux %	Type 1 : Petit réseau hétérophile	Type 2 : Moyen réseau homophile peu d'amis intimes	Type 3 : Gros réseau beaucoup d'intimes	Type 4 : Petit réseau homophile	Total
	N = 181	N = 73	N = 438	N = 107	N = 799
Moyenne de membres par réseaux d'intimes ¹	4,5	3,4	7,5	4,7	6,1
Famille proche ¹	33,7	54,8	19,9	29,0	27,4
Famille large ¹	4,4	13,7	5,9	2,8	5,9
Amis ¹	46,4	27,4	73,1	59,8	61,1
Autres liens ¹	15,5	4,1	1,1	8,4	5,6
Total	100	100	100	100	100

¹ Différence significative entre les projets au seuil de 0,05 (Khi-deux)

Leurs relations avec leurs parents sont inégales. Certains ne veulent rien savoir, d'autres apprennent peu à peu à gérer les conflits et à accepter leurs parents tels qu'ils sont, sans que cela n'hypothèque leur vie outre mesure.

Nous avons déjà longuement parlé du cas des filles, mais les garçons de ce type ont des problèmes relationnels très importants. D'une certaine façon, les filles s'en sortent mieux car elles arrivent à structurer leur univers autour de la vie conjugale. Par contre, les garçons ont peu de projets réalisables, sans compter que certains ont une propension à la fabulation, et ils ont tendance à rejeter l'aide de leur entourage ou se sentent eux-mêmes rejetés.

3.1.2. De la famille aux amis : les jeunes en transition

Ce qui distingue les grands réseaux (type 3) des moyens (type 2), c'est le nombre d'amis plus élevé dans le premier cas que dans le second. L'examen des réseaux d'intimes, plus contrastés, confirme cette observation.

Les réseaux moyens sont centrés sur la famille proche (tableau 21) et les grands réseaux sur les amis (moins de frères et sœurs). Les garçons des collèges dont le réseau est de taille moyenne se démarquent par une part importante de la fratrie dans les intimes.

Les participants dont le réseau est de taille moyenne et grande ont des trajectoires plus linéaires, et ce sont principalement des cégépiens. Ils ont peu déménagé dans leur vie. En grande majorité, les parents de ces jeunes vivent toujours ensemble. Les familles de ces jeunes comptent moins d'enfants que celles des jeunes dont le réseau est petit et hétérophile (type 1). Ces cégépiens sont peu nombreux à être en couple, mais lorsque c'est le cas, ce sont autant des filles que des garçons qui le sont. Par contre, ils ont, pour la plupart, vécu une relation amoureuse dans le passé. Par définition, ils sont tous étudiants et certains travaillent à mi-temps. Le fait non seulement d'être scolarisés, mais aussi de travailler et d'avoir des activités de loisirs, leur offre l'opportunité de rencontrer et de socialiser, leur permet de tisser des liens de fait peu significatifs en termes d'intensité mais qui peuvent éventuellement être vecteurs de soutien.

3.1.3. Une sociabilité ambivalente

Les jeunes qui ont une sociabilité caractérisée par un petit réseau homophile sont autant des jeunes des milieux de placement que des cégépiens, et plus souvent des garçons. Donc, les trajectoires ne sont pas aussi tranchées que dans les deux cas précédents entre la linéarité et la fracture du parcours. À cet égard, les déménagements vécus par ces

jeunes sont moins nombreux que ceux vécus par les jeunes dont la sociabilité est caractérisée par un petit réseau hétérophile. La moitié des jeunes ont des parents séparés. Ils ont des familles relativement nombreuses, avec en moyenne deux frères et sœurs. D'ailleurs, c'est bien le rôle de la famille qui distingue les jeunes des milieux substitués de ce type des autres participants au PQJ. La plupart sont en effet en bons termes avec leurs parents et semblent relativement satisfaits de la relation qu'ils entretiennent avec eux, à quelques exceptions près.

Peu de ces garçons sont en couple. Comme ce type de réseau comprend autant de cégépiens que de jeunes des milieux de placements, ils sont un peu plus de la moitié à être aux études et l'autre moitié est inactive ou en emploi. Cependant, les membres de leurs réseaux sont généralement peu scolarisés, sont des garçons du même âge mais n'ont pas la même occupation. La plupart des participants au PQJ de ce type de réseau ont aussi nommé des intervenants dans leur entourage, malgré la présence de leur famille.

Ceci démontre certainement que le parcours des garçons des milieux de placements est moins fracturé que celui des filles ayant connu un ou plusieurs placements et que certains cégépiens ont des parcours moins linéaires, sans être fracturés, que d'autres cégépiens dont le profil est nettement plus linéaire. Pour mieux saisir les différences entre les types de sociabilités, examinons plus en détail quatre cas fictifs.

3.2. Des parcours types

Pour mieux cerner les liens entre les types de réseaux et les trajectoires, nous avons reconstitué quatre histoires fictives de jeunes à partir des éléments biographiques et relationnels de la population à l'étude. Ces histoires permettent de contraster de façon plus précise les types de réseaux et de mieux comprendre l'articulation des relations.

3.2.1. Des histoires relationnelles

L'histoire de Jessica (type 1 : petit réseau hétérophile)

Les premières années de la vie de Jessica se déroulent auprès de parents peu soucieux de son bien-être et de celui de ses frères et sœurs aînés. Ils sont tous deux toxicomanes et

dépendants de l'assurance-emploi⁴⁹. Ils vivent tous dans une agglomération urbaine et déménagent régulièrement. Jessica quitte sa famille assez jeune suite aux abus sexuels répétés de son père. Cette situation provoque un rejet de sa mère et du reste des membres de la famille, et évidemment l'absence de son père. Peu de temps après cet épisode, ses parents se séparent et le peu de soutien provenant d'eux disparaît. Toutefois, elle est toujours en contact avec l'une de ses sœurs aînées, car elle est hébergée dans le même centre jeunesse. Mais cette relation se transforme en relation de dépendance sans toutefois que sa sœur puisse lui offrir beaucoup de soutien par manque de ressources.

Après son départ du foyer familial, débutent les troubles comportementales de Jessica, en plus de ses difficultés scolaires. Elle change donc régulièrement d'établissement. Elle abandonne l'école à 15 ans sans avoir terminé ses études primaires.

Son parcours en Centre jeunesse est ponctué de fugues. Elle connaît plusieurs changements de mode d'hébergement, ce qui ne lui permet pas de tisser et conserver des liens à long terme, sans compter qu'elle a de la difficulté à accorder sa confiance aux gens. Ses relations d'amitié et de cœur sont peu nombreuses et de courte durée.

Très réticente à participer au Projet Qualification des jeunes, elle finit par céder aux recommandations insistantes de sa travailleuse sociale. Mais, avec le temps, son intervenant et elle construisent une relation de confiance et soutenante. D'ailleurs, celui-ci fait désormais partie de ses rares relations importantes. Elle entrevoit la majorité avec un peu d'inquiétude, étant depuis longtemps prise en charge et commence à comprendre qu'elle devra tant bien que mal prendre ses décisions et assurer son autonomie. En effet, aucun retour dans le milieu familial n'est envisageable et le contact entre elle et sa fratrie est complètement rompu.

Peu de temps avant ces 18 ans, elle fugue une nouvelle fois. Elle rencontre alors un homme et tombe enceinte. Elle est toujours en Centre jeunesse lorsqu'elle choisit de garder cet enfant. Étant donné son faible niveau d'éducation et des problèmes de santé chroniques, son potentiel pour le travail est très limité. Elle voit donc la maternité comme l'occupation principale de sa vie. Le père semble d'accord.

⁴⁹ Prestations d'aide sociale distribuées par le Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale du Gouvernement du Québec à des personnes dont les avoirs liquides ne dépassent pas 836\$ (varie selon la situation matrimoniale et la présence d'enfant(s) ou de personne(s) à charge).

À sa majorité, l'assistance-emploi est sa principale source de revenu et elle emménage chez son copain. Elle devient de plus en plus dépendante de ce conjoint qui l'isole socialement. Son entourage se limite maintenant aux quelques amis de son conjoint.

L'histoire de Maxime (type 2 : moyen réseau, peu d'amis intimes)

Maxime a grandi au sein d'une famille unie. Il réside dans une maison de banlieue et n'a jamais déménagé depuis sa naissance. Son parcours scolaire se déroule normalement bien qu'il doive travailler davantage dans certaines matières puisqu'il éprouve certaines difficultés. Ceci ne l'empêche pas de passer chacune de ses années scolaires et de parvenir au collège à l'âge de 17 ans. Il choisit un programme technique en génie électrique dans un cégep. Ce cégep est à une distance relativement importante de chez lui, à plus d'une heure de transport en commun.

Maxime s'entend bien avec ses parents qui lui apportent soutien financier et encouragement dans ses études. D'ailleurs, cela lui pèse un peu, car il ne considère pas avoir besoin d'autant de motivation, surtout provenant de sa mère. Il affirme que ceux-ci le considèrent comme un adulte puisqu'il peut faire relativement ce qu'il veut. Sans compter qu'à la maison, en plus de sa chambre, l'accès au sous-sol leur est réservé, à lui et son frère. Son frère aîné vit toujours à la maison et fréquente l'université où il vient d'entamer un baccalauréat. Son frère est son principal conseiller et modèle. Son deuxième ami d'importance est son cousin, mais il le voit de moins en moins, car il ne fréquente plus la même école. C'est aussi le cas avec ses amis du secondaire.

Son entourage est somme toute restreint, mais le cégep apporte chez lui un espoir de renouveau dans ses relations sociales. À la rentrée scolaire, il s'est inscrit dans une équipe de soccer. D'ailleurs, les quelques amis qu'il se fait finissent par prendre beaucoup de place au détriment de ses études, mais cette situation ne semble pas le troubler outre mesure. Il projette plutôt de rallonger ses études collégiales d'un an. En fait, le cégep aura eu comme effet sur lui de le dégêner, affirme-t-il.

Il envisage aussi de déménager en appartement avec un ami de l'équipe de soccer afin de se rapprocher du cégep. Il en a déjà discuté avec ses parents qui semblent d'accord et proposent même de le soutenir financièrement.

Maxime a un emploi stable depuis 1 an dans une épicerie et n'y travaille que quelques heures par semaines pour ne pas nuire à ses études. Il n'a jamais vécu de relation

amoureuse. Cette situation ne semble pas réellement l'affecter étant donné son indépendance, mais il aimerait quand même avoir une copine. Il entrevoit son avenir d'un bon œil et surtout sous le mot d'ordre de la stabilité, autant émotionnelle que professionnelle.

L'histoire d'Amélie (type 3 : gros réseau, beaucoup d'intimes)

Amélie vit avec ses deux parents ainsi que son frère et sa sœur. Ils vivent dans une grande maison en banlieue. Les deux parents d'Amélie travaillent. Elle s'entend très bien avec eux, mais se chicane de temps à autre avec son père sur des sujets d'actualité. Globalement, l'atmosphère à la maison est harmonieuse. Amélie est très présente pour son frère et sa sœur plus jeunes, elle les aide à faire leurs devoirs de temps à autre.

Ses parents payent ses études et sa mère lui prête régulièrement sa voiture pour aller au cégep. À ce sujet, ses parents parlent sérieusement de lui acheter une voiture afin de faciliter ses déplacements. Elle travaille quelques semaines en saison estivale (emploi trouvé par l'entremise de son père) et fait du gardiennage l'hiver afin de pourvoir à ses dépenses personnelles, surtout pour ses sorties avec ses amis. D'ailleurs, l'amitié occupe une place centrale dans la vie d'Amélie. N'ayant elle-même pas vécu d'événements marquants (sauf le décès de son grand-père, il y a maintenant quelques années), les malheurs de ses amies la touchent beaucoup et elle souhaite être présente auprès d'elles afin de leur apporter soutien et réconfort. Ce soutien est réciproque. Ainsi, elle a pu trouver une oreille attentive auprès de son groupe de copines du secondaire, qui est « tissé serré », et auprès de sa mère, lorsque son copain a rompu. Elle était ébranlée par cette rupture, car ce garçon était son premier amour.

Son arrivée au cégep après un parcours scolaire ne présentant aucune embûche ne semble pas avoir de réel impact sur son entourage, ses anciens amis demeurent présents, d'autant plus qu'ils fréquentent tous le même cégep. Par contre, plusieurs personnes rencontrées dans ses différents cours et dans le cadre de travaux d'équipe imposés s'intègrent à son entourage. Elle croit que certaines de ces relations pourraient déboucher sur de réelles amitiés. D'ailleurs, elle se réjouit à l'idée de rencontrer de nouvelles personnes et trouve les jeunes du cégep très ouverts d'esprit.

Elle n'a pas vraiment l'impression d'avoir changé, mais croit devenir de plus en plus mature. Elle n'a pas de difficulté à se projeter dans l'avenir d'autant plus qu'elle sait

depuis plusieurs années qu'elle veut devenir enseignante au primaire, puisqu'elle aime beaucoup les enfants.

L'histoire de Steve (type 4 : petit réseau homophile)

La famille de Steve déménage fréquemment depuis qu'il est né. Par contre les déménagements se font toujours dans la même région, celle de Montréal. Les parents de Steve se séparent alors qu'il est encore jeune. Il demeure auprès de sa mère qui aura plus tard un fils avec un nouveau conjoint. Lorsque Steve a autour de 10 ans, la relation avec son beau-père s'envenime. Ce dernier, afin de faire valoir son autorité, lui assène des coups. Cette période peu joyeuse dans la vie de Steve sera aussi le théâtre de comportements délinquants et de consommation de drogue. Il commet son premier vol et s'intègre peu à peu à un « gang de rue ». À partir de ce moment, les périodes de placement en Centre jeunesse et de déplacement chez sa mère se succéderont sans qu'il n'abandonne ses activités délinquantes. Par exemple, lors d'un séjour en Centre jeunesse à l'âge de 16 ans, il est surpris à recruter des jeunes filles afin de les soumettre à la prostitution. De plus, sa consommation s'intensifie. D'ailleurs, il séjournera en centre de désintoxication.

Dès son entrée à l'école, on lui découvre une propension à l'hyperactivité. Cette situation lui occasionne des difficultés scolaires. Il redouble plusieurs années au primaire et termine ses études primaires à 14 ans. Il décide de poursuivre ses études au niveau secondaire aux adultes, mais il ne se présente qu'une fois sur deux. Lors de ses séjours hors Centre jeunesse, Steve s'efforce de travailler. Cependant, il conserve rarement ses emplois plus de quelques semaines, n'attendant souvent que le jour de paye pour quitter.

Il est enthousiaste lorsque son intervenant lui parle d'une possible participation au PQJ. Cependant, sa participation ne sera pas vraiment régulière, ce sera surtout pour lui une façon de se départir de ses tâches au Centre jeunesse. Lorsqu'il n'est pas en centre, il ne contacte que très peu son intervenant malgré l'existence d'une bonne relation basée sur la confiance.

Ses relations amoureuses sont aussi de court terme. Il n'a pas de copine pour l'instant, mais aimerait bien en avoir une. Certains de ces amis sont près de lui depuis un bon moment, en fait depuis qu'il fait partie de « sa gang ». Ses amis et lui sont solidaires entre eux mais ils ne peuvent pas vraiment s'apporter du soutien étant tous dans la même

situation. Il entretient encore des liens avec sa mère chez qui il va vivre dès la majorité. Toutefois, sa mère n'est pas une très bonne ressource, car elle est elle-même aux prises avec de nombreux problèmes financiers et affectifs.

3.2.2. Quatre parcours relationnels

Ces quatre histoires présentent des parcours de vie différents et démontrent que les situations vécues, les événements et les personnes impliquées dans ces événements influencent la façon d'entrer en relation avec les autres et d'y chercher le soutien et les ressources nécessaires.

Jessica et Steve n'ont pas autant de chance qu'Amélie et Maxime. Ils sont issus de familles dysfonctionnelles qui ont de la difficulté à s'occuper d'eux de façon adéquate. Lorsque nous les avons quittés, Jessica, après un long séjour en centre jeunesse, se trouve dépendante d'un conjoint plutôt possessif et Steve replonge dans un milieu familial incapable de lui fournir les outils lui permettant de s'épanouir normalement. Cependant, nous savons que la situation de certains jeunes des milieux substitués peut évoluer positivement. Certains ont éliminé de leur réseau les personnes ayant une mauvaise influence sur eux, mais en se repliant sur des personnes significatives, principalement leur conjoint dans le cas des filles, et les parents (surtout la mère) dans le cas des garçons. Il est donc difficile de prévoir comment leur situation évoluera.

D'autres ont effectué un retour à l'école et rencontré de nouvelles personnes à l'influence plus positive. D'autres encore ont bénéficié du soutien d'un employeur qui les a pris sous son aile. Là encore, le changement reste précaire. Il arrive en effet que certains jeunes qui se retrouvent dans une situation positive abandonnent et replongent dans l'instabilité. On voit donc le rôle déterminant que peuvent jouer des personnes qui ont peu à voir avec l'histoire des jeunes pour soutenir un processus d'insertion. Mais ce rôle doit être renforcé par la présence d'autres personnes qui vont, elles aussi, exercer une influence positive et ne pas entrer en concurrence avec la démarche.

À l'inverse, Amélie et Maxime évoluent dans un milieu soutenant où leur intégrité physique et morale n'est jamais mise en cause (et ne l'a jamais été). Ils ont relativement confiance en eux et en leur entourage, et n'ont pas vécu d'événements marquants. Ils disposent d'un ensemble de ressources permettant d'envisager sereinement leur passage à l'âge adulte.

Leur sociabilité est aussi différente. Jessica est plus isolée avec un réseau petit et hétérogène, marqué par la présence presque unique de son conjoint plus âgé et des amis de celui-ci. Amélie, quant à elle, a beaucoup d'amis de son âge qui sont aussi étudiants.

Les petits réseaux hétérophiles et les grands réseaux illustrent bien les différences de parcours comme le démontrent l'histoire de Jessica et celle d'Amélie. Le soutien et les ressources que ces deux jeunes filles peuvent obtenir de leur entourage sont diamétralement opposés. Les jeunes ayant des petits réseaux hétérogènes ont rarement leurs parents dans leur entourage et sont rarement scolarisés.

Par contre, pour les jeunes dont la sociabilité est de type 4, un parent ou les deux, malgré un divorce, sont toujours présents dans l'entourage, peut-être de façon épisodique mais il en résulte une sociabilité rapprochée de celle des jeunes dont le réseau est de type 2. Ainsi, les deux garçons sont certainement les plus près en termes de sociabilité, bien que leur parcours soit différent. Ils ont tous les deux des entourages qui leurs ressemblent. Surtout, leur famille est présente, à des degrés divers, contrairement à Jessica qui n'a presque plus de famille autour d'elle. Cette présence familiale, certes plus ou moins aidante, apparaît comme un des points majeurs dans l'analyse de la sociabilité et des trajectoires des jeunes.

Voici ce qu'une jeune femme exprime sur la présence des parents ou non dans l'entourage, et du soutien qu'ils peuvent apporter :

Ça dépend de l'entourage qu'ils ont. Mon père puis ma mère étaient jamais là tandis que quelqu'un qui a ses parents, qui reste là gratuit, c'est plus facile pour eux autres de prendre leur temps. Mais quand ça presse là tu sais comme ça, t'as pas le choix, il faut que t'aïlles chercher de l'aide en quelque part. (Participante PQJ, vague 1)

Ces propos résument l'urgence dans laquelle se trouvent les jeunes sans famille à leur majorité.

Outre la présence ou l'absence de membres de la famille, en particulier les parents, la question des événements et du type de prise en charge doivent être pris en compte. En effet, les garçons connaissent des troubles de comportement et des problèmes relationnels parfois très dramatiques, mais les filles sont plus souvent prises en charge en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse à cause d'abus sur leur personne. De plus, l'intervention prodiguée aux garçons est moins encadrante que celle prodiguée aux filles.

Donc, une fois qu'ils sont retirés du milieu familial, les garçons ont tout de même plus d'occasions d'entrer en contact avec des personnes à l'extérieur des milieux d'intervention. En d'autres mots, la sociabilité des jeunes filles des milieux substitués, ainsi que celle de certains garçons de type 1, est certainement la plus problématique.

*

*

*

CONCLUSION

L'analyse comparée des réseaux personnels et des trajectoires des jeunes rencontrés dans le cadre des deux projets de recherche a permis de mettre en contexte la sociabilité de jeunes aux parcours très différents, mais qui se rapprochent par le fait qu'ils sont à une étape transitoire de leur vie marquée par de nombreux changements. Ils sont en effet à une période du cycle de vie où la famille est peu à peu remplacée par des relations choisies. Ils sont également confrontés à des changements rapides avec l'entrée au cégep pour les uns et la sortie des Centres jeunesse pour les autres. Si ces changements peuvent être sources d'incertitudes, voire d'inquiétudes, ils se déroulent, pour les collégiens, dans un cadre bien précis, celui de l'école, et dans un contexte stable, principalement familial. Les jeunes des milieux substitués qui atteignent la majorité, au contraire, se retrouvent très peu encadrés (alors même que certains l'ont été très fortement et très longtemps) et peu soutenus, même s'ils ne sont pas totalement isolés. Surtout, ils ont un passé jalonné de ruptures affectives, de frustrations voire de colère, marqué par l'absence de stabilité émotionnelle, relationnelle et résidentielle.

Dès lors, exiger un passage à l'âge adulte précoce « réussi » de jeunes dont l'éducation dans différentes sphères de la vie est déficiente, peut sembler utopique. Cependant, le PQJ offre à la fois une préparation et un soutien durant la période de transition post-majorité grâce à la présence d'un intervenant. Mais est-ce suffisant?

Cette comparaison permet de relativiser ces objectifs. D'une part, elle démontre que la plupart des jeunes scolarisés ont non seulement un passé moins trouble durant lequel ils ont pu acquérir les habiletés sociales requises pour s'insérer de façon autonome dans la société, mais également que ces jeunes ont généralement peu de questions majeures à régler telles que le logement, la nourriture. En effet, les principaux questionnements à

court terme auxquels ces jeunes doivent répondre concernent leur orientation scolaire, le fait de travailler ou non et leurs relations sociales et amoureuses. Les jeunes des milieux substitués qui, rappelons-le, n'ont pas eu accès à autant de possibilités d'expérience et manquent de compétences sociales, doivent gérer à très court terme un changement de milieu et le fait de subvenir à leurs besoins. Or on a vu que dans ce processus, ils sont plus ou moins bien entourés car leurs relations familiales demeurent problématiques.

De plus, le PQJ peut comporter des effets pervers caractéristiques de toute prise en charge institutionnelle ou non institutionnelle visant à favoriser l'insertion sociale : en offrant un soutien, ils peuvent être perçus comme une planche de salut à laquelle se raccrochent les jeunes, plutôt que comme un allié de leur insertion. On a également pu voir que les jeunes avaient peu de personnes significatives et positives pour leur insertion dans leur entourage. Il n'a donc pas été possible de répondre à l'objectif de substituer l'intervenant PQJ et de le remplacer par des personnes ressources provenant, entre autres, des organismes communautaires.

Cependant, il importe de relativiser ces résultats et l'apparent manque de changement dans les réseaux des jeunes des milieux substitués alors que les cégépiens ont des relations en renouvellement. En effet, les deux vagues d'enquête étaient très rapprochées et les jeunes nouvellement sortis des centres n'ont pas encore eu beaucoup de temps pour mettre en pratique les enseignements du PQJ. Surtout, ils doivent vivre des expériences qui leurs seront probablement utiles à moyen terme une fois passée la période d'instabilité caractéristique de la sortie des Centres jeunesse. D'ailleurs, ils partagent avec les cégépiens le fait d'être à un âge de la vie où ils cherchent à s'autonomiser, à s'affirmer, en réaction contre les conseils des autres. On peut même penser que pour plusieurs d'entre eux, les apports de leur participation au PQJ se feront sentir de façon décalée. Il importe donc de tenir compte du facteur temps.

Bibliographie

- Barrera, M., Jr. (1981), « Social support in the adjustment of pregnant adolescents. Assessment issues », dans B. Gottlieb (dir.), *Social Network and Social Support*, Beverly Hills, CA, Sage, p. 69-96.
- Beaupré, P., Turcotte, P. et A. Milan (2006), « Quand fiston quittera-t-il la maison? Transition du domicile parental à l'indépendance », *Tendances sociales canadiennes*, n°11-008, <http://www.statcan.ca/francais/freepub/11-008-XIF/2006002/pdf/11-008-XIF20060029274.pdf> (2 août 2006)
- Bourdon, S. et J. Charbonneau (2004), *Famille, réseaux et persévérance des élèves à risque au collégial*, Projet de recherche financé dans le cadre des Actions concertées Persévérance et réussite scolaire, F.Q.R.S.C., 2004-2006.
- Bourassa, C. (2004), « Violence conjugale et troubles de comportements des jeunes. Effets médiateurs de la perception du soutien des amis », *Service social*, 51, 1, p. 14-29.
- Budd, K.S., Stockman, K.D. et E.N. Miller (1998), « Parenting issues and interventions with adolescent mothers », dans J.R. Lutzker (dir.), *Handbook of Child Abuse Research and Treatment*, New York, Plenum Press, p. 357-376.
- Charbonneau, J. (2004a), *Contexte sociétal et réversibilité des trajectoires au début de l'âge adulte*, INRS-UCS, Inédits, Document de recherche, 2004-01, http://www.inrs-ucs.quebec.ca/pdf/inedit2004_01.pdf
- Charbonneau, J. (2004b), « Valeurs transmises, valeurs héritées », dans G. Pronovost et C. Royer (dir.), *Les valeurs des jeunes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 34-47.
- Charbonneau, J. (2003), *Adolescentes et mères. Histoire de maternité précoce et soutien du réseau social*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 273 pages.
- Charbonneau, J. et S. Bourdon (2004), « Le générateur par contexte », S. Bourdon et J. Charbonneau, *Famille, réseaux et persévérance des élèves à risque au collégial*, Projet de recherche financé dans le cadre des Actions concertées Persévérance et réussite scolaire, F.Q.R.S.C., 2004-2006.
- Charbonneau, J. et S. Gaudet (1998), *Impacts sociaux et psychosociaux de la tempête de verglas : une réflexion issue des enquêtes menées auprès des sinistrés*, Rapport de recherche remis à la Commission scientifique et technique sur les conséquences de la tempête de verglas, septembre, 150 pages et annexes. http://www.inrs-ucs.quebec.ca/pdf/rap1998_01.pdf (2 août 2006)
- Charbonneau, J. et M. Turcotte (2005), « Les réseaux sociaux », dans P. Bernard, S. Bourdon, J. Charbonneau. A.-P. Contandriopoulos, A. Drapeau. D. Helly, P.

- Lefebvre et G. Paquet (dir.), *Connaître, débattre et décider. La contribution d'une enquête socio-économique et de santé intégrée et longitudinale (ESSIL)*, Québec. I.S.Q. et I.N.S.P.Q.
- Cochran, M. M. et J. A. Brassard (1979), « Child development and personal social networks », *Child Development*, 50, 3, p. 601-616.
- Coles, B. (1996), « Youth transitions in the United Kingdom : A Review of Recent research », dans Galaway, B., et J. Hudson (dir.), *Youth in transition : perspectives on research and policy*, Toronto, Thompson Educational, p. 23-31.
- Cramer, J.C., et K.B. MacDonald (1996), « Kin support and family stress : two sides to early childbearing and social network », *Human Organization*, 55, 2, p. 160-169.
- Degenne, A., et M. Forsé (2004), *Les réseaux sociaux*, 2^e éd. Paris, Armand Colin, 295 pages.
- De Singly, F. (2000), « Penser la jeunesse autrement », *Lien Social et Politiques*, RIAC, 43, p. 9-21.
- Drapeau, S. *et al.* (2004), « La résilience chez les jeunes hébergés en milieu substitut », *Service social*, 51, 1, p. 78-97.
- Dubet, F. et D. Martucelli (1998), *Dans quelle société vivons-nous?*, Paris, Éditions du Seuil, 322 pages.
- Dubar, C. (2000), *La socialisation*, Paris, Armand Collin, 255 pages.
- Dubow, E. et T. Luster (1990), « Adjustment of Children Born to Teenage Mothers : The Contribution of Risk and Protective factors », *Journal of Marriage and the Family*, 52, p. 393-404.
- Ellenfsen, B. et J. Hamel (2000), « Citoyenneté, jeunesse et exclusion. Lien social et politique à l'heure de la précarité », *Lien Social et Politiques/RIAC*, 43, p. 133-142.
- Eggebeen, D.J., et D.P. Hogan (1990), « Giving between the generations in american families », *Human Nature*, 1, p. 211-232.
- Franke, S. (2005), La mesure du Capital social. Document de référence pour la recherche, l'élaboration et l'évaluation de politiques publiques. Projet du PRP *Le capital social comme instrument de politique publique*, Ottawa : Projet de recherche les politiques/Policy Research initiative.
- Galland, O. (1996), « L'entrée dans la vie adulte en France. Bilan et perspectives sociologiques », *Sociologie et sociétés*, vol. XXVIII, 1 : 37-46.

- G.E.R.M./C.E.R.C.O.M. (1989), *Itinéraires féminins. Les calendriers familiaux, professionnels et résidentiels de deux générations de femmes dans les Alpes-Maritimes*, CNRS/M.R.T.
- Godbout, J.T. et J. Charbonneau (1996), *La circulation du don dans la parenté, une roue qui tourne*, Montréal, INRS-Urbanisation, Rapport de recherche n°17, 224pages.
- Goyette, M. (2006), *Réseaux sociaux, soutiens et supports dans le passage à la vie adulte*, Thèse présentée pour l'obtention du grade de docteur (PhD), faculté des sciences sociales de l'Université Laval, département de service social.
- Goyette, M. et J. Charbonneau (2005), *Devis méthodologique de l'évaluation du projet d'intervention intensive en vue de préparer le passage à la vie autonome et d'assurer la qualification des jeunes des Centres jeunesse du Québec*, Rapport de recherche soumis à l'ACJQ et au CNPC, 47 pages.
- Goyette, M. et J. Charbonneau (2004), « Guide d'entretien », *Évaluation du projet d'intervention intensive en vue de préparer le passage à la vie autonome et d'assurer la qualification des jeunes des Centres jeunesse du Québec*.
- Goyette, M. et D. Turcotte (2004), « La transition vers la vie adulte des jeunes qui ont vécu un placement : un défi pour les organismes de protection de la jeunesse », *Service social*, 51, 1, p. 30-44.
- Granovetter, M. (1983), « The strength of weak ties : a network theory revisited », dans Randall, C. (dir.), *Sociological theory*, Jussey-Bass, p. 201-233.
- Grossetti, M. (2002), *Relations sociales, espaces et mobilités*. Rapport de recherche pour le Plan d'urbanisme Construction Architecture, programme « Mobilité et territoires urbains ». Toulouse, CERS.
- Herceg-Baron, R. et F.F. Furstenberg (1982), « Adolescent contraceptive use. The impact of family support systems », dans G.L. Fox (dir.), *The Childbearing Decision. Fertility Attitudes and Behaviour*, Beverly Hills, Sage et The National Council on Family Relations, p. 125-143.
- Hirsch, B.J. (1980), « Natural support systems and coping with major life changes », *American Journal of Community Psychology*, 8, p. 159-172.
- Japel, C. (1992), « Grossesse et avortement chez l'adolescente. Revue de la littérature », *P.R.I.S.M.E.*, 2, 3, p. 382-398.
- Kaufman, J-C. (1996), « La fabrication de la théorie », *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan, 127 pages.
- Kinard, E.M. (1995), « Perceived social support and competence in abused children : a longitudinal perspective », *Journal of Family Violence*, 10, 1, p. 73-99.

- Langlois, J. et D. Fortin (1994), « Monoparentalité à chef féminin, pauvreté et santé mentale : état de la recherche », *Santé mentale au Québec*, 19, 1, p. 157-174.
- Lévesque, M. et D. White (2001), « Capital social, capital humain et sortie de l'aide sociale pour des prestataires de longue durée », *Canadian Journal of Sociology*, 26, 2, p. 167-192.
- Lévesque, M. et D. White (1990), « Le concept de capital social et ses usages », *Lien Social et Politiques/RIAC*, 41, p. 23-33.
- Leblanc, P. (2004), « L'accèsion à la vie adulte des jeunes de milieu rural et urbain », dans Leblanc, P., et M. Molgat (dir.), *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Québec, Presses de l'Université Laval, p. 199-219.
- Letendre, R. et P. Doray (1999), *L'expérience de la grossesse à l'adolescence*, Montréal, Conseil québécois de recherche sociale.
- Lovell, M.L. et C.A. Richey (1995), « The effectiveness of social-support skill training with multiproblem families at risk for child maltreatment », *Canadian Journal of Community Mental Health*, 14, 1, p. 29-48.
- Maunay E. et M. Molgat (2003), *Les jeunes adultes et leurs parents. Autonomie, liens familiaux et modes de vie*, Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, coll. Culture et Société, 226 p.
- Mercklé, P. (2004), *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte, 121 pages.
- Molgat, M., et J. Charbonneau (2003), « Les relations sociales », dans Gauthier, Madeleine (dir.), *Regard sur...la jeunesse au Québec. Regard sur la jeunesse du monde*, Québec, Éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture, p. 87-104.
- Moncher, F.J. (1995), « Social isolation and child-abuse risk », *Families in Society : The Journal of Contemporary Human Services*, 76, 7, p. 421-433.
- Musick, J.S. (1993), *Young, Poor and Pregnant. The Psychology of Teenage Motherhood*, New Haven et Londres, Yale U.
- Polansky, N.A., Ammons, P.W. et J.M. Gaudin, Jr. (1985), « Loneliness and isolation in child neglect », *Social Casework*, 66, 1, p. 38-47.
- Pronovost, G. et C. Royer (2003), « Les valeurs des jeunes », dans M. Gauthier (dir.), *Regard sur la jeunesse au Québec*, Québec, Éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture, p.145-155.
- Québec (1998), *La prévention des grossesses précoces et le soutien aux mères adolescentes. Compte rendu des consultations*. Québec, Secrétariat à la condition féminine.

- Rank, M. R. et L.-C. Cheng (1995), « Welfare use accross generations : how important are the ties that bind? », *Journal of Marriage and the Family*, 57, p. 673-684.
- René *et al.* (1999), « La difficile intégration des bénéficiaires de l'aide sociale au Québec », *Lien Social et Politiques*, RIAC, 42, p. 109-119.
- Royer, C., Pronovost, G. et S. Charbonneau (2004), "Valeurs sociales fondamentales de jeunes québécoises et québécois: ce qui compte pour eux", dans G. Pronovost et C. Royer (dir.), *Les valeurs des jeunes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 50-69.
- Seaborn-Thompson, M. (1984), « The influence of supportive relations on the psychological well-being of teenage mothers », *Social Forces*, 64, 4, p. 1006-1024.
- Tracy, E.M. (1990), « Identifying social support resources of at-risk families », *Social Work*, 35, 3, p. 252-258.
- Trottier, C. et C. Turcotte (2003), « La scolarisation des jeunes québécois », dans Gauthier, M (dir.), *Regard sur la jeunesse au Québec*, Québec, Éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture, p. 39-56.
- Vultur, M. (2003), « L'insertion sociale et professionnelle des jeunes au Québec. Évolution et situation actuelle », dans Gauthier, M (dir.), *Regard sur la jeunesse au Québec*, Québec, Éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture, p. 57-71.
- Unger, D.G., et L.P. Wandersman (1985), « Social support and adolescent mothers : action research contributions to theory and application », *Journal of Social Issues*, 41, 1, p. 29-45.